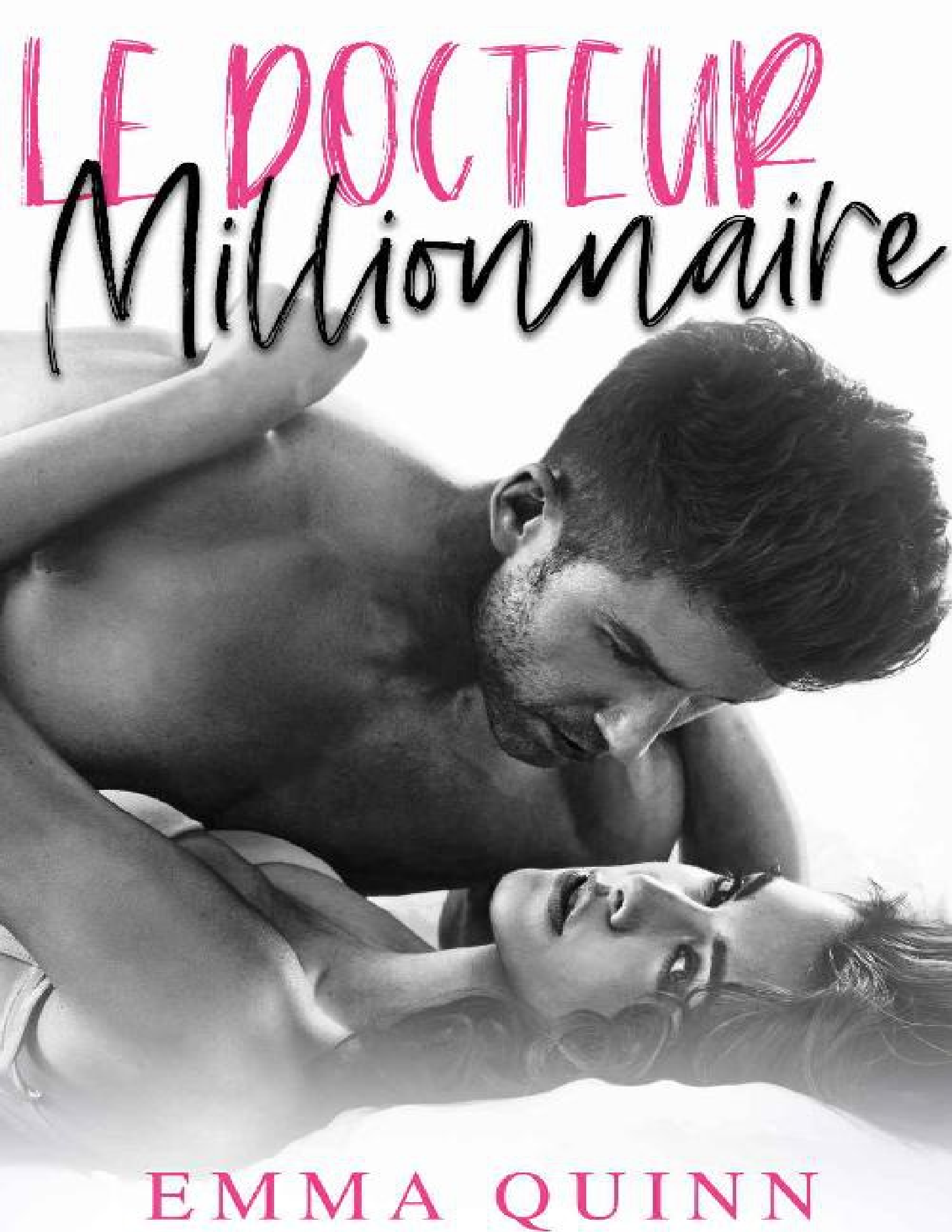




LE DOCTEUR

Millionnaire

EMMA QUINN

Copyright 2019 par Emma Quinn

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, enregistrée ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen électronique, mécanique, photocopie ou autre, sans la permission écrite de l'auteur.

Ceci est une oeuvre de fiction. Les noms, personnages, entreprises, lieux, événements et incidents évoqués sont soit les produits de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière totalement fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, ou à des événements véridiques est une pure coïncidence.

AVERTISSEMENT : Ce livre romantique contient des scènes à caractère sexuel et est très fortement déconseillé aux lecteurs de moins de 18 ans.

LE DOCTEUR MILLIONNAIRE

EMMA QUINN

SOMMAIRE

Le Docteur Millionnaire

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Extrait du livre: De la haine à l'amour

LE DOCTEUR MILLIONNAIRE

EMMA QUINN



Le premier jour sur un nouveau lieu de travail est toujours éprouvant. Tant de nouvelles personnes à rencontrer, de nouvelles choses à apprendre, et un nouvel environnement auquel il faut s'accoutumer. Quand Isabella fit son entrée, tout le monde sut instantanément que la jeune femme au visage frais qui la suivait était la petite nouvelle. Et tout le monde eut immédiatement pitié d'elle, car visiter l'hôpital avec Isabella n'était vraiment pas un sort enviable. Isabella était de loin la plus ancienne réceptionniste de l'établissement. Elle avait connu sa part de grèves, de suppressions de postes et de stagnation de salaire. C'était une petite femme corpulente et trapue, mais elle compensait largement son petit gabarit par sa voix forte et son autorité. Isabelle fronçait les sourcils en permanence, et elle portait un maquillage chargé qui la rendait encore plus effrayante qu'elle ne l'était vraiment.

— C'est votre poste de travail, dit Isabella en tapotant le comptoir. J'attends de vous que vous soyez là vingt minutes avant votre prise de poste, chaque jour. Cela vous laissera le temps de consulter les mails. Tout se fait par voie électronique, aujourd'hui. Vous pointez en ouvrant votre session sur l'ordinateur. Idem pour pointer à la sortie. Je vous montrerai après la visite. Des questions, Lilianna ?

La jeune femme leva le nez du carnet sur lequel elle prenait furieusement des notes. Elle semblait un peu raide dans sa robe bleu marine. Cette tenue ne collait pas bien à son corps menu, et par endroit, le tissu faisait des plis. Elle avait manifestement emprunté le cardigan de tricot noir qu'elle avait passé sur ses épaules délicates, car les cheveux blonds pris dans les mailles n'étaient pas les siens. Lilianna avait de longs cheveux bruns, sombres, coiffés en un petit chignon ne laissant que sa frange libre de lui balayer le front. Un adorable nuage de taches de rousseur se déployait sur son nez et sur ses joues,

attirant l'attention sur ses grands yeux bruns couronnés de cils incroyablement longs.

Lilianna secoua la tête.

— Non, pas de question.

Isabella serra les lèvres en hochant la tête.

— Bien. J'apprécie de gagner du temps. Suivez-moi. Nous avons encore beaucoup de choses à voir.

Elles parcouraient le couloir ensemble. Isabella désignait chaque pièce en expliquant à quoi elle servait, en dépit du fait que ce soit indiqué sur la plaque en plastique qui était installée près de chaque porte.

— Ce sont toutes nos chambres d'hôpital privées. Elles coutent cher, mais certaines personnes estiment que cela compte peu, car leurs proches ont droit à un peu d'intimité. Les chambres doubles sont au bout du couloir. Vous verrez passer beaucoup de personnes demandant où se trouve la chambre de tel ou tel patient, mais il est illégal de donner cette information à des gens qui ne sont pas de la famille. Vous devrez systématiquement demander une pièce d'identité, compris ? Sans quoi, vous nous exposez à des poursuites judiciaires.

Il y avait six étages au total. Le Grace Mercy Hospital était une gigantesque institution, équipée du matériel le plus récent et le plus coûteux disponible sur le marché. Le hall d'entrée était immense, et ses baies vitrées laissaient entrer des flots de lumière naturelle. Des rangées de chaises vert pistache occupaient l'espace, et la plupart étaient occupées par des familles inquiètes pour leur proche ou par des patients.

Le système de sonorisation de l'hôpital diffusait le son de voix étouffées, on entendait les sonneries des téléphones de l'accueil et le murmure des conversations. Ce n'était pas le plus grand hôpital de l'état, mais il était le plus réputé grâce à la qualité des soins proposés aux patients. D'après ce que Lilianna avait cru comprendre, les médecins fraîchement diplômés auraient tué pour obtenir un poste ici. Ce qui ne manquait pas d'ironie.

Du coin de l'œil, Lilianna apercevait les lettres de bronze massives que l'on avait fixées au mur, au bout du couloir. Trois petits spots avaient été installés au plafond, afin d'illuminer l'inscription.

— L'aile du Rey Memorial ? murmura-t-elle.

Isabella posa les mains sur ses hanches.

— Vous n'êtes pas d'ici, n'est-ce pas ?

— Non. J'ai grandi en banlieue.

— La famille Rey possède quasiment l'hôpital. Mais je ne vous ai rien dit. Vous avez sans doute déjà entendu parler de Rey, Coleman & Tan ?

— Une sorte de marque multinationale, non ?

Isabella hocha la tête.

— Une bande d'escrocs, à mon avis.

Lilianna haussa les sourcils avec curiosité.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Est-ce que Wall Street n'est pas un repaire d'escrocs ?

— Mais ils ne doivent pas être aussi mauvais s'ils financent un hôpital, raisonna-t-elle.

Isabella pouffa.

— La seule raison pour laquelle le vieil Alistair Rey daigne faire des donations à l'hôpital, c'est que son fils travaille ici.

— Qui est son fils ?

— Il semblerait que ce soit moi, fit une voix profonde, derrière elle.

Lilianna se tourna et découvrit un homme, grand et beau, adossé au mur. Il portait un presse-papiers sur lequel il avait fixé plusieurs feuilles. Après avoir signé la dernière feuille, il tendit le tout à une infirmière qui passait par là, puis il s'approcha en adressant un sourire charmant à Lilianna. Il semblait amical. Ses yeux bleu brillant avaient quelque chose d'hypnotique. Il avait utilisé du gel pour coiffer ses cheveux sombres de façon plutôt tendance. Son visage était rasé de près, et Lilianna put observer l'arrête nette de son nez, ses lèvres pleines et l'angle prononcé de sa mâchoire. Il lui tendit une main que Lilianna saisit avec hésitation. Elle nota que sa petite main disparaissait quasiment dans la sienne, large et calleuse.

— Dr Damian Rey, se présenta-t-il. Je dirige le département de pédiatrie. Je

suppose que vous êtes la nouvelle.

— Lilianna, répondit-elle rapidement. Lilianna Jones.

— Ravi de vous rencontrer, Lili.

Elle rougit.

— Appelez-moi Lilianna, s'il vous plait, bafouilla-t-elle.

Quelqu'un d'autre avait pour habitude d'employer ce diminutif, et cela éveillait de très mauvais souvenirs.

Elle entendait encore Johnny prononcer son nom, sur un ton doux et monocorde. Lilianna savait que ça ne présageait rien de bon.

Damian acquiesça et sourit, sans relever. Il se tourna vers Isabella, moqueur :

— Et comment va notre adorable Mademoiselle Thompson, cet après-midi ? J'espère que vous ne faites pas passer un mauvais moment à notre nouvelle recrue.

Isabella fit les gros yeux.

— Je suis débordée, dit-elle pompeusement, et passablement sous-payée. Alors, voyez-vous, je vais aussi bien que je peux.

Ignorant quoi répondre à ça, Damian rapporta son attention sur Lilianna. Elle ne put s'empêcher de noter la largeur de ses épaules puissantes et la finesse de son cou. Il lui rappelait un peu Johnny. Ils étaient tous les deux plus grands et plus forts qu'elle, tous les deux musclés et un peu intimidants. Lilianna se balançait d'un pied sur l'autre, mal à l'aise, et elle finit par retirer sa main. Elle venait de réaliser qu'elle lui tenait la main depuis bien trop longtemps. Lilianna déglutit, la gorge sèche. Quand elle pensait à Johnny, son rythme cardiaque accélérait. Elle savait qu'elle ne risquait rien ici, mais ses nerfs restaient en proie à la paranoïa.

— Comment trouvez-vous ce que vous avez vu jusqu'à présent ? demanda Damian à Lilianna.

— C'est, euh... bien. J'ai hâte de commencer à travailler ici.

— Vous êtes bien entourée. Vous allez travailler à plein temps ?

— Plein temps pour cet été, oui. Je suis là dans le cadre d'un contrat d'alternance.

Damian sourit, l'air sincèrement gentil.

— C'est super. Vous étudiez quoi ?

— L'administration et la gestion des affaires, expliqua Lilianna. Je rejoindrai la SHU à l'automne pour obtenir mon master.

— Ah, rien qu'en vous voyant, je me doutais que vous étiez brillante.

Isabella l'interrompit en toussotant.

— Je ferais bien d'y aller, dit calmement Damian. Bienvenue au Grace Mercy.

— M-merci, balbutia-t-elle. Une vague de soulagement la parcourut lorsque Damian leur tourna le dos pour aller visiter son prochain patient.

— Quel crétin, grogna Isabella. Vous avez noté la façon dont il flirtait avec vous ? Pas la moindre tenue.

— Il... flirtait avec moi ?

— Un petit conseil, mon enfant. Si vous voulez rester ici, ne laissez pas ses paroles vous pousser à... Eh bien, *peu importe*. Disons qu'il a une réputation.

Lilianna se mordit la lèvre.

— Vraiment ?

Isabella hocha la tête.

— C'est la définition même du coureur de jupons. Ne vous laissez pas prendre à son numéro.

— Ne vous en faites pas. Il n'est pas mon genre.

En tout cas, il ne l'est plus du tout.

Isabella eut un geste de la main.

— C'est ce qu'elles disent toutes. Mais assez bavardé. Je dois encore vous montrer le département légal et les ressources humaines, et vous présenter au reste de l'équipe. Si vous voulez être bien vue, assurez-vous de retenir le prénom des infirmières et de leur rendre service dès que vous le pouvez. Des petits riens qui comptent. Venez. Nous n'avons pas la journée.

Lilianna prit une profonde inspiration, essayant d'apaiser ses nerfs avant de

continuer la visite. Elle s'efforça de se sortir Johnny de l'esprit — autant qu'elle le pouvait, en tout cas – et de retrouver ses esprits. Elle était ici pour travailler, pour apprendre. Il y avait peu de chances qu'elle le croise à nouveau. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était de faire profil bas. Et cela ne serait pas bien compliqué.



Le problème avec ses semaines de quatre-vingts heures, c'est qu'il ne trouvait jamais le temps de se détendre. Damian aimait son travail plus que tout au monde, mais il y avait des jours comme celui-là où le stress l'épuisait. Les muscles de ses épaules et de sa nuque étaient si tendus qu'ils semblaient prêts à rompre, et il ressentait une telle pression au niveau des yeux qu'il avait du mal à lire les diagrammes de ses derniers patients. La petite Sarah n'était âgée que de deux semaines, mais elle était née avec des poumons qui étaient loin d'être assez développés. Elle faisait des progrès, mais Damian craignait que ce ne soit pas encore suffisant pour l'extuber. Il comprenait que les parents de l'enfant n'aient plus les ressources financières suffisantes. Les dépenses médicales de la petite Sarah allaient sans doute être une source de tension. Damian parcourut les diagrammes encore trois fois, se demandant s'il y avait un moyen de la stabiliser plus rapidement afin que ses parents puissent la ramener à la maison.

On frappa à la porte de son bureau.

— Entrez, dit-il sans lever la tête.

Une femme mince, entre deux âges, passa la tête dans l'encadrement de la porte. Les cheveux blonds qui retombaient sur ses épaules commençaient à se teinter d'argent. Cela lui donnait une allure élégante et sage. Ses yeux noisette clair étaient profondément enfoncés dans son visage, qui commençait à se rider. Cette femme portait pourtant bien son âge, les années lui donnant une allure posée et raffinée. Elle sourit avec douceur, et le coin de ses yeux se plissa.

— Devine qui c'est ? fit-elle gaiment. J'espère que je ne te dérange pas.

Damian quitta immédiatement son fauteuil et se dirigea vers elle.

— Salut Maman, répondit-il avec bonne humeur.

Il la serra dans ses bras.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Ne me dis pas qu'on devait déjeuner ensemble et que j'ai oublié.

Amber Rey caressa la joue de Damian.

— Non, mon chéri. J'accompagne juste ton père pour son check-up et je me suis dit que j'allais passer voir comment tu allais. Tu penses à te nourrir ? Tu me sembles plus mince que la dernière fois. Tu dors assez ?

Damian secoua la tête.

— Ne t'en fais pas, Maman. Je vais très bien.

— C'est mon rôle de m'inquiéter, chéri. Tu comprendras ça quand tu seras enfin posé et que tu auras tes propres enfants. Dis-moi, comment ça se passe avec l'adorable Rachel ?

L'expression de Damian se rembrunit un peu, mais il afficha vite un sourire éclatant.

— Oh, nous... ça n'a pas marché, dit-il.

Il n'avait pas le cœur de lui dire que Rachel et lui ne s'étaient pas vus plus d'une semaine. Il reconnaissait qu'elle était amusante, mais c'était tout. Ils n'avaient aucun intérêt commun, des horaires de travail totalement incompatibles et en toute franchise, ils ne s'entendaient que sexuellement.

Amber fronça les sourcils.

— C'est dommage. Elle me plaisait beaucoup.

— Tu ne l'as rencontrée qu'une fois.

— Et une fois, cela m'a suffi pour savoir qu'elle me plaisait.

— Quoi qu'il en soit, dit-il, en tentant de changer de conversation, comment va Père ?

— Il est aussi grincheux qu'à son habitude, alors rien de neuf, j'imagine ?

— Je parlais de sa santé. Il prend bien son traitement pour la tension, comme il l'avait promis ?

Amber soupira et haussa une épaule.

— Parfois. Il dit que les prendre, c'est admettre qu'il a vieilli.

— Il *a* vieilli.

Elle soupira.

— Tu connais Alistair. C'est une tête de mule. Il n'en fait qu'à sa tête, car il estime qu'il sait ce qu'il fait.

Le son familier d'une canne sur le sol attira l'attention de Damian. Il savait qui approchait avant même qu'il ne franchisse la porte. Alistair Rey était un homme amer, et cela se voyait sur son visage. Son crâne était dégarni, et le peu de cheveux qu'il lui restait était d'un blanc de neige.

Une ride verticale barrait l'espace entre ses sourcils, qu'il fronçait en permanence. C'était un homme sévère, une impression renforcée par le costume sombre qu'il portait, et qui était assorti à des chaussures en cuir sur mesure qui semblaient un peu trop étroites. C'était peut-être à cause de ses pieds comprimés qu'il arborait toujours cet air renfrogné.

— Vous jacassez à quel sujet ? demanda-t-il d'une voix basse et enrouée.

Ses mots étaient comptés et bien choisis. Il estimait que chaque parole devait être prononcée dans un but précis. À en juger à la Rolex qu'il portait au bras droit et à sa pince à cravate incrustée de diamants, il était évident que le profit était tout ce qui comptait à ses yeux.

— Je demandais de vos nouvelles, Père, dit Damian.

— Je vais bien, grogna-t-il. Mon docteur ne sait pas ce qu'il raconte.

— Pearson ? Qu'est-ce qu'il dit ?

— Il prétend que je devrais *ralentir*.

Il avait tracé des guillemets en l'air avec les doigts.

— Ridicule. Je ne me suis jamais senti aussi bien.

— Tu devrais vraiment l'écouter, soupira Damian. C'est un professionnel de la santé chevronné.

Alistair se mit à tousser, et il se frappa la poitrine avec le poing.

— Je connais mon corps. Lui, il se contente de suppositions. C'est à ça que

sert la médecine, non ? Je *devrais* ralentir. Cet idiot ne sait absolument pas si mon cœur va s'arrêter de battre dans vingt minutes ou dans vingt ans.

— Chéri, roucoula Amber en plaçant une main légère sur son épaule. Je t'en prie, calme-toi.

— Bah, cette profession ne sert à rien.

Il leva l'index.

— Je te le dis, mon fils, tu aurais dû suivre mes pas dans les affaires. Tu serais cinq fois plus riche.

Damian croisa les bras sur sa poitrine.

— Je ne fais pas ça pour l'argent, mais pour aider les gens.

— J'aide les gens, moi aussi. Je les aide à devenir riches. Sache que c'est toujours envisageable. Tout ce que j'ai à faire, c'est passer un coup de fil à James et Peter. On peut te trouver un poste en un claquement de doigts.

— Vous savez, il y a des parents qui sont fiers de voir leur enfant devenir médecin.

— Tu gâches ton talent. Enfin, regarde-toi. Tu manques de sommeil, et ton salaire est fixé par un maudit syndicat. Je te garantis que Wall Street te traiterai mieux que ça. Au moins, tu gagnerais mieux ta vie.

Damian serra les mâchoires en fixant froidement son père. Ils avaient déjà eu cette discussion et ils l'auraient certainement encore. Il fallait qu'il y mette un terme avant qu'ils ne recommencent à tourner en rond.

— Nous devrions y aller, bafouilla Amber. On pourrait dîner ensemble un soir ? On pourrait réserver dans cet endroit que tu aimes tant. Comment ça s'appelle ? Chez Orlando ?

Damian acquiesça en s'efforçant de sourire.

— Bien sûr, Maman. C'est une excellente idée. Envoie-moi un texto avec la date. Je verrai si c'est possible.

Alistair grogna.

— Tu gèrerais ton planning comme bon te semble, chez Rey, Coleman & Tan.

— Tu as des nouvelles de ton demi-frère ? demanda Amber en ignorant son mari.

Parfois, mieux valait tout simplement contourner le vieil homme.

Damian secoua la tête.

— Jonathan ne m'adresse plus la parole.

— Je suis si inquiète, soupira-t-elle. Il met toujours une éternité à répondre à mes messages. Et quand je l'appelle, je tombe sur son répondeur. J'espère vraiment qu'il va bien.

Amber joua nerveusement avec ses ongles parfaitement manucurés.

— J'espère qu'il ne s'est pas encore attiré des ennuis.

— Ce garçon a toujours des ennuis, maugréa Alistair.

— J'essaierai de le joindre, promit Damian. Je te tiens au courant si j'ai des nouvelles.

Amber lui caressa à nouveau la joue.

— Merci, mon chéri. J'apprécie. Viens, mon cher. Nous devrions y aller.

Damian adressa un signe de la main à ses parents tandis qu'ils s'éloignaient dans le couloir, en se tenant par le bras. Il s'appuya contre le cadre en métal de la porte et chercha son téléphone dans la poche de sa blouse. La dernière fois qu'il avait contacté Jonathan, c'était un mois plus tôt, un simple *salut*. Ils n'avaient jamais été particulièrement proches. En dehors des diners de famille, ils se parlaient à peine. Depuis qu'Amber s'était remariée avec Alistair, Jonathan avait toujours été difficile. Damian ignorait si son demi-frère avait toujours été ainsi, mais il ne l'avait jamais connu autrement. En temps normal, il ne perdait pas de temps avec lui, mais si Amber était malade d'inquiétude, Damian savait qu'il devait au moins tenter quelque chose.

[Damian] Appelle Maman.

Quelques minutes plus tard, il reçut une réponse. Damian était sincèrement surpris par la rapidité de cette réponse.

[Jonathan] Pourquoi ?

Il leva les yeux au ciel face à cette réponse lapidaire.

[Damian] Tu lui manques. Appelle-la.

[Jonathan] N'importe quoi.

[Damian] Appelle-la ou je te botte les fesses.

[Jonathan] Je ne pourrais pas, même si je voulais. Trop occupé.

[Damian] Occupé à quoi ?

[Jonathan] Ça ne te regarde pas, bordel.

[Damian] Écoute, tête à claques. Maman a peur que tu aies des problèmes. Alors, prends trente secondes sur tes « occupations » et parle-lui.

Jonathan lui envoya une ribambelle d'emojis représentant un majeur levé.
Damian soupira de frustration.

[Damian] Comme tu veux, crétin.



Lilianna avait maîtrisé le système de classement – très déroutant – d'Isabella en moins d'une semaine. Ses collègues de travail murmuraient déjà que la nouvelle réceptionniste faisait des miracles sous la supervision d'Isabella. D'après l'une des infirmières stagiaires, on avait parié sur le peu de temps qu'elle allait tenir. Et Lilianna n'était pas peu fière de déjouer tous les pronostics.

Elle s'installa derrière le comptoir de la réception, pianotant rapidement sur le clavier de son terminal à la recherche du dossier d'un patient qu'elle devait transmettre à la comptabilité. Elle s'habituaient lentement à cette routine. Tous les matins, elle arrivait vingt minutes plus tôt, exactement comme Isabella lui avait dit de le faire. Elle passait en revue ses emails professionnels. La plupart d'entre eux n'avaient aucun intérêt ; des modifications du règlement intérieur ou des tâches à traiter. Puis elle enlevait le petit panneau *Fermé* qui trônait sur son bureau et elle appelait les patients, qui avaient un ticket, par leur numéro.

Vers midi, Isabella approcha par-derrière et tapota l'épaule de Lilianna.

— C'est l'heure de ta pause déjeuner, maugréait-elle. Je prends ta place.

— Merci.

Elle s'arrêta dans la salle du personnel pour récupérer son déjeuner dans son casier. Son déjeuner n'avait rien de spécial, un simple sandwich à la dinde qu'elle avait préparé à la va-vite ce matin-là. Lilianna s'installa à l'une des petites tables et mordit dans son sandwich en consultant son téléphone pour voir si elle avait des messages. Elle découvrit qu'elle avait manqué deux appels et qu'elle avait quatre textos de sa famille. Lilianna composa le numéro de son père, curieuse.

— Allô ? fit son père à la troisième sonnerie.

— Hey, P'pa. Désolée d'avoir loupé ton appel. Je suis au travail.

— Oh, désolé, chérie ! J'avais totalement oublié. Je ne t'ai pas causé d'ennui, au moins ?

— Non, tout va bien. Je suis en pause, là.

— Je voulais juste des nouvelles, chérie. Tu as été tellement occupée dernièrement que tu me manques.

— Tu me manques aussi, P'pa.

— C'est comment, ton nouveau job ?

— Génial, en fait. Je commence vraiment à m'y faire.

— Bien. Voilà une bonne nouvelle. Tes collègues sont gentils avec toi ?

À cette seconde précise, Damian entra dans la salle du personnel. Il fronçait les sourcils. Sa contrariété s'envola immédiatement lorsqu'il remarqua qu'il n'était pas seul, et il sourit lorsqu'il croisa le regard de Lilianna. Elle le vit aller vers son casier, et son regard s'attarda un instant sur ses fesses et ses longues jambes.

— Oui, P'pa, ils sont très gentils, répondit-elle précipitamment, un peu distraite. La paye ne va pas tarder, alors je t'enverrai bientôt un petit quelque chose.

— Merci, chérie. Je sais qu'on t'en demande beaucoup.

— Ne dis pas ça, P'pa. Je veux vous aider autant que possible. En particulier maintenant que Tracey est à l'université.

Son père soupira.

— Mes deux bébés ont grandi. J'ai l'impression qu'hier encore, je changeais vos couches.

Lilianna s'empourpra. Son père avait tendance à parler très fort, et elle se demanda si Damian avait entendu ce commentaire.

— Il faut que je déjeune, P'pa. Je peux te rappeler ce soir ?

— Bien sûr, chérie. Passe une bonne journée au travail. Je suis vraiment fier de toi.

Elle raccrocha et elle posa son téléphone en plaçant l'écran contre la table.

Elle lança un coup d'œil à Damian qui lui souriait malicieusement.

— Je ne vous imaginais pas comme une fille à papa, plaisanta-t-il.

— Je, euh... Quel mal y a-t-il à ça ?

— Je vous taquine. Je trouve que c'est bien que vous soyez proche de votre père. Je vous envie.

— Vous n'êtes pas proche du vôtre ?

Damian haussa les épaules, puis il balança les pieds sur la table tandis qu'il se laissait aller en arrière sur la chaise qu'il occupait, à l'autre bout de la salle.

— Disons qu'on s'entend. En fait, c'est un mensonge. Nous ne sommes pas proches du tout. Je suis bien plus proche de ma mère. Ma belle-mère, en fait. Mais c'est pareil.

Lilianna eut un sourire moqueur.

— Alors, c'est un fils à maman qui se moquait d'une fille à papa ? Voilà qui est gênant.

— Qu'est-ce que je pourrais dire pour ma défense ? fit-il en riant. J'aime ma mère. Et je n'ai même pas honte.

Elle ne put s'empêcher de sourire de son honnêteté.

— Je ne savais pas que vous déjeuniez à cette heure-ci.

— Pas en temps normal. Je suis sorti plus tôt d'une réunion du département.

— Elle s'est mal passée ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Vous aviez l'air un peu contrarié en arrivant.

Damian secoua la tête, et son sourire s'effaça un peu.

— Oh, ce n'était pas la réunion. Psychodrame familial, vous savez ce que c'est ?

— Je suis désolée. Mais je ne peux pas vraiment dire que je connais ça.

— Vous avez des frères et sœurs ?

Elle hocha la tête.

— Une petite sœur. Elle s'appelle Tracey.

— Oh, oui. Vous avez parlé d'elle au téléphone. Désolé, je ne voulais pas vous espionner.

Lilianna lui adressa un petit sourire poli. Johnny avait l'habitude d'écouter ses conversations, alors elle ressentit un certain malaise. Il avait pour habitude de justifier son attitude en disant qu'il voulait être impliqué dans sa vie et qu'il s'intéressait à sa famille. Mais ce n'était qu'une ruse pour savoir ce qu'elle faisait et qui elle voyait. Lilianna frissonna. Elle savait qu'elle avait de la chance qu'ils aient rompu avant d'en arriver au pire.

— Ce n'est rien, mentit-elle.

Damian fronça les sourcils.

— C'est *ça* votre déjeuner ?

— Quoi ? Rien ne vaut les classiques.

— Si vous voulez, on peut aller déjeuner tous les deux à la cafeteria. Il paraît qu'il y a un Mac & Cheese comme plat du jour.

Lilianna sentit une boule d'énergie dans sa poitrine, et son cœur sembla s'arrêter de battre. Elle n'aurait pas su dire si c'était de la nervosité ou une énergie plus positive.

— Dr Rey, vous ne me proposez quand même pas un rencard ? demanda-t-elle.

Damian eut un sourire malicieux.

— Ça dépend.

— De ?

— Votre réponse.

Elle se mordit la lèvre en baissant les yeux. Ce n'était pas que Damian ne lui plaisait pas. Il était plutôt gentil et il avait un physique avantageux. C'était la première fois qu'on lui manifestait de l'intérêt depuis qu'elle avait rompu avec Johnny. Et si elle voulait être honnête avec elle-même, elle devait reconnaître qu'elle n'était pas prête. Elle trouvait que Johnny était bien, aussi. Mais il ne l'était pas. Et considérant ce qu'Isabella lui avait dit au sujet de Damian, elle ne voulait pas prendre de risque à cause d'une décision hâtive. Elle avait plus

besoin de ce travail que d'une nouvelle relation incertaine.

— Je suis désolée, balbutia-t-elle. Ça n'a rien de personnel. Je veux juste rester professionnelle.

Lilianna s'attendait à ce que Damian soit contrarié. Il allait peut-être lui crier dessus, lui lancer des insanités pour l'avoir repoussé. Johnny pétait les plombs chaque fois qu'elle s'avisait de ne pas être d'accord avec lui. Mais il n'y eut aucune insulte. Au lieu de ça, Damian sourit et haussa les épaules.

— Ce n'est rien, dit-il. Vous ne pouvez pas m'en vouloir d'avoir essayé, n'est-ce pas ?

Elle cligna des yeux, désorientée. Est-ce qu'il se moquait d'elle ?

— Désolée, dit-elle pour combler le silence.

— Ne vous excusez pas, Lilianna. Tout va bien.

Damian se leva et se dirigea vers la porte.

— À présent, si vous voulez bien m'excuser, il y a un plat de Mac & Cheese qui m'attend à la cafeteria.

— Régalez-vous.

Damian éclata de rire et lui fit un clin d'œil.

— Je doute que ce soit un cadeau, mais merci quand même.



Le jour de la paye était l'un de ses jours préférés, juste après Noël et son anniversaire. Lilianna avait commencé à travailler le lendemain du jour de paye, elle ne toucha ses gains que deux semaines plus tard. Le fait de ne plus être à découvert lui enleva un poids de stress considérable. Pressentant que la somme serait automatiquement déposée sur son compte à l'aube, Lilianna se leva et attrapa immédiatement son téléphone. Les yeux encore embués de sommeil et des crouilles au coin des yeux, elle laissa échapper un lourd soupir de joie. Son dur labeur allait payer.

Elle calcula tout avec soin, au centime près. Si tout se passait bien, elle pourrait payer ses factures et il lui resterait une somme qu'elle pourrait envoyer à la maison. Tracey méritait d'avoir la chance d'aller à l'université et de faire des études. Il n'y avait que comme ça qu'elle trouverait un bon travail. Lilianna avait eu la chance d'aller à l'université grâce à différentes bourses qu'elle avait obtenues, mais elle savait qu'il fallait réunir autant d'argent que possible pour l'envoyer.

Au cours de sa première année, elle s'était principalement nourrie de pain et de nouilles. La pensée que sa sœur risque de traverser la même chose lui laissait un goût amer. Tracey méritait d'aller en cours et de se concentrer sur ses études, sans avoir à mourir de faim. En quelques pressions sur les touches de son clavier, Lilianna transféra deux cents dollars sur le compte de son père pour qu'il les mette sur le livret destiné aux études de Tracey, puis elle retourna vite dormir.

Lilianna se leva une deuxième fois quand son réveil sonna. Elle s'assit et repoussa les couvertures. Elle entama machinalement sa routine matinale, espérant qu'une douche fraîche arriverait à la réveiller pour de bon. Une fois séchée, elle avala une tartine de beurre de cacahuètes avant d'aller se brosser

les dents, puis elle s'habilla et elle sortit en un éclair. Comme elle n'avait pas de voiture, elle devait attraper le premier bus pour arriver à l'heure au travail. À cause de la circulation, elle arriva légèrement en retard, grignotant ainsi sur les vingt minutes d'avance imposées par Isabella, mais elle savait qu'elle aurait vite fait le tour de ses mails. Aujourd'hui, ce serait une excellente journée, elle en était sûre.

Sa bonne humeur était telle que le temps s'envola. Elle s'occupa de visiteurs qu'elle orienta vers les bonnes chambres, donna un coup de main à Isabella pour photocopier les documents qui s'accumulaient sur son bureau, et elle arriva même à prendre part à une discussion avec quelques infirmières pendant sa pause déjeuner. La journée se déroulait sans accroc. Après avoir déjeuné – d'un sandwich à la salade et aux œufs, cette fois – Lilianna vola pratiquement jusqu'à son poste de travail. Alors qu'elle s'apprêtait à tourner au coin du couloir, une voix familière attira son attention.

— C'est du foutage de gueule, maugréait un homme se tenant devant le bureau d'Isabella.

— Je vais vous demander de vous calmer, monsieur, fit fermement Isabella.

— Faites pas chier. Dites à mon frère que je dois le voir.

— Je vous ai dit que je l'ai déjà prévenu. Veuillez aller vous assoir.

L'homme, frustré, lava les mains et fit demi-tour. Lilianna se colla contre le mur du couloir, osant à peine se pencher pour jeter un coup d'œil. Elle reconnut immédiatement les boucles blondes indisciplinées, les tatouages aux lignes intriquées sur ses bras et jusqu'à sa démarche arrogante. Son cœur lui remonta dans la gorge et l'air brula ses poumons. Lilianna serrait les poings si fort que les muscles de ses avant-bras lui faisaient mal et qu'elle ne sentait plus ses doigts tremblants. Elle restait là, pétrifiée, ne sachant plus quoi faire. Elle allait être en retard si elle n'y allait pas, mais retourner à son bureau, cela la condamnait à passer dans son champ de vision.

D'un seul coup, tous les souvenirs horribles qu'elle avait repoussés au plus profond de son esprit refaisaient surface. Elle se rappelait les cris et les larmes. Elle se rappelait les mensonges et les manipulations. Elle se rappelait la peur et la sensation d'étouffer. Le sang battait si fort à ses oreilles qu'elle n'entendait plus rien. Ses membres étaient pesants, elle avait des fourmis dans les doigts et les orteils, tandis que l'adrénaline commençait à courir dans ses

veines. Si elle bougeait, il la verrait. Si elle ne bougeait pas, quelqu'un allait remarquer qu'elle se comportait bizarrement. Elle ne pouvait plus réfléchir, elle ne sentait plus rien. Son estomac se nouait, et elle se sentait sur le point de rendre son déjeuner.

Johnny s'installa dans une chaise non loin de là, et il planta ses coudes sur ses genoux en se frottant le visage. Il grommela quelque chose, puis il leva les yeux. Son regard se posa sur Lilianna et il écarquilla les yeux de surprise.

— Lili ? souffla-t-il, sincèrement étonné. Lili, c'est toi ?

Elle s'enfuit. Elle ne savait pas vraiment où elle allait. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle ne pouvait pas rester là. Lilianna s'engouffra dans la salle du personnel et elle claqua la porte, qui trembla sur ses gongs. Elle courut. Elle courut se réfugier dans les vestiaires et dans la salle de bain adjacente, s'effondrant dès qu'elle trouva une cabine libre dans laquelle elle put se cacher. Elle ramena les genoux sur sa poitrine. Elle avait du mal à respirer. Le sol de la douche n'était pas confortable, mais elle s'en moquait. Elle ne pouvait pas s'arrêter de trembler, et elle sentait la peur qui la glaçait jusqu'aux os. Son esprit était traversé de pensées frénétiques et la panique lui broyait le cœur.

Qu'est-ce que Johnny faisait là ? Il disait qu'il voulait voir son frère, mais au cours des années qu'elle avait passées avec lui, il n'avait jamais mentionné un frère. De tous les hôpitaux qu'il était susceptible de fréquenter, pourquoi est-ce qu'il était entré dans celui où elle travaillait ? Allait-elle devoir quitter son emploi et en trouver un autre ? Et si Johnny la suivait ? Et s'il avait découvert qu'elle était venue vivre ici et qu'il l'avait suivie ? Qu'est-ce qu'il savait exactement ? Qu'allait-il faire maintenant qu'il l'avait trouvée ? Est-ce qu'elle aurait encore la force de fuir, d'appeler à l'aide ? Est-ce que quelqu'un la croirait si elle disait la vérité sur son monstrueux ex-petit ami ?

Des larmes de colère brûlantes coulaient sur ses joues tandis qu'elle s'efforçait de respirer. Lilianna appuya son front sur ses genoux et elle frissonna, tandis qu'elle sanglotait seule. Elle n'était plus que confusion, et elle avait l'impression d'être déchirée par un hurlement intérieur. Elle se sentit prise au piège, comme un animal traqué. Le seul son de la voix de Johnny avait suffi à tout faire ressurgir. Le moindre mot blessant, les menaces cruelles, les manipulations. Elle avait envie de vomir. Elle avait envie de hurler. Elle aurait voulu se tapir au fond de son lit, ramener les couvertures au-dessus de

sa tête et ne plus jamais se réveiller.

Une fois, elle était allée voir la police, mais elle avait compris que cela ne servait à rien. Elle n'avait pas de preuve. Les mots ne laissent pas de trace physique. Johnny aimait être méchant avec elle, mais elle n'avait pas de blessures ou d'ecchymoses qui prouvaient qu'il avait levé la main sur elle. Elle savait que si elle ne partait pas vite, les choses ne feraient qu'empirer. Lilianna croyait qu'elle avait réussi à s'échapper ; elle pensait être libre. Mais à présent, Johnny était là, tel un spectre hantant un cauchemar éveillé.

— Oh mon Dieu, murmura-t-elle doucement pour elle-même.



Damian venait juste d'enlever sa tenue de bloc et il était sur le point de rentrer chez lui quand il entendit quelqu'un se mettre à pleurer. Il était prêt à partir et à aller prendre un repos bien mérité, mais il ne pouvait pas se résoudre à s'en aller. Qui que soit cette personne, elle était en train de craquer. Sa voix trahissait sa détresse et ses sanglots étaient déchirants. La curiosité prit le dessus et il agit sous le coup de l'impulsion. Le son provenait de la partie des vestiaires réservée aux femmes, qui était située derrière une lourde porte de sécurité. Alors qu'il approchait, Damian réalisa que la personne qui pleurait, une jeune femme, lui était étrangement familière.

Il frappa à la porte du vestiaire des femmes.

— Hey oh ?

Les pleurs cessèrent immédiatement, faisant place au silence. Pourquoi elle se cachait ?

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il. Tout va bien ?

— Je-je vais bien, répondit-elle d'une voix tremblante.

Damian fronça les sourcils, inquiet.

— Lilianna, c'est vous ? Que s'est-il passé ?

— Je-je vais bien. Je vous en prie, l-laissez-moi.

— Vous n'avez pas *l'air* bien.

De l'autre côté de la porte, Lilianna fondit à nouveau en sanglots, poussant des gémissements frénétiques. On aurait dit qu'elle était en train de s'étouffer. Hésitant, Damian regarda dans la salle du personnel. Il n'y avait personne et il semblait que Lilianna était toute seule aussi. Sans qu'il sache pourquoi, il

n'aimait pas l'idée de la savoir seule dans un état aussi vulnérable. Il posa doucement la paume de la main contre la porte, et il poussa pour l'ouvrir, passant la tête pour jeter un œil. Tout ce qu'il voyait d'ici, c'était le bout des chaussures de Lilianna, dans la cabine la plus éloignée de la porte.

— Lilianna ? murmura-t-il.

Il se dirigea prudemment vers la cabine de douche du fond. Son estomac se noua lorsqu'il la découvrit recroquevillée sur elle-même. Le visage de Lilianna était livide, à l'exception de ses yeux rougis par les larmes. Elle haletait, peinant à respirer. Ses yeux étaient perdus dans le vide, lointains. Damian s'accroupit près d'elle, mais il n'osa pas la toucher.

Lilianna tremblait si violemment qu'il craignait qu'elle ne s'effondre s'il la touchait.

— Lilianna ? répéta-t-il. Essayez de vous calmer. Vous êtes en train de faire une attaque de panique.

— Je peux pas... Je – fit-elle, d'une voix tremblante à peine audible.

Elle tirait frénétiquement sur le col de son chemisier, se griffant le cou.

— Je peux pas *respirer*.

— D'accord, d'accord. Détendez-vous.

Damian tendit lentement la main vers elle, essayant de défaire les boutons du haut de son chemisier.

Lilianna recula, se serrant autant qu'elle le pouvait contre le mur. Une vague d'inquiétude le submergea.

— Je ne vais pas vous faire de mal, dit-il doucement. Vous ne risquez rien. Je fais ça pour vous aider.

Il continua à parler tandis qu'il défaisait les boutons, lui expliquant ce qu'il faisait pour essayer de la calmer.

— Tout va bien, Lilianna. Vous vous en sortez très bien.

Damian faisait de son mieux pour éviter de laisser son regard s'égarer, mais il devait admettre qu'il avait remarqué la douceur de sa peau. Elle avait un cou long, élégant, et ses clavicules étaient délicates. Lorsqu'il aperçut un peu le soutien-gorge noir qu'elle portait, il détourna le regard, mais le bout de ses

oreilles avait rougi.

— Voilà, dit-il. Ça va mieux ?

Lilianna parvenait à inspirer par le nez et à expirer par la bouche, mais ses mains tremblaient toujours. Damian retira sa veste et il la plia aussi soigneusement que possible avant de la déposer près d'elle, sur le sol.

— Allongez-vous, lui dit-il. Vous vous sentirez mieux.

Elle arriva à hocher la tête, et s'aidant de ses mains pour se déplacer, elle posa la tête sur la veste. Damian ne bougea pas, ne la touchant pas. Il lui fallut un petit moment, mais Lilianna finit par respirer à nouveau normalement et par s'arrêter de pleurer. Elle se murait dans le silence, le regard dans le vide, en frissonnant.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. Je suis tellement désolée.

— Ne vous excusez pas.

Il mordillait l'intérieur de sa joue, hésitant.

— Est-ce que ça va ?

— Je... Je ne sais pas.

— C'est Isabella qui vous a crié dessus ? tenta-t-il pour détendre l'atmosphère.

Il se disait qu'un peu de légèreté aiderait à chasser l'humeur sombre de Lilianna. Mais cela ne fonctionna pas.

— Est-ce que je peux vous demander ce qui s'est passé ?

— Je, euh – elle bafouillait, en clignant des yeux. Mon... Mon ex. Je l'ai vu dans le hall.

— Votre ex ?

Elle acquiesça lentement.

— On – Lilianna inspira, les dents serrées. On a rompu il y a un mois. Il... il ne l'a pas très bien pris.

Damian sentit les poils qui se hérissaient, sur sa nuque. Il fronça les sourcils, serrant les lèvres.

— Vous voulez dire par là qu'il vous a battue ?

Lilianna détourna ses yeux noirs. Une part de Damian voulait désespérément savoir ce qu'elle avait dans la tête. Un goût d'amertume lui rendait la bouche pâteuse. Il regretta immédiatement d'avoir posé la question quand il la vit renifler et se remettre à pleurer. Il n'aimait vraiment pas la voir aussi abattue.

— Je suis désolé, dit-il précipitamment. Je suis désolé. Vous n'avez pas à me raconter. Je peux vous apporter quelque chose ? Voulez-vous un peu d'eau ?

— O-oui, s'il v-vous plait, murmura-t-elle.

Damian se releva et il se précipita vers la salle commune. Il se dirigea vers le coin repas, attrapa un verre propre près de l'évier et le remplit. Il fut de retour en quelques secondes, approchant le verre de ses lèvres. Lilianna s'assit, prit le verre et but avec avidité. Le rafraîchissement sembla lui rendre un peu de calme. Lilianna s'essuya les yeux avec le revers des manches de son chemisier.

— Merci, dit-elle d'une petite voix. Je dois vraiment retourner travailler. Isabella va être fâchée.

— Vous êtes sûre que c'est une bonne idée ?

— Non, dut-elle reconnaître, défaite. Seulement, je ne sais pas quoi faire d'autre.

— Je pense que vous devriez prendre votre journée.

— Je ne peux pas faire ça. Cela m'attirerait beaucoup trop d'ennuis. Je ne crois pas qu'Isabella accepterait.

— Vous venez de faire une attaque de panique, Lilianna, la pressa-t-il. Et une grosse. Vous pensez vraiment pouvoir passer le reste de la journée comme ça ?

Elle tapotait nerveusement le rebord du verre, en renversant un peu d'eau.

— Laissez-moi vous reconduire chez vous, proposa-t-il. J'ai terminé ma journée.

— Mais Isabella va -

— Je lui expliquerai tout. Je pense qu'elle m'apprécie suffisamment pour passer l'éponge.

Lilianna lui adressa une moue sceptique.

— Je pense qu'elle ne vous aime pas du tout.

Damian pouffa. Toute réaction autre que des cris ou des tremblements était bonne à prendre. Il lui tendit la main.

— Venez. Je vous ramène à la maison.

Elle le regardait, une lueur un peu suspicieuse dans les yeux. Lilianna finit par prendre sa main et elle le laissa l'aider à la relever. Damian remarqua combien sa peau était douce, et comme sa main était petite dans la sienne. Son cœur bondit, bien qu'il ignorait pourquoi.

— A-attendez, s'écria-t-elle.

— Quoi ?

— Pouvez-vous – elle lança un regard au-delà de Damian. Pouvez-vous aller voir s'il est encore là ?

Damian hocha la tête.

— Bien sûr. De quoi il a l'air ?

— Des cheveux blonds bouclés. Tatouages sur les deux bras. Je crois qu'il portait un jeans baggy et un t-shirt noir. Je ne suis pas sûre, j'étais dans une sorte de brouillard.

— Ne bougez pas. Je vais voir.

Lilianna pressa très légèrement sa main.

— Merci.

Damian sourit, relevant à peine le coin des lèvres.

— Je vous en prie.

Il gagna le couloir pour se diriger vers la réception. Il ne savait pas vraiment ce qu'il ferait si cet ex-petit ami se trouvait toujours là. Il voulait savoir ce que ce type avait bien pu faire à Lilianna. À en juger par sa réaction, rien de recommandable. Une bouffée de colère avait envahi sa poitrine, se répandant dans tout son corps. Il avançait d'un pas pressé, à la fois curieux et vindicatif. Damian voulait savoir quelle espèce d'enfoiré dépourvu de cœur pouvait terrifier une femme au point qu'elle s'effondre. Il ne connaissait pas bien

Lilianna, mais cela n'avait pas d'importance. Personne ne méritait d'être abandonné dans cet état.

Dans l'entrée, chacun vaquait à ses occupations. Les infirmières parlaient aux médecins, les familles attendaient anxieusement des nouvelles de leur proche, et une réceptionniste répondait aux appels téléphoniques, remplissait des documents et répondait aux questions des gens. Damian inspecta les lieux, mais il ne découvrit personne qui répondait à la description.

— Vous voilà, soupira Isabella. Je vous ai bipé au moins sept fois.

Il se tourna vers elle, affichant un sourire charmant.

— Ah, Isabella, vous êtes superbe, comme toujours.

La femme corpulente leva les yeux au ciel. Elle lui tendit une feuille de papier.

— Votre frère était ici.

— Vraiment ?

— Il a laissé un message pour vous. Il a dit que c'était urgent.

Il lança un coup d'œil sur la feuille et il reconnut l'écriture nerveuse de Jonathan.

J'ai perdu mon téléphone. J'ai changé de numéro. Dis à Maman de m'appeler, je ne me souviens plus de son numéro.

Damian secoua la tête et il enfouit le message dans la poche de son jeans. Il ignorait ce qui l'énervait le plus : le fait que son frère ne se rappelle pas le numéro de sa propre mère, ou le fait que Jonathan vienne sur son lieu de travail à l'improviste. Et s'il avait eu des consultations toute la journée ? Il n'aimait pas l'idée que son demi-frère pense qu'il pouvait interrompre son travail. Damian essayait de voir Jonathan littéralement depuis des *mois*, et il avait décidé de sortir de nulle part aujourd'hui ? Tu parles d'un mauvais timing.

Damian soupira.

— Je ramène Lilianna chez elle.

Isabella manqua de s'étouffer.

— Comme vous voulez.

— Non, pas comme je veux. Elle est malade.

— Où est-elle ? J'ai besoin d'une attestation de son médecin, si c'est le cas.

— Ma parole ne vous suffit pas ?

Elle croisa les bras en battant du bout du pied avec impatience.

— J'ai besoin d'une attestation pour son dossier. Ce n'est pas moi qui l'exige. C'est le règlement de l'hôpital.

Damian haussa les épaules et attrapa un bloc-notes et un stylo sur le bureau d'Isabella. Il écrivit des lignes illisibles, qui ne voulaient rien dire, et il tendit le tout à Isabella.

— Voilà, dit-il, une attestation de son médecin.

— Vous ne pouvez pas simplement –

— À demain, Isabella, fit-il.

Elle grommela quelque chose, mais Damian décida de l'ignorer et de tourner les talons pour rejoindre Lilianna aussi vite que possible.



Is firent le trajet en silence. De temps en temps, Lilianna lançait un coup d'œil à Damian, qui conduisait, cherchant nerveusement quelque chose à dire. Elle se disait qu'elle devait le remercier de l'avoir aidée pendant son attaque de panique. Elle le lui dirait lorsqu'il la déposerait. Mais en attendant, elle cherchait les bons mots pour le faire. Lilianna tordait nerveusement ses mains, posées sur ses genoux, et elle se mordillait la lèvre. Elle tremblait encore, mais elle retrouvait peu à peu ses esprits.

— Vous vous sentez mieux ? demanda Damian en arrivant à un feu rouge. Ils étaient coincés derrière un pickup très large, perché sur de hautes suspensions. Lilianna ignorait ce qu'un véhicule de ce genre pouvait bien faire en ville.

— Oui, répondit-elle doucement. Je suis désolée que vous ayez vu ça.

— Je vous l'ai dit, il ne faut pas vous excuser.

— Vous êtes bien plus gentil qu'Isabella ne le disait.

— Vraiment ? Elle parle souvent de moi ?

Lilianna pouffa. Ou du moins, un peu. Elle n'avait plus l'énergie suffisante pour exprimer de la joie. Tout bien considéré, elle se dit que Damian comprendrait.

— Elle est peut-être amoureuse de vous, suggéra-t-elle malicieusement.

Il se mit à rire.

— Peut-être. Mais elle cache bien son jeu.

— C'est vrai.

Lorsque le feu devint vert, Damian appuya sur l'accélérateur. Lilianna s'efforçait de ne plus tordre ses mains tandis qu'elle examinait la voiture. C'était probablement la voiture la plus luxueuse dans laquelle elle était montée. C'était une belle Lexus argentée, avec des sièges en cuir et un tableau de bord incroyablement complexe. Il y avait tant de boutons et de voyants lumineux qu'elle se demanda si Damian n'était pas une sorte de super espion international, et si cette voiture n'était pas un gadget que son quartier général lui avait confié pour sauver le monde.

Lilianna lança un autre coup d'œil à Damian. Il avait incontestablement le look du super espion. Il avait l'air calme malgré une certaine rudesse. Elle admirait la ligne de ses mâchoires et la concentration qui se lisait dans ses yeux bleus. Plus elle les observait, plus elle se disait que ses yeux évoquaient une eau claire, par une journée ensoleillée. En l'observant d'aussi près, Lilianna remarqua une cicatrice juste au-dessus du sourcil droit de Damian. Elle porta un doigt vers son propre sourcil droit.

— Comment vous vous êtes fait ça ? demanda-t-elle.

Damian se mit à rire, en portant la main à sa cicatrice.

— Oh, ça ? Un désaccord avec mon demi-frère.

— Vraiment ?

— Nous étions dans la même équipe de foot, quand on était petits, expliqua-t-il. C'est une longue histoire, mais il s'était mis en tête que j'avais ruiné une occasion de but, alors il m'a lancé une pierre au visage.

Lilianna grimaça et maugréa.

— Oh. C'est un peu —.

— Excessif ? Ouais, je sais. Ça a toujours été un petit merdeux. Et je suis à peu près sûr qu'il a surtout fait ça parce qu'il était jaloux de moi.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Il me semble qu'il est difficile d'empêcher un de ses coéquipiers de marquer, quand on est gardien de but.

Elle soupira.

— Ooh, ouais. Vraiment un petit merdeux.

— Vous vous entendez bien avec votre sœur ?

— Tracey est sans aucun doute ma meilleure amie. Je l'aime plus que tout.

— Vous êtes proche de votre famille ?

Lilianna hocha la tête.

— J'aime à le croire. Je ferais n'importe quoi pour eux.

Damian sourit en plissant le coin des yeux. Lilianna réalisa qu'elle était totalement sous hypnose. La sensation glaciale causée par Johnny s'évanouissait peu à peu face à la chaleur de Damian. Son estomac restait noué, mais elle ignorait si c'était dû au stress du début d'après-midi ou si c'était parce que Damian lui apparaissait aussi incroyablement beau.

— C'est adorable, dit-il. J'aimerais que ce soit la même chose dans ma famille.

— Vous n'êtes pas très proches ?

Il haussa les épaules.

— Je suis très proche de ma mère. Enfin, belle-mère. Je la considère comme ma mère. C'est la femme la plus adorable que je connaisse.

— Et votre père ?

— Ou *l'escroc*, comme disait Isabella.

— Vous aviez entendu, hein ?

Damian lui adressa un clin d'œil.

— J'entends toujours tout.

Le visage de Lilianna s'enflamma et son rythme cardiaque s'accéléra sous le coup de cette remarque innocente.

— Je plaisante, fit-il en riant. Pour répondre à votre question, non. Père et moi, nous ne voyons pas vraiment les choses de la même façon. Il voulait que je suive ses pas dans la finance. J'ai essayé pendant deux ans, en sortant de l'université. Mais le cœur n'y était pas. Ce n'est pas mon truc. Je préfère aider les gens que de perdre leur argent en bourse.

— Pourquoi vous avez choisi spécifiquement la médecine ?

Damian se mit à rire.

— Vous allez vous moquer de moi.

— Je promets de ne pas le faire.

— Vous vous rappelez cette émission, Doogie Howser ?

Lilianna peina à se retenir de rire.

— Oh, waouh. Vraiment ?

— Vous aviez promis de ne pas rire, fit-il avec une grimace théâtrale.

— Désolée. Mais c'est trop drôle.

— Et vous ? Vous envisagez quel type de carrière ?

— Je n'ai pas vraiment décidé, pour être honnête. J'aime les affaires, mais je n'ai pas de projet définitif.

Le silence se fit. Il n'était pas gênant. Aucun d'entre eux ne ressentait le besoin de parler. Ce silence était même rassurant. Lilianna ne s'était plus sentie aussi calme depuis longtemps. Il était facile d'être à l'aise avec Damian, et cette paix contrastait avec l'agitation du trafic et de la rue.

— Alors, fit-il au bout d'un moment.

Il parlait avec douceur, avec précaution.

— Votre ex. Vous croyez qu'il pourrait tenter à nouveau quelque chose et revenir ?

Lilianna remua nerveusement les mains et elle soupira.

— Je... je n'en sais rien. Peut-être. Cela ne me surprendrait pas.

Les muscles de la mâchoire de Damian se tendirent lorsqu'il serra les dents. Il tapotait le cuir du volant d'un air absent.

— Je sais que cela ne me regarde probablement pas, mais est-ce qu'il vous a déjà... Je ne sais pas. Oubliez.

— Ça va aller, dit-elle avec précipitation. Que vouliez-vous dire ?

— Est-ce qu'il vous a déjà fait du mal ?

— La réponse courte, c'est oui, répondit Lilianna d'une voix hésitante.

Elle remuait, mal à l'aise sur son siège.

Damian remarqua son malaise et dit immédiatement :

— Vous n'avez pas à me raconter. Je tiendrai ma langue.

— Désolée. C'est encore très frais.

— Je comprends tout à fait. Vous n'avez pas à me donner d'explications.

Mais promettez-moi de me prévenir s'il se montre à nouveau au travail.

L'hôpital dispose d'une équipe de sécurité, et vous pouvez faire appel à eux si vous estimez que c'est nécessaire.

Elle hocha la tête.

— Je le ferai.

— Et si vous voulez qu'un type costaud le calme, vous pouvez m'appeler, fit-il, plaisantant à moitié.

— Vous pensez que vous êtes un type costaud ?

— Oh, ouch. Isabella déteint sur vous.

Elle eut un rire doux et léger.

— Oh, voilà que je me sens mal, maintenant.

Damian eut un grand sourire.

— Vous faites bien. Vous venez d'ébranler ma confiance en moi.

Il freina et alla se garer devant un immeuble de grès brun. Lilianna savait qu'il n'avait rien de spécial, ce n'était qu'un petit immeuble d'habitation, serré entre deux bâtiments absolument identiques. Elle apercevait son petit cactus posé sur le rebord de la fenêtre de son appartement, au troisième étage.

Lilianna se tourna face à Damian et elle lui adressa un sourire doux.

— Merci, dit-elle. Pour tout.

— De rien. Essayez de vous reposer.

— À demain ?

Damian hocha la tête.

— À demain.



Cette nuit-là, Damian ne trouva pas le sommeil. Le son des sanglots frénétiques de Lilianna, qui résonnait encore dans son esprit, ne lui accordait aucune trêve. Il espérait du plus profond du cœur que Lilianna arrivait à trouver un peu de repos, elle. Il ne savait pas vraiment pourquoi il s'inquiétait à ce point de son bien-être. Il aurait aidé n'importe lequel de ses collègues de travail. Mais quand il s'agissait de Lilianna, il avait particulièrement envie de la protéger.

Lorsqu'il l'avait découverte, seule et tremblant comme un petit animal battu et abandonné, son cœur s'était serré dans sa poitrine. Que lui était-il arrivé ? Qui était cet enfoiré d'ex-petit ami qui arrivait à la plonger dans un tel état quand elle l'apercevait ? Lilianna était trop douce, trop gentille. Damian ne pouvait tout simplement pas tolérer qu'on lui fasse du mal. Une part de lui se réjouissait qu'elle ait réussi à partir.

Il ramena l'oreiller vers son visage pour cacher la lumière de son réveil digital, une lumière verte qui transperçait ses paupières. Cette nuit-là, Damian était particulièrement sensible au bruit de l'eau dans les canalisations de l'immeuble, et au murmure de la télévision à l'étage du dessus. Dehors, il entendait les voitures qui passaient dans la rue, et les moteurs lui semblaient incroyablement bruyants. Damian roula sur le côté, en tâchant de trouver une position plus confortable, mais il finit par s'asseoir dans son lit.

Il attrapa son téléphone, qu'il tripota un moment en débattant intérieurement. Il n'était pas loin de minuit. S'il ne trouvait pas le sommeil, il devrait se préparer pour aller travailler dans cinq heures et demie. En tant que chef du département de pédiatrie, il serait pris par les dizaines de patients dont il était responsable. Damian ne pouvait pas prendre le risque de manquer de sommeil. Mais une question lancinante ne le quittait pas. Quel genre d'homme pouvait bien être l'ex de Lilianna ? Qui devait-il surveiller ?

Ses doigts composèrent le numéro sans qu'il réfléchisse plus longtemps.

— Allô ? grogna une voix d'homme.

— Salut, Joey, c'est moi.

À l'autre bout du fil, l'homme eut une exclamation de joie.

— Comment tu vas, doc ? Que me vaut le plaisir ? Il est un peu tard, non ?

— En fait, je me demandais si tu pouvais m'aider. Tu bosses toujours à la sécurité, n'est-ce pas ?

— Effectivement. J'ai même été promu superviseur. Que puis-je faire pour toi ?

— Je me demandais si tu pouvais me récupérer une copie des images de vidéosurveillance de l'entrée ?

— Il faudrait être plus précis, doc. Il y a des heures de vidéo.

— Je veux les images d'aujourd'hui. Entre douze et treize heures.

Joey grogna, pensif.

— Je ne suis pas censé faire ce genre de choses. Je pourrais m'attirer des ennuis. Tu ne vas pas les utiliser pour un truc pas clair, hein ?

Damian pouffa.

— Je te le promets, Joey. Je recherche seulement des informations. Et ça restera entre toi et moi.

Joey grogna comme s'il était en train de s'étirer.

— D'accord, d'accord. Je vais voir ce que je peux faire et je t'envoie ça rapidement.

— Merci, j'ai une dette envers toi, mon pote.

Après avoir raccroché, Damian se leva. Il se dirigea vers la cuisine. Un frisson lui parcourut le dos tandis qu'il marchait pieds nus sur le carrelage glacé. Damian se servit un verre d'eau et il s'appuya contre le comptoir en granit de la cuisine. Ses pensées étaient brumeuses et il se sentait abruti d'épuisement. Sa nuque était tendue, signe que la migraine était imminente. Quelques minutes plus tard, son téléphone *tinta*. Joey venait de lui adresser un mail contenant un fichier vidéo en pièce jointe. Il lui fallut quelques

instants pour charger le fichier.

Damian lança la vidéo. Rien ne semblait sortir de l'ordinaire. Cela ressemblait à une journée plutôt calme. Ce n'est que vers la fin de la vidéo qu'une personne attira son regard. Un jeune homme d'environ vingt-cinq ans franchit la porte et fonça vers la réception. Il n'y avait pas de son, alors Damian ignorait ce qui se disait, mais à en juger par les gestes du jeune homme, la conversation était houleuse. L'homme portait un baggy et un t-shirt noir, comme l'avait dit Lilianna. Sur la vidéo, Isabella lui parlait, lui désignant une chaise du doigt. Lorsqu'il se retourna, la caméra attrapa son visage.

Damian retint sa respiration tandis que le sang lui montait à la tête.

— Jonathan ?

L'ex de Lilianna était le demi-frère de Damian. Johnny et Jonathan ne faisaient qu'un. Damian ignorait que faire de cette information, il ne comprenait pas la colère qui montait en lui. Il le pensait, quand il traitait Jonathan de petit merdeux. Son demi-frère était un gosse trop gâté, toujours en quête d'attention, arrogant et égoïste. Mais Damian ne l'avait jamais considéré comme un homme particulièrement violent. Il n'imaginait pas une seconde que Lilianna en ait rajouté pour se faire plaindre. Il était impossible de feindre une peur aussi violente. Mais il avait du mal à admettre que le garçon avec lequel il avait grandi était capable de faire preuve d'une telle cruauté.

Il fronça les sourcils en apercevant Lilianna à la fin de la vidéo. Elle était dans le coin droit du cadre, à peine visible. La vidéo était de mauvaise qualité, mais Damian pouvait deviner l'horreur dans ses yeux. Il la fixa longtemps en se balançant d'un pied sur l'autre. Il y avait tant de questions qui exigeaient des réponses. Mais il ne les trouverait pas ici. Pas au milieu de la nuit, bien au chaud chez lui. Après des mois de rendez-vous manqués, il estimait qu'il était temps de voir son frère en personne.



Damian n'aimait pas se rendre dans cette partie de la ville. Il savait qu'être au volant d'une voiture de luxe par ici, ça pouvait attirer des ennuis. Tous les éclairages étaient éteints, laissant des pans entiers de trottoir dans le noir. En dépit de l'heure, l'activité régnait – était-elle légale ou pas, ça Damian l'ignorait. De petits groupes se tenaient sur le trottoir, chacun s'occupant de ses propres affaires.

Quelques personnages au visage peu recommandable lancèrent un coup d'œil à Damian lorsqu'il sortit de sa voiture, mais cela n'alla pas plus loin que des regards agressifs. Damian ne s'en inquiéta pas. Il était plus grand et plus fort que les jeunes punks qui essayaient de l'impressionner. S'il le fallait, il pourrait se défendre.

Il gravit les marches d'un immeuble délabré et il trouva sans mal le nom de Jonathan sur le panneau de l'interphone. Le perron était couvert de mégots de cigarettes et de chewing-gums. L'odeur évoquait un mélange d'urine, de poubelles et d'alcool. Cette combinaison souleva l'estomac de Damian, qui manqua de vomir. Il pressa la sonnette longuement, déclenchant un sifflement désagréable dans l'interphone.

— Bordel, *quoi* ?

— Ouvre, ordonna fermement Damian.

— Bon Dieu, qu'est-ce que tu fous ici ?

— Laisse-moi entrer. Je refuse de te le dire d'ici.

— Tu as peur de te faire botter le cul ?

Damian leva les yeux au ciel et pressa la sonnette à nouveau, jusqu'à ce que Jonathan finisse par céder.

— *Seigneur*. Comme tu veux. Mais arrête ça. Tu vas faire chier tous les

voisins.

Un bruit de buzz électrique et un cliquetis se firent entendre, et la porte de l'immeuble s'ouvrit, permettant à Damian d'entrer. Damian pénétra dans le hall. Des traces de cigarettes et de l'alcool maculaient le tapis d'un brun sale, ainsi que les murs jaunâtres. Le papier peint tombait en lambeaux, exposant le mur. Damian se dirigea vers une porte au fond du couloir, et il frappa trois fois. Elle s'ouvrit vite, mais de quelques centimètres seulement. La chaîne de sécurité était attachée. Deux yeux apparurent dans l'interstice, fixant Damian.

Jonathan était dans un état lamentable. Il avait les yeux injectés de sang, son nez coulait. Damian se dit que son demi-frère devait être malade ou sous l'emprise d'une substance quelconque. Les boucles blondes de Jonathan étaient emmêlées. Il portait un t-shirt gris informe et sali - Damian n'aurait pas su dire par quoi. Damian examina les tatouages de Jonathan, qui s'étendaient des épaules aux poignets, avec une attention particulière. L'ensemble ne présentait pas la moindre cohésion, ce n'était qu'un amoncellement d'araignées, de crânes et de motifs variés.

— Ceux-là sont nouveaux, nota Damian. Comment tu te les es payés ? Tu as encore utilisé l'argent que Père te donne pour le loyer ?

Jonathan grogna.

— *Père*. Tu parles comme un vrai connard, tu le sais ? Qu'est-ce que tu fous ici ?

— Quoi ? Je ne peux pas rendre visite à mon frère ?

— Il est deux heures du matin, crétin.

— Et alors ? Tu es debout, non ? Isabella a dit que tu voulais me parler. Il semblerait que tu sois venu au travail, aujourd'hui.

— Je t'ai laissé un message. Ne me dis pas que cette grosse vache ne te l'a pas donné.

Damian tiqua. Isabella n'était pas facile à vivre, mais elle ne méritait pas de se faire insulter.

— Elle l'a fait.

— Alors, qu'est-ce que tu fous là, Damian ? Tu es venu jubiler ?

Damian haussa les épaules.

— Pourquoi je ferais ça Jonathan ?

— Oh, je t'en prie. Personne ne se pointe au milieu de la nuit sans raison, au volant d'une caisse comme la tienne. Je parie qu'en sortant d'ici, tu retrouveras ta voiture rayée.

— Ce n'est rien. J'ai une bonne assurance.

— Trou du cul, grommela Jonathan. C'est bon ? Tu veux autre chose ?

— Tu as parlé d'un nouveau téléphone. Qu'as-tu fait de l'autre ?

Jonathan baissa les yeux, en serrant les mâchoires.

— Je, euh, je l'ai perdu.

Damian haussa les sourcils, peu convaincu.

— Perdu ?

— Ouais. Ça n'a rien d'incroyable. Les gens perdent souvent leur téléphone.

Damian plissa les yeux en regardant Jonathan, ne croyant pas un mot de cette réponse.

— D'accord, Sherlock. Je l'ai vendu.

— Tu étais à ce point à court d'argent ?

— Ne me regarde pas comme ça.

— Comment ?

— Avec cet air de juge. Je déteste ça.

— Pourquoi tu avais besoin de cet argent ?

— J'avais des dettes, d'accord ? Seigneur. Ça ne te regarde pas.

— Père te l'a offert il y a deux mois. Il ne serait pas ravi d'apprendre ça.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me foute, mec ? Tu es venu ici pour me punir ou tu voulais autre chose ?

Damian serra les lèvres, en hésitant.

— En fait, je voulais te poser une question.

— Et tu ne pouvais pas envoyer un texto ?

— Tu ne réponds jamais.

— Rha, grogna-t-il. Ça va. Quoi ?

— Tu connais une femme nommée Lilianna Jones ?

Jonathan se figea, le visage inexpressif. Il claqua la porte violemment, avec un bruit lourd qui résonna aux oreilles de Damian. Il ne savait pas quoi faire. Aurait-il traversé la ville pour rien ? Il était sur le point de faire demi-tour, énervé, quand il entendit le bruit de la chaîne qu'on retirait, de l'autre côté de la porte. Jonathan ouvrit à nouveau, se tenant sur le seuil, la poitrine gonflée.

— Bordel, comment tu connais Lili ? demanda-t-il.

S'il vous plait, appelez-moi Lilianna.

Damian ignorait ce que savait Jonathan. Était-il au courant que Lilianna travaillait à l'hôpital ? Qu'avait-il fait pour l'effrayer à ce point ? Qui pouvait dire ce qu'il ferait si Damian avait un mot malheureux ?

— Nous avons des amis en commun, dit-il.

— Vous vous connaissez ?

Jonathan s'exprimait d'un ton méfiant.

— Comment elle va ?

Damian choisit ses mots avec soin.

— Bien, je suppose. Comment *tu* la connais ?

— C'est ma petite amie.

Petite amie. Pas *ex*-petite amie. Cela déclencha une alerte dans son esprit.

— Tu n'avais jamais parlé d'elle, dit-il.

Jonathan croisa les bras, gonflant délibérément ses biceps pour exposer sa force physique.

— Eh bien, on ne peut pas dire qu'on parle beaucoup.

— Ce n'est pourtant pas faute d'essayer, fit remarquer Damian.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je suis occupé avec ma nouvelle

activité.

— Encore une ?

— C'est très condescendant, Damian. Tu sais que je ne supporte pas ce genre d'attitude.

— Désolé. Je ne voulais pas. Maman s'inquiète pour toi. *Je* m'inquiète pour toi.

— Je note que Papa n'est pas sur ta liste.

— Ne me dis pas que tu fais tout ça pour attirer son attention. Tu sais que ça ne sert à rien.

Jonathan souffla.

— Crois-moi, je le sais. Tu es un putain de médecin et il n'est *toujours pas* fier de toi. Je n'aurais pas la moindre chance.

— Jonathan —

— Je suis crevé, Damian. Je vais aller me coucher, si tu permets.

Damian soupira et hocha la tête.

— Ouais, d'accord. Je voulais juste de tes nouvelles. Appelle Maman, s'il te plait. Je t'ai envoyé son numéro par texto.

Jonathan fit un geste vague de la main, et il claqua la porte au nez de Damian.

Quelque chose lui nouait la gorge, il était troublé. Damian ne savait pas quoi penser de ces informations. Jonathan et Lilianna étaient sortis ensemble.

Lilianna disait qu'ils avaient rompu un mois plus tôt, mais Jonathan parlait d'elle comme s'ils étaient toujours ensemble. Qu'est-ce que ça voulait dire ? S'il était tout à fait honnête, Damian ne pouvait pas comprendre comment Lilianna avait pu se laisser séduire par un type comme Jonathan. Lilianna était douce, gentille et belle. Jonathan était dur, vulgaire et arrogant, tout son contraire. Ils n'allaient pas ensemble, ça ne pouvait pas fonctionner. Mais ce qui contrariait le plus Damian, c'était que ce soit Jonathan qui ait mis Lilianna en larmes. Qu'est-ce qu'il lui avait fait ? Comment son demi-frère avait pu se montrer capable d'agir de la sorte ?

Damian regagna sa voiture et se glissa sur le siège conducteur, s'assurant de verrouiller les portes à l'instant même où il refermait la portière.



Lilianna avait toujours eu du mal avec le concept de normalité. Un travail normal, un quotidien normal, une vie normale — autant de choses qui pouvaient s'effondrer à cause d'un seul grain de sable dans l'engrenage. Elle commençait à peine à se sentir à nouveau à l'aise au travail. Alors que les jours passaient, elle ne regardait plus aussi souvent au-dessus de son épaule pour s'assurer que Jonathan n'était pas derrière son dos. Elle se sentait à nouveau bien, se laissant aller à se sentir paisible. Lilianna aimait son travail, la structure et son emploi du temps. Elle pouvait se concentrer, ce qui empêchait son esprit de s'égarer dans de sombres pensées, et donner le meilleur d'elle-même. Elle refusait de penser à Jonathan, à ce qu'il lui disait, à la façon dont il manipulait ses actes et ses pensées. Non, elle ne voulait plus de ces souvenirs. Ce dont elle avait besoin, c'était de se plonger dans le travail. Le travail ne la blesserait pas, lui.

Lilianna avait pris le bus, et après une longue journée passée à remplir des dossiers pour Isabella, elle était mentalement épuisée, et elle rêvait de prendre un bain et de se coucher. Son travail était parfois abrutissant, mais elle appréciait aussi qu'il soit simple. Elle fouilla dans sa poche pour trouver sa clé et tandis qu'elle approchait du perron de son immeuble, quelqu'un s'approcha d'elle, par-derrière. Une main se posa sur son épaule, la faisant bondir de surprise.

— Salut, Lili.

Elle se retourna lentement, chaque muscle de son corps tendu. Son sang courrait si vite dans ses veines qu'il lui semblait que son cœur allait exploser. La panique était paralysante. L'adrénaline faisait trembler ses mains et ses pieds, et elle respirait si vite que ses *dents* claquaient. Ses poumons étaient en feu et l'air froid lui déchirait le nez et la gorge. Ses pieds étaient paralysés ; sa tête était vide. En l'espace de quelques secondes, quand ses yeux se posèrent

sur la silhouette de Jonathan, Lilianna perdit ses repères, et elle sentit que son esprit lui échappait.

Jonathan ouvrit les bras, s'approchant d'elle comme pour la serrer contre lui. Lilianna recula instinctivement.

— Lili, où étais-tu passée ? Tu m'as tellement manqué.

Lilianna recula d'un pas tremblant, levant la main pour empêcher Jonathan d'approcher.

— Qu'est-ce que tu – Tu ne peux pas – Comment tu m'as trouvée ?

Sans se laisser décourager par ce geste, Jonathan attrapa la main que Lilianna tendait devant elle et il la prit dans ses bras. Il avait passé ses bras autour de sa taille et il refusait de la lâcher. Lilianna se tortilla, tenta de s'échapper, mais Jonathan était plus grand et plus fort qu'elle.

— Tu sais à quel point je m'inquiétais pour toi ? Tu ne réponds pas à mes appels.

— Nous avons rompu, balbutia-t-elle, en plaçant les mains à plat sur sa poitrine pour le repousser.

Jonathan se contenta de rire.

— Tu as toujours été drôle. Tu devrais envisager de faire carrière comme comédienne.

— L-lâche moi !

— Seigneur, Lili, tu ne veux pas te détendre ? Tu es en train de te donner en spectacle.

Le repoussant de toutes ses forces, elle finit par échapper à l'étreinte de Jonathan.

— Je t'ai dit de me lâcher.

— Bébé, pourquoi tu es comme ça ?

— Je te l'ai dit, c'est terminé. Si tu ne me laisses pas tranquille, j'appelle la police.

Jonathan leva les yeux au ciel.

— Tu en fais toujours trop. Nous n'avons pas rompu ; nous avons juste pris

un peu de recul.

— Non, siffla-t-elle. Non, nous avons rompu. C'est terminé entre nous. C'est terminé depuis plus d'un mois.

— Je pensais que c'était l'idée de démarrer un nouveau boulot qui te stressait. Tu travailles à l'hôpital, pas vrai ? J'étais si heureux de te voir là-bas, l'autre jour, mais tu as disparu avant que je ne puisse te dire bonjour. Tu dois être vraiment très occupée pour ne même plus avoir le temps de dire bonjour. C'était un peu blessant, mais je te pardonne.

— Ne t'approche plus de moi, Johnny. Je suis sérieuse.

— J'aime quand tu es sérieuse, railla-t-il en passant la langue sur ses lèvres.

Lilianna vacilla, trop sonnée pour courir.

— Je t'en prie, laisse-moi tranquille. Je –

— Allez, bébé. Peu importe ce que j'ai fait de travers, je suis désolé, d'accord ? Tu me connais, Lili. Je peux parfois perdre mon sang froid, mais tu sais comment me calmer. Je te promets que je peux changer pour toi. Pourquoi tu ne me ferais pas entrer, qu'on puisse parler ?

— Non, souffla-t-elle.

Lilianna cherchait son téléphone dans son sac à main. Elle devait appeler au secours. Elle devait appeler la police. Il était hors de question qu'elle fasse monter Jonathan. S'il entraît, Dieu seul savait ce qu'il lui ferait.

Il agrippa son poignet, le serrant fort et forçant ainsi Lilianna à lâcher son téléphone. Il se serra à nouveau contre elle et il pressa ses lèvres sur les siennes, en couvrant le cri qu'elle voulut pousser. Lilianna détestait le goût de ses lèvres, mélange de junk food grasse et de cigarettes. Elle voulait hurler, mais elle était tellement sonnée qu'il ne lui restait plus de ressources. Elle tenta de se libérer, mais Jonathan était tellement fort, il était impossible de lutter. Il l'attrapa sans difficulté, saisissant ses fesses à travers sa robe, en grognant à son oreille :

— Ne sois pas stupide, Lili. Rentrons. Je sais que je t'ai manqué.

Lilianna parvint à se libérer une main et, mobilisant toute sa force, elle gifla Jonathan. Elle lui griffa le cou, en imprimant des filets rouges dans sa chair. En dépit d'une furieuse envie de le faire saigner, elle n'y parvint pas

réellement. Surpris par la douleur, Jonathan lâcha prise et recula en jurant.

— Foutue garce stupide ! Je vais te tuer.

Elle ne pouvait pas perdre une seule seconde. Lilianna bondit en haut des escaliers, parvint à ouvrir la porte d'entrée en tremblant et à pénétrer dans le bâtiment, puis elle claqua la porte, qu'elle verrouilla derrière elle. Seule une vitre fine la séparait de Jonathan. Il la fixait en tournant en rond, la main sur la joue, tel un lion en cage. Si ce n'était que les rôles étaient inversés. C'est Lilianna qui était prisonnière, et il semblait évident que Jonathan ne partirait pas avant d'avoir saisi sa proie.

Lilianna prit une profonde inspiration, dents serrées, avant de s'emparer de son téléphone. Elle le brandit et cria à travers la porte :

— J'appelle la police si tu ne pars pas d'ici.

— Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement, Lili. Je finirai par t'avoir. Tu verras.

— *Va-t'en.*

Jonathan écarta les mains.

— Très bien, très bien. Je vois que tu n'as toujours pas retrouvé tes esprits. On se reverra bientôt, Lili. J'espère que tu te seras calmée d'ici là.

Il tourna les talons pour s'éloigner, marchant aussi tranquillement que s'il ne s'était rien passé. Lilianna ne quitta pas l'entrée avant qu'il n'ait disparu. La seule idée de lui tourner le dos tant qu'il était encore là la faisait trembler. Et s'il s'apercevait qu'elle avait baissé la garde, et décidait de faire demi-tour ? Que voulait-il dire quand il lui avait lancé qu'ils se reverraient bientôt ? Était-elle en sécurité, seule, ou devait-elle aller porter plainte ?

Les mains encore tremblantes, Lilianna ouvrit son navigateur sur son téléphone et elle tapa : *comment obtenir une ordonnance restrictive.*



— Ne le prenez pas mal, mais vous avez une mine épouvantable, dit Isabella.

Elle s'était laissé glisser vers Isabella, assise dans son fauteuil de bureau monté sur roulettes.

— On croirait que vous n'avez plus dormi depuis des siècles.

Lilianna se frotta les yeux et bâilla.

— Ça se voit tant que ça ?

Ses longs cheveux noirs étaient ramassés dans un chignon approximatif, dont s'échappaient plusieurs mèches. Elle avait les yeux cerclés de noir, et ses lèvres étaient sèches et gercées. Elle n'avait pas réussi à fermer l'œil de la nuit. Lilianna avait passé la plupart du temps debout, lumières allumées. Elle ne se sentait pas en sécurité dans le noir, terrifiée à l'idée que Johnny force la porte. Dès qu'elle entendait des pas dans le couloir, son sang se glaçait et son cœur s'emballait. Lilianna avait passé la nuit au bord de l'attaque de panique, se sentant tantôt en sécurité, tantôt terrifiée.

— Vous allez bien ?

— Euh, oui ?

— C'est une réponse, ou vous me demandez mon avis ?

— Euh, c'est une réponse ?

Isabella leva les yeux au ciel.

— Je sais que ce travail est parfois répétitif. C'est épuisant pour l'esprit. Je peux essayer de vous avoir un jour de repos.

Lilianna parvint à lui adresser un sourire poli.

— Merci. Je suis touchée, mais il ne faut pas. Je préfère travailler. Je dois

bien gagner ma vie.

Elle ne mentait pas. Si Lilianna était occupée par son travail, elle était aussi entourée par ses collègues et des centaines de visiteurs de l'hôpital. Si Johnny s'avisait de se montrer, il y aurait tant de témoins qu'elle serait en sécurité. L'idée de passer la journée seule à la maison la terrifiait. Ce n'était certainement pas la petite chaîne de sécurité de sa porte qui la protégerait si un type de la corpulence de Johnny voulait vraiment l'avoir. Elle avait la batte de base-ball que son père lui avait donnée pour se défendre, mais Lilianna savait qu'il aurait tôt fait de s'en emparer et de la retourner contre elle.

Isabella fronça les sourcils et regarda Lilianna avec inquiétude.

— Je sais que je peux être un peu dure quand il s'agit de la façon de travailler, mais c'est parce que je suis perfectionniste. Je suis désolée si vous vous sentez débordée.

Lilianna secoua la tête.

— Oh, non. Ça n'a rien à voir. C'est seulement que je n'arrive pas à dormir, en ce moment.

— Pourquoi ?

Elle ne savait pas quoi répondre. Lilianna n'aurait pas su par où commencer. Était-il approprié de dire à une collègue qu'elle avait peur de dormir parce qu'elle craignait que son ex-petit ami dingue ne pénètre dans son appartement pour s'en prendre à elle ? Et si Isabella jugeait qu'elle en faisait trop ? Cela n'apporterait rien de bon de lui dire la vérité. Johnny lui avait toujours dit que personne ne la croirait. Il avait toujours dit que c'était elle qui était dingue, que ses hormones ne tournaient pas rond. Et pendant longtemps, Lilianna l'avait cru.

Lilianna se contenta de secouer la tête.

— Insomnie, je suppose. Je ne sais pas trop.

— Eh bien, une chance que vous travailliez à l'hôpital. Vous pouvez peut-être demander à un médecin de vous prescrire quelque chose.

— Peut-être.

— Et si vous preniez votre pause déjeuner un peu plus tôt ?

— Vous êtes sûre ?

Isabella hocha la tête.

— Bien sûr, pourquoi pas ? On dirait que vous avez bien besoin d'un café. Ou d'une dizaine.

Lilianna se leva et bâilla à nouveau, plaçant la main devant sa bouche.

— Seigneur, rien qu'à vous voir, je suis épuisée.

C'était censé être une plaisanterie, mais Lilianna trouva que ça n'était pas très fin. Il lui semblait qu'elle n'allait pas tarder à s'effondrer et s'endormir.

Elle était dans un tel état de fatigue depuis deux jours qu'elle avait complètement oublié de préparer son déjeuner. Lilianna gagna le second étage, croisant tout un tas de patients et de médecins, et elle finit par atteindre l'immense cafeteria qui se trouvait dans l'aile est du Grace Mercy. Lilianna trouvait un peu ironique que des personnes soient opérées à cœur ouvert à l'étage supérieur, tandis que la cafeteria proposait des pâtes accompagnées de sauce, des hamburgers et toute une sélection de pâtisseries. Elle fit la queue et acheta une part de gâteau au citron, car elle se sentait trop troublée pour avaler un déjeuner complet. Lilianna s'installa à une petite table, dans un coin, et elle commença à grignoter ce maigre déjeuner, l'esprit ailleurs.

Jonathan n'était plus revenu depuis qu'elle avait menacé d'appeler la police, mais une terreur persistante lui nouait la gorge. Lilianna ignorait si elle était en danger ou pas. Elle ignorait si Jonathan n'était pas en train d'attendre son heure. Et s'il surgissait ce soir ? Et s'il surgissait demain ? Et s'il avait le cran de revenir au travail ? Le fait que Jonathan sache où elle vivait était ce qui l'inquiétait le plus. Comment l'avait-il appris ? Elle avait cru être prudente, et elle avait effacé tous ses comptes sur les réseaux sociaux.

Après leur rupture, Lilianna avait changé de numéro et créé une nouvelle adresse mail qu'elle n'avait donnée qu'à ses proches et au travail. Elle ne pouvait pas comprendre comment Jonathan avait réussi à retrouver sa trace, et cela la terrifiait.

Elle avait passé des heures à essayer de trouver un moyen d'obtenir une ordonnance restrictive empêchant Jonathan de l'approcher, mais il y avait tant d'informations à assimiler qu'elle avait fini par s'y perdre. Lilianna avait bien envisagé d'engager un avocat pour se charger de monter un dossier correct,

mais elle savait qu'elle n'avait pas les moyens de régler les honoraires. Chaque penny gagné avait une utilité – payer ses factures, son loyer, aider Tracey à aller à l'université. Elle n'avait pas assez de marge financière pour faire appel à un avocat.

Tandis qu'elle picorait le gâteau au citron qu'elle s'était offert – qui lui semblait trop sucré et un peu rassis – Lilianna considéra les options qui s'offraient à elle. Elle pouvait démissionner et trouver un autre emploi.

Rentrer à la maison était une autre option, mais elle savait qu'il n'y avait pas beaucoup de jobs d'été bien payés, en banlieue. Mais qu'est-ce qui était le plus important ? Gagner de l'argent ou sa sécurité ? Elle ne savait plus.

— Vous savez, plaisanta Damian en approchant lentement de sa table avec son plateau, si vous continuez à la fixer de cette façon, je crois que vous allez finir par démolir cette malheureuse table.

Lilianna leva les yeux, surprise. Elle s'efforça de calmer les battements de son cœur.

— Oh, ce n'est que vous, marmonna-t-elle.

— Vous attendiez quelqu'un d'autre ?

— Hmm, euh, non, pas du tout.

Damian sourit avec douceur.

Il désigna la chaise libre en face d'elle.

— Je peux ?

Lilianna se redressa sur sa chaise.

— Euh, bien sûr.

Il s'assit en déposant le plateau sur la table. Damian s'était pris une salade César – un choix particulièrement diététique compte tenu des plats proposés ici.

— Je suppose que cela devait arriver tôt ou tard, fit-il.

— Q-quoi ?

— Notre rencard pour le déjeuner. Nous y voilà enfin.

— Oh, soupira-t-elle. C'est vrai.

Damian fronça les sourcils.

— Tout va bien ? demanda-t-il prudemment. Vous semblez... eh bien, vous semblez ailleurs.

Quelque chose en elle finit par craquer. Tout le stress qu'elle s'efforçait de dissimuler et toute son inquiétude prenaient finalement le dessus. Lilianna posa les coudes sur la table et elle enfouit son visage dans ses mains en soupirant. Elle ne voulait pas pleurer, mais elle sentait qu'elle était au bord d'une nouvelle attaque de panique. Cette fois, si elle craquait, ce serait en public. Si cela arrivait ici et maintenant, elle infligerait un spectacle gênant à toute la cafeteria.

— Je suis désolée, murmura-t-elle d'une voix si faible qu'elle semblait sur le point de se briser. Je – je traverse des choses difficiles, en ce moment. Je pense que j'ai besoin d'être seule.

Elle s'attendait à ce que Damian soit contrarié. Après tout, elle avait accepté qu'il déjeune avec elle. Johnny lui aurait hurlé dessus, il lui aurait dit qu'elle était insensible et tordue. Aussi fut-elle surprise que Damian ne dise pas un mot et qu'il ne parte pas. Au lieu de ça, il tendit la main au-dessus de la table et il referma gentiment les doigts sur son avant-bras. C'était un contact doux, si doux et léger que Lilianna crut l'avoir rêvé. Lorsqu'elle releva le visage de ses mains, elle ne lut rien d'autre que de l'inquiétude dans ses yeux bleus limpides comme de l'eau.

— Parlez-moi, dit-il calmement. Il est arrivé quelque chose.

Elle eut envie de rire, et elle se rendait compte que c'était absurde. Lilianna devait seulement faire *n'importe quoi* pourvu que cela lui permette d'évacuer le stress.

— Je ne sais pas, admit-elle. J'ai l'impression de devenir folle.

— Vous avez dormi, récemment ?

— Pourquoi tout le monde me pose la question ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Je suis médecin. Il y a des choses que je remarque.

— Ouais, d'accord. Je ne dors pas. Je –

Lilianna laissa échapper un soupir.

— Mon ex, expliqua-t-elle. Il, euh – Eh bien, il est venu chez moi.

L'expression de Damian changea radicalement, cédant la place à la colère.

— Quoi ? fit-il, furieux.

— J'ignore comment il m'a trouvée, murmura-t-elle.

Lilianna s'essuya les yeux, séchant les larmes qui perlaient du dos de sa main.

— Je ne sais plus quoi faire. Il s'en est pris à moi devant mon immeuble et il -

— Il vous a blessée ? demanda Damian, sur un ton dénotant une rage qui ne lui ressemblait pas.

Lilianna ne l'avait jamais entendu parler de cette façon auparavant. Il semblait habituellement si joyeux et gentil que cela l'effraya. Elle se tut, rentrant la tête dans les épaules comme si elle essayait de se cacher.

— Ce n'est rien, marmonna-t-elle. Je vous en prie, oubliez ça.

— S'il vous plait, Lilianna, dites-moi, fit-il avec sincérité. Est-ce qu'il vous a fait du mal ?

Elle déglutit et se mordilla la lèvre, trop inquiète tout à coup pour envisager de manger quoi que ce soit.

— Il ne m'a pas blessée, murmura-t-elle. Il a seulement dit qu'il voulait venir chez moi, mais j'ai réussi à lui échapper et j'ai menacé d'appeler la police. Il a dit... Il a dit qu'il reviendrait. Il était furieux. Il a menacé de – Il a menacé de me tuer. Il le faisait souvent quand on était ensemble, alors je ne sais pas si je dois prendre ses paroles au sérieux.

L'expression de Damian s'assombrit.

— Il vous a menacée ? Et c'est pour ça que vous ne dormez plus ?

Elle hocha lentement la tête.

Damian mordit l'intérieur de sa joue, contrarié.

— Vous avez fini par l'appeler ? La police. Vous devriez porter plainte.

— J'ai essayé, une fois.

Il parlait avec douceur.

— Vous l'avez fait ?

— Cela n'a rien donné de bon. Le père de Johnny est riche ou influent. Je ne l'ai jamais rencontré, mais apparemment, il a résolu l'affaire en payant grassement un avocat réputé. J'ai laissé tomber, après ça.

Damian lança un coup d'œil par-dessus son épaule avec une certaine appréhension, car un groupe de médecins venaient d'entrer. Il se cala sur son siège, pensif.

— C'est terrible.

— Je suis désolée, dit Lilianna. Vous n'aviez sans doute pas envie d'en apprendre autant. Oubliez ce que je vous ai raconté. Je n'aurais jamais dû vous ennuyer avec tout ça.

— Je vous en prie, ne vous excusez pas. Surtout pas maintenant que – il s'interrompit et baissa les yeux vers le plateau auquel il n'avait pas touché.

Lilianna l'observait avec curiosité. Elle n'avait jamais vu Damian aussi tourmenté. Elle se demanda si elle l'avait mis mal à l'aise en lui en disant trop. Lilianna n'aurait pas pu le blâmer. Elle se reprocha de lui avoir tout raconté. Qu'est-ce que Damian était censé faire ? Il ne pouvait rien pour elle.

— Je peux vous aider, dit-il.

— Q-quoi ?

— J'ai une chambre d'amis. Ce type, il est évident qu'il sait où vous vivez, alors il ne serait pas prudent de rentrer chez vous. En tout cas, pas pour le moment. Pas si vous pensez qu'il est possible qu'il revienne.

— Je ne pourrais jamais. Je ne ferais que vous gêner.

Damian retint son souffle.

— Vous ne me gêneriez absolument pas, mais je comprends. Vous ne me connaissez pratiquement pas, et je ne voudrais surtout pas vous mettre mal à l'aise. Je veux juste que vous sachiez que c'est une option. Si cela peut vous aider à prendre votre décision, sachez que je suis rarement chez moi, vu le temps que je passe au travail.

— Pourquoi faites-vous ça pour moi ?

Il haussa les épaules.

— Vous êtes dans une situation difficile. Je ne peux pas prétendre que je sais

ce que c'est, d'être harcelée par un ex, mais j'imagine que vous traversez des moments très, très difficiles.

Lilianna soupira et elle s'affaissa sur sa chaise.

— C'est le cas.

— Je m'efforce juste d'agir comme un ami. Je suis sûr que si Isabella ou une autre de vos collègues était dans cette situation, vous n'hésiteriez pas à l'aider. Alors, si vous en avez besoin, ma chambre d'amis est à votre disposition.

Lilianna hocha la tête et elle laissa échapper un petit rire aérien. Il lui sembla faible et artificiel. Elle avait la tête qui tournait, chamboulée par la gentillesse dont Damian faisait preuve. Si Johnny lui avait fait une telle offre, elle aurait supposé que cela cachait une intention malhonnête. Il y avait toujours un piège, avec Johnny. Mais bizarrement, quand Lilianna regardait Damian dans les yeux, elle ne voyait rien d'autre que de l'honnêteté. Elle lui faisait confiance, elle était certaine qu'il ne cherchait rien d'autre qu'à l'aider.

— Vous en êtes sûr ? demanda-t-elle.

— À cent pour cent certain.

— On m'a dit que je ronflais très fort. Vous pourriez le regretter.

Damian sourit.

— Ce n'est pas bien grave. J'achèterai des bouchons d'oreilles.

Lilianna laissa échapper un profond soupir, c'était la première fois qu'elle se sentait bien depuis des jours. La présence de Damian était rassurante, réconfortante. Il semblait si sincère dans son désir de l'aider.

— D'accord, murmura-t-elle. D'accord, merci.



Damian proposa à Lilianna de profiter de sa voiture. Ils terminaient tous les deux à cinq heures, aussi aucun des deux n'aurait à attendre l'autre. Ils roulèrent à nouveau en silence, mais ce n'était pas faute de sujets de conversations. À la seconde où Lilianna avait bouclé sa ceinture et posé sa tête contre le repose-tête, elle s'était endormie.

Damian avait remarqué les larges cercles sombres sous ses yeux et la façon dont elle bâillait en permanence. Quand il vit le visage de Lilianna endormie, il ressentit un doux apaisement. Il ne put s'empêcher de sourire lorsqu'elle se mit à ronfler, même si le son n'était pas aussi fort qu'elle le disait. Damian était heureux qu'en dépit de tout ce qui lui arrivait, elle lui fasse assez confiance pour baisser sa garde.

Il serrait le volant plus fort qu'à son habitude, au point que ses phalanges blanchirent. Damian était furieux, il fulminait tandis qu'il avançait prudemment dans le trafic dense. Il ne pensait pas que Lilianna avait menti. Il avait seulement du mal à se faire à l'idée que son demi-frère puisse avoir une attitude aussi déplorable. Il se sentait déchiré, et il ignorait ce qu'il ferait ensuite. Il savait que le mieux à faire, c'était de pousser Lilianna à aller voir la police. Elle méritait d'être en sécurité. Mais quand elle avait parlé de son père et de la façon dont il avait réglé la situation à grand renfort d'argent, Damian n'avait pas été surpris.

Ce n'était pas la première fois que Jonathan avait des ennuis, et Damian savait que ça ne serait pas non plus la dernière. C'était seulement la première fois que Damian entendait dire que son demi-frère pouvait agir de façon aussi perverse. Jonathan avait été poursuivi pour des délits mineurs – possession de drogue, ivresse publique, dommages matériels, intrusion. Alistair Rey réglait tout en signant un chèque. Damian doutait que son père agisse de la sorte par bonté ou par instinct de protection envers ses enfants. Alistair Rey tolérait les

écarts de Jonathan et couvrait ses actions inexcusables pour protéger sa propre réputation. Un fils rebelle aurait tôt fait d'entacher son image publique. Isabella avait raison. Le père de Damian était vraiment un escroc. Damian regrettait qu'il soit impossible de choisir sa famille.

Il envisagea de dénoncer Jonathan lui-même, mais il pensa à sa mère. Damian serra les dents, frustré. Cela ressemblait bien à Jonathan, de faire quelque chose de stupide et causer une inquiétude mortelle à sa mère. Si Jonathan finissait par être arrêté et poursuivi pour son attitude odieuse, Damian était sûr qu'Amber aurait le cœur brisé. Elle serait horrifiée en l'apprenant. Elle avait pleuré des jours entiers quand Jonathan avait été arrêté en possession de cannabis, et elle s'était estimée responsable, jugeant qu'elle avait été une mauvaise mère. Il ne supportait pas de voir sa belle-mère dans un tel état.

Damian ne pouvait cesser de penser à ce que Jonathan était devenu. Harcèlement ? Menaces ? Agression sexuelle ? Jonathan avait commencé par avoir de mauvaises fréquentations, et désormais, les choses allaient trop loin. Il fallait faire quelque chose, mais Damian ignorait quoi. Il ne pouvait pas se contenter de rester les bras croisés pendant que les choses s'envenimaient entre Lilianna et Jonathan, mais il ne pouvait pas non plus abandonner son propre frère. Son père s'arrangerait pour étouffer l'affaire et sa mère adorée pleurerait toutes les larmes de son corps. Damian se sentait coincé, impuissant. C'était peut-être la raison pour laquelle il avait offert l'hospitalité à Lilianna. Peut-être qu'il espérait faire au mieux en dépit de la situation, faire une bonne action, même s'il ne disposait pas d'une grande marge de manœuvre.

Il envisageait de lui dire la vérité. Il voulait qu'elle sache que son ex-petit ami dingue était aussi son demi-frère. Mais comment s'y prendre ? Il avait laissé passer l'occasion de le lui dire quand il était encore temps. S'il lui disait la vérité maintenant, Damian craignait sincèrement que Lilianna ne le haïsse. Est-ce qu'elle lui en voudrait de ne rien dire ? Lui-même n'avait rien fait de mal. Ce n'était pas lui qui harcelait une pauvre femme, la poussant à fondre en larmes deux fois sur son lieu de travail. Il le savait. Mais il ne pouvait chasser la culpabilité qui lui nouait l'estomac. Et si Lilianna découvrait que Jonathan et lui étaient liés ? Pas liés par le sang, mais tout de même liés.

Il ignorait pourquoi cela l'inquiétait tant, en fait. Il n'était pourtant pas particulièrement proche d'elle. Mais Damian ne pouvait pas nier qu'il tenait à

Lilianna. Son rire lui semblait lumineux, léger et brillant. Au travail, il ne voyait que son sourire au milieu des autres femmes. Le son de sa voix était plus mélodieux, plus agréable à entendre. Elle lui plaisait, il aimait sa façon d'être, douce et prévenante. Lilianna travaillait dur, elle était volontaire, mais elle se montrait toujours polie et amicale. Il y avait quelque chose en elle qui attirait l'attention de Damian. Lors des réunions du personnel, lorsqu'il entrait dans la salle, Lilianna était toujours la première personne qu'il remarquait.

Après plus d'une heure passée dans les embouteillages, ils arrivaient enfin devant la résidence de Damian. C'était une tour anguleuse, arborant des vitres massives et une armature en métal. Damian ouvrit la porte du parking souterrain à l'aide d'un badge électronique, et un petit signal lumineux vert lui indiqua qu'il pouvait entrer. La porte de métal se souleva lentement, leur laissant le passage. Après s'être garé sur son emplacement, situé près de l'ascenseur, il coupa le moteur et se tourna vers Lilianna, qui dormait toujours.

Damian posa doucement la main sur son épaule, avant de murmurer :

— Hey, on est arrivés.

Elle ne frémit même pas. Lilianna était tellement épuisée qu'elle continuait à dormir, sans avoir rien entendu. Damian fut presque impressionné. Il essaya à nouveau, la secouant un peu.

— Lilianna ? Lilianna, on est arrivés.

Voyant qu'elle ne répondait toujours pas, Damian eut un petit rire. Il avait trouvé une autre solution. Il sortit de la voiture et contourna le véhicule, puis il ouvrit la porte côté passager aussi doucement qu'il le put. Damian parvint à défaire la ceinture de sécurité de Lilianna, puis il la prit dans ses bras et il la souleva aisément. Damian pouvait sentir le shampoing à la vanille de Lilianna. Un parfum doux et chaleureux, exactement comme elle. Elle était légère, aussi ferma-t-il la portière sans mal avant de l'emmener à l'intérieur.



Lilianna avait la sensation d'avoir dormi sur un nuage doux et moelleux. Elle n'avait plus passé une aussi bonne nuit de sommeil depuis une éternité. Elle s'étira, levant les bras au-dessus de sa tête avant de les laisser retomber sur un drap de soie délicat qui devait coûter une fortune. Chez elle, elle n'avait que des draps rêches, grâce à la combinaison de la buanderie mal entretenue située au sous-sol et d'une lessive bon marché. Lilianna remarqua aussi la qualité du matelas, ferme, mais assez doux pour que son corps s'y enfonce légèrement. Sa tête reposait sur un oreiller agréable et compact, pas comme le sien, qui se déplumait et qui était incroyablement grumeleux. Peut-être était-elle en train de rêver. Jamais elle ne pourrait s'offrir un lit qui ressemble à celui-ci. Elle aurait vraiment aimé rester couchée et continuer à faire de beaux rêves.

Ce fut l'odeur du bacon qui la tira de sa transe. L'estomac de Lilianna se mit à gronder lorsqu'elle saisit les effluves du café frais, des œufs, des toasts au beurre de cacahuètes et autres délices qui arrivaient de la pièce voisine. Elle trouva la force de sortir du lit en repoussant ses couvertures. Lilianna frissonna quand ses pieds se posèrent sur le sol froid. Elle portait encore les vêtements de la veille et elle grimaça en découvrant que son col était froissé. Si elle portait ça pour aller travailler ce jour-là, Isabella ne manquerait pas de la réprimander. D'un autre côté, elle n'était pas certaine que ce soit une bonne idée de rentrer chez elle pour se changer. Elle ignorait si Johnny ne la guettait pas, attendant qu'elle soit seule pour la surprendre. Lilianna sortit de la chambre en étouffant un bâillement. Elle contempla l'espace, émerveillée. L'appartement de Damian devait faire trois fois la superficie du sien, et il était garni de meubles modernes et d'appareils en acier inoxydable qui devaient être hors de prix. Le mur nord était en fait une immense baie vitrée, qui offrait une vue incroyable sur la ville, en bas. Lilianna ignorait à quel étage il était situé exactement, mais c'était assez haut pour qu'elle en ait le vertige.

L'appartement était inondé d'une belle lumière naturelle. Une jeune femme s'activait aux fourneaux, dans la cuisine ouverte.

Lilianna déglutit. La femme était une adorable petite créature aux cheveux sombres et bouclés et aux longs sourcils. Elle était petite dans tous les sens du terme. Elle avait un mignon petit sourire et un adorable petit nez. Lilianna se demanda si c'était la petite amie de Damian. Si elle l'était, elle se sentirait vraiment mal. Quel genre d'homme offrirait sa chambre d'amis à une collègue de travail sans en parler préalablement à sa partenaire ? Est-ce que cette femme savait seulement que Lilianna avait passé la nuit ici ?

— Oh, s'exclama-t-elle, en remarquant Lilianna. Bonjour, mademoiselle.

Elle s'exprimait avec un accent prononcé, mais Lilianna ne parvint pas à identifier son origine.

— Je vous prie, asseyez-vous. Vous avez faim ?

Lilianna répondit avec douceur :

— Euh, oui. Merci.

Elle s'installa sur l'un des tabourets de bar recouverts de cuir, près de l'îlot central, agitant nerveusement ses doigts tandis que la jeune femme la servait.

— Mangez, mangez, l'encouragea-t-elle.

— Merci.

Elle prit précautionneusement une bouchée d'œufs brouillés et elle se sentit fondre sur son siège.

— C'est bon ? demanda la femme, avec des yeux pleins d'espoir.

Lilianna avala et hocha la tête en riant.

— Oui. C'est excellent. Merci. M. Rey sera bientôt de retour.

— M. Rey ? Alors, vous n'êtes pas – enfin, vous n'êtes pas sa petite amie ?

La femme éclata de rire et secoua la tête.

— Non, non. M. Rey patron. Je travaille pour lui. Je fais ménage, lessive, cuisine. M. Rey pas le temps. Je pensais que vous sa petite amie.

Les joues de Lilianna s'enflammèrent.

— Euh, non. Pas du tout. Nous sommes seulement amis.

Damian se mit à rire en franchissant la porte de l'appartement.

— Vous lui faites des misères, Marlène ?

Lilianna rougit plus violemment qu'elle ne l'avait jamais fait de toute sa vie. Damian ne portait rien d'autre qu'un short de gym gris et des baskets blanches, et il avait jeté une serviette moelleuse sur son épaule puissante. Il portait un écouteur dans une oreille, tandis que l'autre pendait juste au-dessus de son nombril. Il était évident qu'il revenait d'un footing matinal. Sa peau était luisante de sueur et son torse ciselé se soulevait encore rapidement, comme s'il était essoufflé par l'exercice. Lilianna laissa ses yeux s'égarer sur son corps mince, admirant la courbe de ses bras musclés et le dessin de ses abdominaux. Elle détourna le regard quand elle réalisa qu'elle le fixait depuis un peu trop longtemps. Elle trouvait déjà que Damian était beau sous sa blouse de médecin, mais il était encore plus sublime dans cette tenue.

La femme sourit malicieusement.

— Non, non. Pas comprendre. Je vais nettoyer salle de bain.

Elle s'excusa et s'éloigna, laissant Lilianna et Damian dans la cuisine. Il avait les bras chargés de sacs.

— Elle comprend parfaitement, fit-il en riant.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Lilianna avec curiosité.

Damian les déposa sur l'ilot de la cuisine.

— Je me suis dit que vous aimeriez pouvoir vous changer, expliqua-t-il. Jetez un œil. J'ai été obligé de deviner votre taille. S'il y a des choses qui ne vous conviennent pas, laissez-les dans les sacs et je les rapporterai.

Sa mâchoire manqua de se décrocher.

— Je ne peux pas accepter -

— Ce n'est rien, Lilianna. Vraiment. Si vous voulez, nous pourrions passer à votre appartement tout à l'heure pour que vous récupériez quelques affaires.

Elle baissa timidement les yeux.

— Merci. Je ne sais pas quoi dire.

— Vous n'avez pas besoin de dire quoi que ce soit.

Damien s'appuya contre l'ilot.

— Vous avez bien dormi ?

— V-vraiment bien. Comme un bébé.

— Bien.

— Marlana m'a un peu fait peur, cela dit.

— Vraiment ?

— J'ai cru que c'était votre petite amie, admit-elle timidement. J'ai eu un moment de frayeur.

Damian se mit à rire.

— Désolé. Je vous aurais bien prévenue qu'elle allait venir, mais vous dormiez comme une souche.

— *Comment* je suis arrivée jusqu'ici ?

Il toussota et haussa les épaules, l'air de rien.

— Je vous ai portée.

— Oh, fut tout ce qu'elle trouva à dire, tandis qu'elle sentait des papillons dans son ventre. Eh bien, merci. Je n'imagine même pas ce qu'une vraie petite amie aurait pensé de ça.

— Je n'ai pas de petite amie, dit-il tranquillement.

Lilianna laissa échapper sa réponse :

— C'est vraiment difficile à croire.

Damian la regarda timidement.

— Oh ? Vous trouvez ?

Elle s'empressa de ramener son attention sur son petit déjeuner.

— Eh bien, ouais. Tout ce que m'a dit Isabella semble être faux. Je pense que vous êtes un homme bien.

C'était peut-être l'effet de son imagination, mais Lilianna crut voir passer une expression coupable sur le visage de Damian. Elle fut vite effacée par l'un de

ses sourires charmants.

— Merci, dit-il. C'est un sacré compliment.

— Alors, pourquoi est-ce que vous n'en avez pas une ?

— Quoi ?

— Une petite amie. Pourquoi vous n'en avez pas ?

— Je suppose que je n'ai pas le temps, expliqua-t-il. Je consacre beaucoup de temps à mon travail. En fait, ce n'est rien de le dire. Je consacre *tout* mon temps au travail. Je n'aurais pas de temps à lui accorder. À moins qu'elle n'ait un emploi du temps similaire au mien.

Lilianna sentit son cœur bondir lorsqu'elle croisa accidentellement les yeux de Damian et qu'elle resta rivée à son regard, comme hypnotisée. Elle se sentait tellement spéciale quand Damian la regardait que c'en était ridicule. Comme si c'était important pour elle.

— Merci de m'accueillir ici, murmura-t-elle.

— Ce n'est rien. Vous pouvez rester ici aussi longtemps qu'il le faudra.

Il se redressa et fronça les sourcils, comme s'il était perdu dans ses pensées.

— Que pensez-vous faire, pour votre ex ? Vous ne croyez pas que vous devriez porter plainte ?

Lilianna laissa échapper un soupir d'impuissance.

— Je ne sais pas. J'ai peur que ça ne mène à rien. Je n'ai pas vraiment de preuves.

— Il n'y a pas de caméra de sécurité devant votre immeuble ?

Elle secoua la tête.

— Non. Ce n'est qu'un quartier peu prisé, alors ce n'est pas surprenant.

Damian se renfrogna davantage.

— Eh bien, ici, vous n'avez rien à craindre. Le bâtiment est équipé de nombreuses caméras et il y a une équipe de sécurité dans le hall. Vous ne risquez rien, ici.

— Merci. Je me sens déjà en sécurité quand je suis avec vous, le reste, ce

n'est que du bonus.

Le bout des oreilles de Damian rougit légèrement. Il lui adressa un petit sourire embarrassé.

— Je suis ravi de l'entendre.



À la fin de sa journée de travail, Lilianna regagna le parking afin de retrouver Damian et de rentrer à la maison. Elle était à peu près sûre qu'Isabella avait remarqué que c'était Damian qui l'avait déposée devant la porte ce matin, mais sa collègue n'avait rien dit. Isabella avait bien fait un commentaire sur la robe que Lilianna portait, en l'observant d'un œil suspicieux, mais c'était tout. Lilianna réussit à passer une bonne journée. Grâce à cette excellente nuit de sommeil, les heures passèrent vite. Pour la première fois de la semaine, son inquiétude concernant Johnny était devenue secondaire. Tandis qu'elle travaillait, elle n'avait plus été accablée par la peur imposée par le harcèlement auquel se livrait Johnny. Il laisserait peut-être tomber. Ses menaces n'avaient peut-être été que des paroles en l'air.

Ils passèrent le trajet à discuter avec enthousiasme de la journée qu'ils avaient passée. Lilianna appréciait qu'il soit si facile de parler à Damian. Il l'interrompait rarement – uniquement pour poser une question – et il semblait sincèrement intéressé par ce qu'elle avait à dire. Johnny avait pour habitude de la couper sans arrêt, lorsqu'elle parlait. Johnny s'efforçait toujours de la pousser à écourter ce qu'elle racontait, afin de pouvoir changer de sujet et de ramener la conversation à lui. À présent que Lilianna côtoyait Damian, qui la traitait si bien, elle se demandait pourquoi elle n'avait pas réalisé plus tôt que Johnny était un minable. Peut-être qu'elle avait cru que les relations ressemblaient à ça. Avant de rencontrer Damian, elle n'avait pas de point de comparaison.

Son père était célibataire depuis qu'elle était toute petite. La mère de Lilianna les avait abandonnés alors que Tracey venait de naître et qu'elle-même n'avait que cinq ans. Lilianna se rappelait vaguement d'avoir entendu sa mère se plaindre de se sentir piégée et de se perdre. Ses souvenirs les plus lointains,

c'étaient de disputes entre son père et sa mère. À quel sujet, elle n'aurait plus su le dire. Peut-être que c'était pour ça qu'elle n'avait pas réalisé que Johnny était un triste individu avant qu'il ne soit trop tard. Elle imaginait que c'était normal de se disputer sans arrêt, que cela faisait partie intégrante de n'importe quelle relation.

Mais elle remarquait que Damian n'était pas comme ça. Il était courtois, gentil et attentionné. Lorsqu'il la regardait, il ne semblait jamais ennuyé. Quand il la regardait, Lilianna avait l'impression d'être très précieuse. Il buvait ses paroles comme si elle lui révélait une prophétie ou disait quelque chose qui allait changer la face du monde. Lilianna s'habituaient lentement à sa compagnie, et elle découvrit même qu'elle adorait que Damian soit à ses côtés. Elle aimait son sourire qui faisait battre son cœur un peu plus vite, et elle adorait son rire, qui provoquait une sensation délicieuse de picotements dans son ventre. Il était si différent et elle ne se lassait pas d'en apprendre plus sur lui.

Lorsqu'ils arrivèrent chez Damian, Marlena était déjà occupée à préparer le dîner. Elle leva les yeux vers eux joyeusement.

— Vraiment très bien, fit-elle en riant.

— Pardon ? demanda Damian.

— Vous deux. Vraiment très bien ensemble.

— Oh, euh, balbutia Lilianna en tournant au rouge cramoisi. On n'est pas –

— Dîner presque prêt. Assis dehors. Table déjà mise, oui.

Lilianna haussa les sourcils, curieuse, en regardant Damian.

— Dehors ?

Il sourit et répondit, avec un geste de la main :

— Par ici.

Damian lui fit découvrir le balcon, où se trouvaient quelques meubles de jardin. Il offrait un bel espace, si on considérait qu'on était ville. Lilianna prit peur en essayant de deviner le montant du loyer que Damian devait payer chaque mois. Cela lui parut logique. C'était un médecin et il dirigeait son département. Ce genre de travail rapportait sans doute un salaire conséquent. Elle imagina tout à coup son minuscule chèque de paye, rougissant, à côté de

celui de Damian. Cela n'avait aucun sens, mais elle avait toujours des idées étranges lorsqu'elle était avec Damian, dans le bon sens du terme.

Lilianna avança prudemment de la rambarde et elle posa les mains sur le métal froid. Elle regarda la ville, en bas, qui s'étendait sur des kilomètres dans toutes les directions. La vue lui coupa le souffle. Les lumières scintillantes des bâtiments et du trafic s'accordaient parfaitement à la douce luminosité du ciel. Les rayons d'argent de la Lune illuminaient le balcon, faisant miroiter le feuillage des plantes qui ornaient le balcon. Damian recula un siège et il l'offrit à Lilianna en souriant.

— Je vous en prie, dit-il.

Lilianna s'installa, laissant Damian avancer la chaise. Elle ne put s'empêcher de remarquer qu'il s'attardait une seconde, sa main effleurant doucement son bras. Le contact lui envoya un délicieux frisson, et elle eut la chair de poule. Lilianna sentait les riches effluves de son eau de Cologne, un parfum qui évoquait les grands espaces et la forêt. Damian s'installa en face d'elle, et Marlena surgit en portant deux grandes assiettes.

— Filet mignon rare New York avec purée pomme de terre et haricots, annonça-t-elle en déposant les assiettes. Quelqu'un veut vin ?

Lilianna souffla :

— Merci, je –

— Oui, oui. Tout le monde prendra du vin.

Marlena ouvrit rapidement une bouteille de rouge, et elle le leur servit dans deux verres de cristal.

— Bonne soirée M. Rey. Je rentre maison.

Damian sourit.

— D'accord, merci. Bonne soirée.

— Bonne, bonne soirée. Demain matin.

La pétillante petite femme disparut à l'intérieur, laissant Damian et Lilianna à leur soirée.

Alors qu'ils commençaient à manger, Lilianna demanda :

— Depuis quand travaille-t-elle pour vous ?

— Cela fait maintenant deux ans. En réalité, elle a été engagée par mon père.

— Pourquoi ?

Damian prit une gorgée de vin.

— C'est sa façon très étrange de me montrer son affection. À une époque, j'avais du mal à m'occuper de moi-même. J'étais trop occupé au travail pour m'occuper des corvées en rentrant. Quand Père l'a découvert, il m'a envoyé Marlana. Au départ, j'ai bien cru que c'était une façon pour lui de m'espionner. J'ai même envisagé de la renvoyer.

— Mais elle semble si adorable.

— Elle *est* adorable. Une vraie perle. Je ferais n'importe quoi pour qu'elle reste à mon service.

— Ce doit être agréable d'avoir de l'aide à la maison. Je crois que Papa aurait donné n'importe quoi pour avoir un peu d'aide à la maison.

— Que fait votre père, dans la vie ?

— Il est pompier. Enfin, il l'était. Il a décidé de prendre sa retraite quand on a diagnostiqué son cancer.

Damian se rembrunit.

— Je suis désolé.

— Ce n'est rien. Il est en rémission depuis longtemps. Il parle même de reprendre le travail, mais je préférerais qu'il évite. Papa est un de ces hommes qui pensent qu'ils ne vieillissent pas. Mais si. Il n'arrête pas de bricoler pour entretenir la maison, et j'ai toujours peur qu'il se bloque le dos ou qu'il se blesse.

— C'est une bonne chose qu'il ait une fille comme vous. Je suis sûr qu'il est très reconnaissant pour tout ce que vous faites.

Lilianna prit une bouchée et elle la mâcha, pensive. Elle n'était pas habituée à entendre des compliments de ce genre.

— C'est très gentil.

— Que comptez-vous faire quand votre alternance sera terminée ? Vous comptez retourner à l'université pour votre master ?

Lilianna haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Je ne vois pas aussi loin, pour le moment. J'aimerais le faire, mais je m'inquiète pour mon père. Sa pension couvre à peine ses frais médicaux. Il a besoin que je lui envoie de l'argent pour rester à flots.

Damian prit une bouchée de viande en contemplant la ville.

— Vous savez, si vous voulez, je peux en toucher deux mots aux relations humaines. Je peux les convaincre de vous garder à temps partiel quand vous reprendrez vos études.

— V-vraiment ?

— Bien sûr. J'ai quelques amis dans le département administratif. Je suis certain qu'ils préféreront garder une personne qui connaît déjà bien ce travail plutôt que d'avoir à en former une nouvelle. Je leur parlerai dès demain.

Lilianna sentit une vague de chaleur envahir sa poitrine.

— Merci beaucoup.

Mais elle ne souriait pas. Au lieu de ça, elle avait l'air de se sentir à la fois blessée et coupable.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Damian, inquiet.

— Je suis désolée. Seulement... je crois que je ne comprends pas.

— Quoi ?

— Pourquoi vous faites tout ça pour moi ?

— Je vous l'ai dit. Vous êtes une amie et je veux vous aider.

Elle secoua la tête.

— Non. Ce n'est pas tout. Vous en faites tellement. Je crois que vous me cachez quelque chose.

Damian déglutit et la fixa, livide.

— Est-ce que je vous plais ?

Il soupira et se mit à rire.

— Oh, euh, il me semble que c'est évident, hein ?

Lilianna se sentit si heureuse qu'elle eut l'impression que son cœur allait éclater de joie. C'était la première fois depuis longtemps qu'elle se sentait vraiment désirée. Elle s'efforça de cacher son sourire derrière sa main, tenant toujours sa fourchette, et elle regarda timidement Damian dans les yeux.

— Eh bien, fit-elle en riant, c'est une chance que vous me plaisiez aussi.

Damian afficha un immense sourire. Cela n'avait rien à voir avec le sourire charismatique qu'il affichait avec ses collègues, au travail. Celui-ci avait quelque chose de sincère, il était si rayonnant qu'il en était presque lumineux. Il se leva un peu pour prendre sa main, qu'il caressa du bout du pouce. Il s'était suffisamment redressé pour que son visage se trouve à présent tout près de sa joue. Lilianna retint son souffle, pleine d'excitation. Elle se redressa un peu, en le regardant dans les yeux. Il se pencha encore un peu et déposa ses lèvres sur les siennes.

Lilianna prit son visage dans ses mains, savourant le goût de ses lèvres. C'était un baiser doux, délicat. Elle appréciait la sensation de sa barbe naissante qui lui effleurait le menton, la façon dont il respirait. Damian passa les bras autour de la taille de Lilianna et il la serra contre lui. Leur étreinte tendre se fit bientôt plus avide et plus désespérée. Du bout de la langue, il entrouvrit ses lèvres, qu'il entreprit d'explorer. Lilianna passa la main dans les cheveux de Damian et gémit, grisée par son odeur. Ses mains commencèrent à glisser sur elle tandis que leur baiser se faisait plus profond, et elles finirent sur ses fesses. Cela alla si vite qu'elle ne comprit pas à quel moment la passion avait cédé le pas à la panique. Ce geste était trop familier, il déclenchait une alerte dans sa tête. Elle ne pensait plus qu'à Johnny et à la façon dont il la pliait à ses volontés.

Elle se retrouva à bout de souffle, avec la sensation de se noyer. Lilianna tenta de reculer, mais l'étreinte de Damian était trop puissante. Elle hurla intérieurement, trop terrifiée pour dire quoi que ce soit. Elle avait désespérément besoin d'espace, mais elle ne pouvait prononcer un mot. Lilianna parvint à poser les paumes sur la poitrine de Damian et elle le repoussa autant qu'elle le pouvait. Elle savait qu'elle était plus petite et plus faible que lui, mais elle devait essayer. L'idée de se retrouver à nouveau dans une situation d'impuissance la terrifiait.

Damian la lâcha immédiatement et il fit un pas en arrière, haletant. Lilianna s'attendait à ce qu'il se fâche, et à ce qu'il la frappe. Mais il n'y avait que de

l'inquiétude et de la surprise sur son visage.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Je suis désolée, fit-elle d'une voix chevrotante. Je suis désolée, répéta-t-elle, car elle ne savait pas quoi dire d'autre.

— Parle-moi. Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ?

Lilianna se détourna et elle se dirigea vers la porte du balcon.

— Je suis désolée. Je – J'ai besoin d'être seule.

Elle disparut à l'intérieur, où elle se réfugia dans la chambre d'amis, verrouillant la porte derrière elle.



Damian se maudissait silencieusement tandis qu'il se douchait, l'eau chaude inondant sa tête avant de l'envelopper tout entier. Il savait qu'il avait certainement fait quelque chose de travers. Il se demandait s'il avait été trop pressant avec Lilianna. La dernière chose qu'il voulait, c'était qu'elle se sente en danger avec lui. C'était pour ça qu'il était furieux, non pas envers elle, mais envers lui-même. C'était à cause de son abruti de frère que Lilianna était devenue aussi ombrageuse, aussi méfiante. Et voilà qu'il avait voulu l'embrasser, la toucher, en se montrant aussi pressant que Johnny avait dû l'être avec elle. La culpabilité le rongeait, il la sentait peser tel un poids sur son estomac. Damian avait été si heureux d'entendre Lilianna dire qu'il lui plaisait qu'il n'avait pas su se retenir, il avait cédé à l'impulsion de l'embrasser. Mais il aurait peut-être dû prendre sur lui, faire preuve de retenue. Lilianna était enfermée à clé dans sa chambre, en larmes, à cause de lui.

Il finit par sortir de la douche et par se sécher, enroulant une serviette autour de sa taille avant de quitter la salle de bain attenante à sa chambre. Il avait relevé tous les signes avant-coureurs de l'attaque de panique – le souffle court, la transpiration, les tremblements. Il espérait sincèrement que Lilianna allait bien. Il ne savait pas s'il devait aller prendre de ses nouvelles ou pas. Si elle faisait une nouvelle attaque à cause de lui, il était peu probable qu'elle veuille le voir. L'embrasser avait sans doute été une erreur. Et si elle découvrait la vérité à propos de Jonathan, Damian n'imaginait même pas la réaction de Lilianna.

Il allait laisser tomber et se coucher lorsqu'on frappa doucement à sa porte.

— Damian ? appela Lilianna, de l'autre côté.

Il retint sa respiration, soulagé de constater qu'elle semblait aller bien.

Damian se dirigea vers la porte qu'il ouvrit en grand, et il la regarda. Elle avait lâché ses cheveux, qui retombaient en cascade sous ses épaules. Elle ouvrit la bouche, surprise, et rougit violemment en le voyant.

— Oh, d-désolée, balbutia-t-elle. Je n'avais pas réalisé que –

Ce ne fut qu'à cet instant que Damian réalisa qu'il n'était pas habillé. Il ne battit pourtant pas en retraite. Il trouvait la façon dont Lilianna rougissait adorable.

— Tu vas bien ? demanda-t-il. Je suis désolé. Si je t'ai mise mal à l'aise, je m'excuse. Je ne voulais pas -

Lilianna leva la main et posa le bout de ses doigts sur ses lèvres, pour le faire taire. Ses pupilles étaient dilatées, elle avait le bord des yeux rougis par les larmes.

— C'est à moi de m'excuser, murmura-t-elle. Je suis désolée d'avoir réagi aussi violemment. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je sais que tu ne me ferais jamais de mal, alors je n'aurais pas dû te repousser de cette façon.

— Lilianna —

— J'espérais, dit-elle lentement, en hésitant, qu'on pourrait se donner une nouvelle chance ?

Damian s'humecta les lèvres quand Lilianna mordilla sa lèvre charnue. Elle faisait toujours ça au travail, quand elle réfléchissait. Mais dans ce couloir, alors qu'elle ne portait qu'un grand t-shirt et un short en soie, cela devenait le geste le plus sexy que Damian ait jamais vu. Il la laissa faire et venir vers lui. S'ils devaient vraiment le faire, il fallait qu'elle sente qu'elle avait le contrôle.

Lilianna posa les lèvres sur les siennes en passant les bras autour de son cou. Ils reculèrent ensemble, en s'embrassant profondément, lentement. Quand Damian se heurta à son lit, il s'assit, faisant grincer le matelas sous son poids. Lilianna s'installa sur ses genoux et retira la serviette, exposant sa longue queue palpitante. Elle passa la langue sur ses lèvres, admirant le sexe qui se dressait au milieu de poils courts frisés. Sans hésiter, elle referma la main autour de lui et elle se pencha.

Damian gémit, se retenant de la toucher. Il voulait vraiment passer la main dans ses cheveux, mais il s'en empêcha. Il voulait que Lilianna se sente à l'aise, et la toucher pouvait tout gâcher et la faire fuir à nouveau. Il ne voulait

surtout pas qu'elle arrête, aussi il s'agrippa aux draps. Lilianna le léchait, respirant lentement par le nez, tandis qu'elle s'habitua à son goût. Le liquide séminal qu'elle léchait était un peu salé, mais pas désagréable. C'était seulement différent. Une fois qu'elle se sentit prête, elle prit une profonde inspiration et glissa son sexe dans sa bouche, jusqu'à ce qu'il touche le fond de sa gorge et que son nez soit pressé tout contre lui.

— *Lilianna*, gémit-il alors qu'elle commençait à le sucer.

La chaleur de sa bouge humide l'enivrait et il se retrouva vite à bout de souffle. L'excitation grandissait à chaque passage de sa bouche. Il fit du mieux qu'il le put pour repousser l'orgasme, mais Damian savait que s'il ne l'arrêtait pas maintenant, il jouirait si rapidement que cela en serait embarrassant.

— *Lilianna, ralentis.*

Elle se recula légèrement et le regarda avec ses grands yeux, battant des cils de façon séduisante. Damian lui tendit la main. Elle la prit et se leva, laissant Damian l'attirer un peu vers elle pour retirer son t-shirt. Il laissa tomber le morceau de tissu sur le sol, tandis que Lilianna laissait glisser son short. Elle ne portait qu'un soutien-gorge en dentelle blanche et une culotte assortie. Il garda ses mains où elle pouvait les voir, les glissant le long de ses côtés pour se poser sur ses hanches alors qu'il embrassait son ventre. L'attirant très légèrement, il l'encouragea à monter sur ses genoux, à cheval sur ses cuisses.

Leurs lèvres se trouvèrent naturellement tandis que Damian se penchait un peu pour dégrafer son soutien-gorge. La pièce de lingerie fine alla rejoindre les affaires de Lilianna oubliées sur le sol. Il prit des seins au creux de ses mains, jouant avec ses tétons du bout des doigts. Il sentait son sexe qui devenait humide, et l'idée de la prendre le rendait dingue. Damian la prit délicatement par la taille et la déposa sur le dos. Il s'éloigna juste assez pour retirer sa culotte, puis il se glissa entre ses jambes. Penché au-dessus d'elle, Damian taquina son clitoris du bout des doigts en faisant des mouvements circulaires. Une onde électrique de plaisir la parcourut, et elle laissa échapper un gémissement sourd.

Damian glissa un doigt en elle, préparant le passage pour son sexe avide. Il courba légèrement le doigt, cherchant son point le plus sensible. Lorsqu'elle se cabra sous son contact, Damian sut qu'il l'avait trouvé. Lilianna se pencha

vers lui, et elle posa la main sur sa nuque pour l'attirer afin de l'embrasser à nouveau. Elle gémissait et elle haletait, la peau de la poitrine et de ses joues rougies d'excitation.

— S'il te plait, souffla-t-elle, s'il te plait, Damian.

— Tu es sûre ? murmura-t-il.

Elle acquiesça, haletante.

— Oui. Damian, oui. J'ai tellement envie de toi.

Damian retira son doigt et il se plaça face à elle, poussant doucement pour lui laisser le temps de s'habituer. Lilianna laissa échapper un petit cri, rejetant la tête en arrière, sur les draps. Elle ne s'était encore jamais sentie aussi complète, prête à basculer aussi facilement. Damian la berçait dans ses bras tandis qu'il allait et venait en elle, son sexe recherchant désespérément plus de friction. Lilianna était merveilleuse. Elle était si étroite que le simple fait d'être en elle le submergeait de plaisir. Ses hanches allaient et venaient au rythme des sons qu'elle émettait, cherchant à lui donner encore plus de plaisir.

— Je te sens tellement, haleta-t-elle. Damian, je t'en prie. Baise-moi *plus fort*.

— Tu en es sûre ?

Lilianna enroula ses jambes autour de ses hanches, poussant Damian plus profondément en elle avec une force surprenante. Elle plaqua les mains de Damian au-dessus de sa tête, faisant rouler ses hanches contre lui.

— Je suis sûre, fit-elle. Tu n'as pas à me demander sans arrêt. Baise-moi.

Damian sourit en se penchant pour capturer à nouveau ses lèvres. Il s'accrocha à elle, accélérant ses mouvements. Lilianna laissa échapper une litanie de paroles excitantes en répétant son nom comme une prière. Elle rejetait la tête en arrière, laissant le plaisir la submerger, vague après vague. Alors qu'ils étaient tous les deux sur le point de jouir, Lilianna mordit la lèvre de Damian tandis qu'il agrippait plus fermement ses hanches. Ils frissonnèrent tous deux quand Damian jouit en elle, lui offrant un tel plaisir que Lilianna vit des étoiles blanches alors qu'elle se laissait aller.

Ils finirent par s'effondrer sur le lit, à bout de souffle, dans les bras l'un de l'autre. Ils échangèrent un baiser lent, satisfait, en se regardant dans les yeux.

Lilianna sourit à Damian, se sentant plus en sécurité que jamais. Damian écarta quelques cheveux qui retombaient sur son visage, et il les repoussa derrière son oreille avec un petit rire.

— Waouh, soupira-t-elle, tout à coup épuisée.

C'était un épuisement agréable, le genre de fatigue que l'on peut ressentir après une journée gratifiante de travail.

— La prochaine fois, j'aimerais assez être dessous, fit-il, affichant une expression de bonheur.

Lilianna haussa les sourcils et lui adressa un sourire taquin :

— La prochaine fois ?

— Enfin, si tu veux. On n'est pas obligés si –

Elle posa le bout des doigts sur les lèvres de Damian en riant.

— Je crois que ça me tente bien.



Cinq mois plus tard.

Au bureau, la nouvelle que la réceptionniste à temps partiel sortait avec le Dr Rey avait fini par se répandre. Ils étaient censés se montrer discrets, mais leur relation était sans doute le secret le moins bien gardé du Grace Mercy. Cela n'avait pas beaucoup d'importance pour les gens. Mais ils avaient tout de même été un peu surpris que le fameux Dr Damian Rey semble se calmer. Cette Lilianna Jones semblait avoir une bonne influence sur lui. Ce fut bien entendu Isabella qui remarqua la première qu'ils étaient plus que de simples collègues, et plus que des amis.

— Si je dois encore endurer une seule fois les regards énamourés que vous vous lancez, grommela-t-elle, je dépose plainte pour *harcèlement*.

Lilianna éclata de rire, sachant pertinemment que sa collègue n'en pensait pas un mot. Isabella répétait ça depuis au moins trois semaines.

— Je suis désolée, s'excusa Lilianna. J'étais persuadée que nous étions plus discrets que ça.

Isabella grogna en levant les yeux au ciel.

— *Discrets*, mon cul. Vous êtes si cul-cul la praline que je suis sur le point de choper un diabète juste en vous regardant, tous les deux. Pense à me prévenir, la prochaine fois que vous comptez aller dans la salle du personnel.

À cet instant précis, Damian passa devant la réception accompagné de quelques médecins. Il s'agissait d'internes, prêts à faire de leur mieux pour apprendre leur métier. Damian n'avait pas le temps de s'arrêter, mais il adressa un sourire charmant et un clin d'œil à Lilianna. Lilianna détourna timidement le regard, faisant de son mieux pour ne pas rire.

— Oh, grogna Isabella. Seigneur, prends pitié de moi.

Lilianna était sur le point de répliquer avec une plaisanterie quand elle fut prise de vertiges. Son estomac gargouilla désagréablement. Elle porta les mains à sa bouche pour ne pas vomir. Lilianna déglutit et fronça les sourcils, surprise.

— Hey, tu vas bien ? demanda Isabella, en grimaçant.

— Je crois ?

— Tu as besoin d'aller aux toilettes ?

— Euh, peut-être. Je ne –

Lilianna remit les mains sur sa bouche. Elle se leva et se dirigea vers les toilettes du personnel sans un mot.

Elle se précipita dans les toilettes et avisant une cabine vide, elle se mit à genoux juste à temps pour vomir dans la cuvette. Elle avait les yeux larmoyants et un goût amer dans la bouche. Lilianna prit une inspiration, mais le grondement de son estomac ne se calmait pas. Elle passa attentivement en revue tout ce qu'elle avait mangé, en tâchant de deviner ce qui pouvait être périmé. Elle n'avait rien mangé qui sorte de l'ordinaire. Marlana leur avait servi le même déjeuner qu'à l'accoutumée, remplissant l'assiette de Lilianna d'un assortiment de fruits frais et de pancakes couverts de sirop. Pour le déjeuner, Lilianna avait pris une salade à la cafeteria de l'hôpital. Les œufs que Marlana avait utilisés pour les pancakes n'étaient peut-être plus bons. Ou la salade n'avait pas été nettoyée correctement. Quoi qu'il en soit, son estomac n'appréciait pas. Il fallut encore quinze bonnes minutes, la tête dans la cuvette, pour que Lilianna se sente capable de se relever.

À son retour, Isabella l'observa avec inquiétude.

— Tu as une mine de merde, dit-elle avec la délicatesse qui la caractérisait.

— Merci, marmonna faiblement Lilianna.

— Tu es malade ? Cela n'a rien d'étonnant d'attraper un virus à l'hôpital. Surtout si tu ne te fais pas vacciner contre la grippe.

Lilianna secoua la tête, essuyant la sueur qui perlait sur son front du revers de son bras.

— Non, ce n'est pas ça. C'est sans doute une intoxication alimentaire.

Isabella écarquilla les yeux, pensant tout à coup à une chose. Elle laissa échapper un petit cri et elle murmura :

— Tu ne serais pas enceinte ?

Lilianna éclata de rire à cette idée.

— Non, c'est impossible. Je prends la pilule.

Isabella ne semblait pas impressionnée.

— La pilule n'est pas efficace à cent pour cent. Tu le sais, non ?

— Bien sûr que je le sais.

— Bien. Je veux que tu rentres chez toi. Si tu es malade, je ne tiens pas à profiter de tes germes.

Lilianna n'avait pas la force de discuter. Elle était même soulagée de remballer ses affaires et elle envoya un message à Damian.

[Lilianna] Je rentre plus tôt à la maison.

[Damian] Okay, pourquoi ?

[Lilianna] Je ne suis pas bien. Isabella me renvoie à la maison.

[Damian] Retrouve-moi en pédiatrie. Je te laisserai les clés pour que tu prennes la voiture.

[Lilianna] Tu es sûr ?

[Damian] Bien sûr. C'est le minimum que je puisse faire, bébé !

Elle ne put s'empêcher de sourire en apercevant le baiser que Damian lui envoyait. Il était vraiment à part. Lilianna se demandait parfois ce qu'elle ferait sans lui. Au cours des derniers mois, Damian lui avait permis de comprendre à quoi ressemblait un véritable homme. Un véritable homme respectait les femmes, prenait soin d'elles et les traitait avec amour. Johnny était l'exact opposé de Damian. Johnny ressemblait à un enfant dans le corps d'un adulte, cherchant toujours une excuse à son attitude déplorable. Lilianna était incroyablement heureuse et elle le devait à Damian. Elle ne demandait qu'une chose, c'était que cela dure longtemps.

Lilianna retrouva Damian au bureau des infirmières, dans l'aile du Rey

Memorial, occupé à consulter les diagrammes de ses patients. Lorsqu'il l'aperçut, il les abandonna et se précipita vers elle.

— Hey, fit-il en déposant un baiser sur sa joue. Comment tu te sens ?

— Mon estomac me joue des tours. Je pense que c'est à cause du déjeuner.

— Et si je te ramenaïs ? proposa-t-il.

— Tu n'avais pas une consultation ?

— Elle a été annulée à la dernière minute, alors je suis libre comme l'air. Je peux prendre la journée, si tu veux.

— Ton travail est plus important.

Damian lui caressa la joue en lui souriant gentiment.

— *Tu* es la chose la plus importante pour moi. Je te ramène. Tu ne me sembles pas en état de conduire.

— Tu es sûr ?

— Je t'assure que tout va bien. Je ne suis pas le seul médecin de cet hôpital, tu sais.

Lilianna arriva à rire.

— C'est vrai.

— Laisse-moi juste une minute pour finir ça, dit-il.

Damian chercha les clés de la Lexus dans sa poche et il les lui tendit.

— Attends-moi dans la voiture. Je dois récupérer quelques affaires, je suis là dans cinq minutes, d'accord ?

— D'accord. Merci, bébé.

Damian sourit.

— C'est un plaisir, bébé. Vas-y, avant de t'évanouir. Je vais essayer de te trouver un médicament pour te soulager.



Au grand dam de Damian, quelqu'un avait garé sa Maserati sur sa place de parking. Il soupira, les dents serrées.

— Sérieusement ?

Il regarda Lilianna et dit :

— Pourquoi tu ne montes pas ? Je vais chercher une place.

Elle hocha la tête et descendit de la voiture, et elle se dirigea vers l'ascenseur. Son estomac ne s'était pas calmé, mais elle avait réussi à ne pas être malade dans la voiture de Damian. Le trajet d'une heure jusqu'à la maison lui avait semblé interminable, il lui semblait qu'elle n'en voyait pas le bout. Elle n'avait aucune envie de vomir dans la Lexus, et elle ne voulait pas inquiéter Damian non plus. Elle se précipita dans le couloir, déverrouilla la porte et la franchit en trombes. Elle avait vraiment besoin de s'asseoir. Peut-être que Damian et elle pourraient se poser sur le canapé et regarder un film en attendant que ses médicaments agissent.

Lilianna s'arrêta net en découvrant un homme âgé et une femme. Elle ne savait pas quoi faire. Étaient-ils perdus ? Si c'était le cas, comment étaient-ils entrés chez Damian ? L'homme semblait vraiment très vieux ; son visage affichait une moue qui semblait permanente. Il portait un couteux costume et il s'appuyait lourdement sur une canne. La femme semblait plus douce. Elle était svelte et délicate. Lilianna se dit qu'une simple brise suffirait à avoir raison d'elle.

— Euh, bonjour ? fit lentement Lilianna.

— Marlana, vous voici, dit le vieil homme d'une voix basse et tranchante. Regardez l'état de cet endroit. Je ne vous paie pas pour bâcler le travail. Mettez-vous au travail et servez-nous à boire.

— Je crains qu'il n'y ait un malentendu. Je ne suis pas Marlana.

— Alors qui diable êtes-vous ?

— Je suis ici chez moi. Qui êtes-vous ?

L'homme se mit à tousser.

— Oh, mon fils s'est encore trouvé une...

Il inspecta Lilianna des pieds à la tête, renfrogné :

— *Amie.*

Si Lilianna n'avait pas déjà été malade, elle le serait devenue. Comment cet homme osait-il parler sur ce ton à une parfaite inconnue ?

— Vous feriez bien de ne pas trop vous faire d'idées, insista-t-il. Mon fils n'est pas prêt à se poser pour une femme telle que vous.

La femme posa la main sur l'épaule de l'homme, les lèvres serrées et visiblement irritée.

— Alistair, je t'en prie. Inutile d'être agressif.

— Ne prends pas sa défense, Amber. Ce n'est qu'une autre de ces garces qui courent après mon fils pour son argent.

Lilianna fut assaillie par une bouffée de rage qui lui fit oublier sa nausée.

— Comment osez-vous ? gronda-t-elle. Nous n'avons pas ce genre de relation. Damian compte vraiment pour moi.

Alistair grogna en levant les yeux au ciel. Il brandit sa canne et la pointa sur elle.

— C'est ce qu'elles disent toutes. Je peux sentir une coureuse de dot à des kilomètres à la ronde.

— Chéri, je t'en prie, ça suffit, supplia Amber. Inutile de faire une scène.

— Elle entre ici comme si elle était chez elle. Depuis quand vivez-vous ici, hein ? Vous ne me payez pas de loyer ? Pas que je sache.

Damian finit par arriver, et il posa la main sur l'épaule de Lilianna. Il semblait surpris de trouver ses parents ici.

— Père, Maman, que faites-vous là ?

Amber sourit en laissant échapper un soupir de soulagement.

— Oh, merci Seigneur, te voilà. Nous voulions te faire une surprise et venir te rendre visite.

Damian s'approcha pour serrer sa mère dans ses bras et il déposa un baiser sur sa joue.

— Je ne m'en plains pas, mais vous auriez dû téléphoner.

Sa mère lui tapota la poitrine.

— Oh, je sais. Je suis désolée. Nous avions un déjeuner tout près. C'est compliqué de te joindre au travail.

— Pourquoi *rentres-tu* aussi tôt ? demanda Alistair. Tu ne délaisses tout de même pas ton travail pour passer du temps avec elle ?

Damian accusa le coup, mais il parvint à garder sa contenance.

— Maman, Père, je vous présente Lilianna Jones. Lilianna, voici mon père, Alistair Rey, et ma belle-mère, Amber Rey.

— C'est un plaisir, marmonna Lilianna entre ses dents.

Amber lui adressa un sourire qui ressemblait à des excuses. Lilianna n'avait pas vraiment de problème avec elle. C'était avec le père de Damian que la situation était tendue.

— Tu as eu des nouvelles de ton frère ? demanda Alistair à Damian. Cet ingrat ne répond pas à mes appels –

— *Chéri*, avertit Amber.

Damian se trémoussait d'un pied sur l'autre, lançant un regard inquiet en direction de Lilianna.

— Nous ne nous parlons plus vraiment. Il m'ignore, moi aussi. Vous devriez sans doute aller lui rendre visite.

— Dans son quartier ? On peut se faire tirer dessus en pleine rue, siffla Alistair.

Damian toussota.

— Nous avons eu une longue journée. Que diriez-vous que l'on prévoie un déjeuner, ce week-end ?

Amber sourit gentiment et acquiesça, comprenant l'allusion.

— Bien sûr, chéri. Je t'envoie un texto.

Elle tapota le dos de son mari.

— Viens, Alistair. Laissons-les tranquilles.

Le vieil homme grommela. Lilianna ne comprit pas ses paroles, mais elle se doutait qu'elles n'étaient guère chaleureuses. Alistair et Amber Rey quittèrent l'appartement, laissant un silence gêné derrière eux. Une fois que Damian eut refermé la porte sur eux, il revient auprès de Lilianna.

— Ne fais pas attention à lui, dit-il. Dieu sait que je l'ignore aussi, la plupart du temps.

— Il est comme ça avec toutes tes petites amies ? Où j'ai eu droit à un traitement de faveur ?

Damian cligna des yeux.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Ce n'est qu'un vieil homme grognon, qui aime s'en prendre à tous ceux qui l'entourent. Essaie de l'ignorer.

Il déposa un baiser sur le front de Lilianna avant de se diriger vers la cuisine.

Lilianna resta dans l'entrée, les bras croisés, incapable de chasser le malaise causé par sa première rencontre avec le père de Damian. Elle n'arrivait pas à y croire. Alistair ignorait tout d'elle, il ignorait que Damian comptait plus que tout pour Lilianna. Alors qu'elle se dirigeait vers la salle de bain, son estomac recommençant à gargouiller dangereusement, Lilianna ne put s'empêcher de se dire que la mère de Damian avait quelque chose de familier. Les cheveux, les yeux – elle n'aurait su dire où elle les avait déjà vus.



Heureusement pour Lilianna, elle ne travaillait pas le lendemain. Et comme c'était un samedi, elle n'avait pas de cours non plus. Elle avait prévu de consacrer la journée à un devoir pour son cours de communication, mais ses plans avaient subitement changé à son réveil. Elle était en proie à une terrible nausée. Elle avait la tête qui tournait, son estomac produisait des décharges acides et elle avait envie de vomir. Elle sortit du lit et se dirigea vers la salle de bain attenante à la chambre aussi vite qu'elle le pouvait. Damian était déjà parti au travail, et elle ne pouvait donc pas l'appeler à la rescousse. Elle tomba à genoux et vomit violemment, ce qui lui donna la désagréable impression de se vider entièrement.

Une idée lancinante lui revient à l'esprit. Il lui semblait entendre la voix d'Isabella.

— *Tu ne serais pas enceinte ?*

Elle s'efforça d'y réfléchir de façon rationnelle. Si elle était réellement enceinte, cela expliquerait les nausées qui se produisaient systématiquement le matin. Il n'y avait qu'un moyen d'être fixée. Lilianna eut encore besoin de vingt minutes avant de pouvoir se relever. Lorsqu'elle le fit, elle alla se rincer la bouche et se brosser les dents. Elle se tapota le visage à l'aide d'une serviette de toilette, puis elle se dirigea vers la penderie pour y prendre des vêtements. Damian lui avait généreusement offert la moitié de l'espace dans le placard, et c'était lui qui lui avait offert la majorité des affaires qu'elle y avait rangées. Lilianna choisit quelque chose de confortable, une paire de jeans et un sweat gris.

Lorsqu'elle sortit de la chambre pour se diriger dans le salon, Lilianna fut surprise de découvrir Marlana, occupée à briquer la table basse en verre. Marlana leva les yeux et lui sourit.

— Bonjour, mademoiselle. Comment elle va aujourd'hui ?

— Bonjour Marlena, répondit faiblement Lilianna.

La femme fronça les sourcils en se redressant complètement.

— Vous malade ? Je fais soupe au poulet. Vous manger et vous sentir mieux après.

Lilianna secoua la tête et s'efforça de lui sourire poliment.

— Je vais bien. Merci. Je vais aller faire un tour.

— Oui, oui. Bon air bon pour vous.

— Je vous ramène quelque chose ?

— Non, merci, mademoiselle. Bonne marche.

Les rues étaient bondées de voitures et de piétons. Des personnes pressées la dépassaient en trombes. Certaines ne regardaient même pas où elles allaient, les yeux rivés à leur téléphone, tandis que d'autres écoutaient de la musique à fond, trop fort pour entendre une voiture qui approcherait. Les véhicules avançaient parechoc contre parechoc. Les trottoirs étaient un peu sales, mais le quartier avait du charme. Des graffitis donnaient de la couleur aux murs de briques, et des stickers et des flyers ornaient les lampadaires.

Lilianna entra dans un magasin et arpenta ses rayons jusqu'à ce qu'elle trouve la section abritant les tests de grossesse. Elle en attrapa deux, par sécurité, et alla régler. Le caissier ne dit rien, mais il lui adressa un regard réprobateur. Lilianna n'eut même pas besoin de lui demander la clé des toilettes. Le caissier imprima son reçu et il lui tendit une clé en bronze.

— Les toilettes sont juste au coin, fit le caissier. Ramenez la clé quand vous aurez terminé.

— Merci, marmonna Lilianna.

— Et pensez à vous laver les mains, s'il vous plaît.

Lilianna s'enferma dans les toilettes et elle ouvrit l'un des tests, en suivant les instructions à la lettre. Elle posa le test sur le rebord du lavabo en porcelaine et se frotta nerveusement les mains, se tortillant nerveusement sur place tandis qu'elle comptait les secondes. Quand le temps fut écoulé, elle jeta un coup d'œil au test en déglutissant, la gorge sèche.

Il était positif.

Son cœur se mit à battre plus vite tandis que son esprit s'emballait. Damian et elle avaient été incroyablement prudents. Elle prenait la pilule et il portait toujours un préservatif. Statistiquement parlant, il était pratiquement impossible qu'elle tombe enceinte. Pratiquement. Lilianna ne savait pas comment réagir. Elle avait peur, mais elle était aussi étrangement excitée. Bien que cela la prenne de court, la promesse de cette vie qui grandissait en elle la ravissait. Lilianna décida d'utiliser le second test, pour s'assurer du résultat. Et une fois de plus, le test fut positif.

Lilianna expira lentement, s'efforçant de rester aussi calme que possible. Elle devait prévenir Damian au plus vite. Elle envisagea de lui envoyer un message, mais elle changea d'avis. C'était le genre de nouvelles qu'on annonçait de vive voix. À la seconde où Damian arriverait à la maison, elle lui annoncerait qu'elle portait son enfant.



Lilianna quitta le magasin d'un pas léger. En dépit des restes de nausée matinale, elle se sentait bien. Elle ignorait ce qui l'attendait, mais alors qu'elle commençait à réaliser ce qui lui arrivait, elle se sentait plus optimiste que jamais. Elle avait toujours aimé les enfants, mais la pensée d'en avoir ne lui avait encore jamais traversé l'esprit. Elle avait toujours imaginé qu'elle obtiendrait son Master, qu'elle rencontrerait un type bien, et qu'alors elle pourrait envisager d'avoir des enfants.

Imaginer une chambre remplie d'adorables vêtements de bébé, de minuscules chaussures et de jouets l'étourdissait un peu. Elle allait peut-être y arriver. Elle serait peut-être une mère géniale, meilleure que celle qui les avait abandonnées, elle et sa famille, des années plus tôt.

Elle tourna au coin de la rue, pressée de rentrer à la maison et de se détendre. Lilianna voulait réfléchir à la façon dont elle allait annoncer la bonne nouvelle à Damian. Elle pourrait s'asseoir et tout lui expliquer. Ou l'inviter à se détendre après sa journée de travail et le lui apprendre au cours du diner. Elle se demandait comment Damian allait réagir. Est-ce qu'il accueillerait favorablement la nouvelle ? Est-ce qu'il voudrait garder le bébé ? Est-ce qu'il allait paniquer ? Lilianna le connaissait. Damian était si aimant et gentil qu'il était inconcevable qu'il rejette cet enfant.

Lilianna n'était plus qu'à un pâté de maisons de l'appartement quand un SUV noir se gara près d'elle. Elle pensa d'abord qu'il s'agissait simplement d'une personne souhaitant se garer, bien que l'emplacement soit trop étroit. Vu le prix d'une place de parking dans les environs, cela n'avait rien d'inhabituel de voir un véhicule se glisser sur un emplacement improbable. Mais deux hommes costauds descendirent. Ils la dominaient de leur haute stature, massifs et intimidants. L'un d'entre eux avait l'œil gauche barré d'une cicatrice, le second portait des tatouages tentaculaires s'étendant sur ses bras

et grimpant jusque sur sa nuque. Lilianna tenta de les contourner, mais ils lui barrèrent la route.

— Monte dans la voiture, ordonna l'homme à la cicatrice.

Lilianna cherchait à attraper sa bombe anti-agression, qu'elle avait toujours sur elle, mais l'homme aux tatouages la saisit par le poignet, qu'il serra avec force.

— Un cri et je te casse le bras.

La terreur lui serra la poitrine. Son esprit se figea quand ils la poussèrent sur la banquette arrière du SUV. Ils claquèrent la portière sur elle. Lilianna voulait hurler, mais la voix lui manquait. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Est-ce qu'on la kidnappait ? Qui étaient ces hommes ? Qu'est-ce qu'ils lui voulaient ?

— Bonjour, Lili.

Elle se tourna et elle réalisa que Johnny était assis près d'elle. Il semblait plus mince et plus fatigué que la dernière fois qu'elle l'avait vu. Il arborait aussi de nouveaux tatouages sur les bras, et jusque sur les mains. Parmi les nouveaux motifs, un revolver, des balles et des serpents. Il avait une dent cassée et il portait un bandana rouge autour du cou.

— Qu'est-ce que tu me veux ? demanda-t-elle d'une petite voix, à peine audible.

Johnny l'ignora, se contentant de fixer les bâtiments qui bordaient la rue.

— Alors, c'est ici que tu te cachais, hein ? Je me suis vraiment inquiété quand j'ai appris que tu avais rendu les clés de ton appartement. Il m'a fallu un moment pour te retrouver. Je suis blessé, Lili. Profondément blessé. Je suppose que je n'étais pas assez riche pour toi. On dirait que tu es le genre de fille qui écarte les jambes pour le premier type capable de lui assurer un bon train de vie.

— Tu m'espionnes ?

— Depuis un moment, oui. Je sais que tu sors avec Damian Rey. Je n'aurais pas cru que tu sois son genre.

— Laisse-le en dehors de ça, Johnny. Je te jure devant Dieu que si tu t'en prends à lui –

— Détends-toi, railla-t-il. Je serais dans la merde si je m'amusais à m'en prendre à mon frère. Notre cher papounet me déshériterait immédiatement. Je sais qu'il n'attend qu'une occasion de le faire.

Lilianna sentit que son cœur remontait dans sa gorge et elle devint livide. La chaleur de son corps semblait l'avoir abandonnée, et c'était de la glace qui coulait dans ses veines.

— Q-qu'est-ce que tu dis ?

Johnny éclata de rire, un rire mauvais, vénéneux.

— Ne me dis pas qu'il ne t'a rien dit ?

— De quoi... de quoi tu parles ? siffla-t-elle, trop bouleversée pour aligner deux mots.

— Damian Rey est mon demi-frère, idiot.

— Non, souffla-t-elle. Non, je ne te crois pas. Tu t'appelles Feld.

— Le nom de mon père. Mon père *génétique*. Quand ma mère a épousé Alistair, elle a changé de nom, mais j'ai gardé le mien. C'était aussi bien. Le vieux n'aimerait pas être associé à un type comme moi. Il m'a toujours détesté.

Lilianna secoua la tête, elle se sentait à nouveau sur le point de vomir. Et cette fois, ce n'était pas à cause des nausées matinales. Cette fois, c'était un écœurement pur, fait de douleur et de confusion.

— Je ne te crois pas.

Johnny leva les yeux au ciel en cherchant quelque chose dans son dos. Lilianna recula, pensant qu'il allait sortir une arme. Au lieu de quoi, il sortit son téléphone. Après avoir scrollé quelques photos, il tourna l'écran vers elle. La photo avait quelques années, mais il était impossible de se tromper. C'était un portrait de famille, au milieu duquel se tenait le vieil Alistair, grincheux. Sa femme, Amber, se tenait légèrement en retrait, une main posée sur son épaule. À gauche se tenait un jeune garçon aux yeux bleus familiers et aux boucles brunes. De l'autre côté d'Amber se tenait un jeune garçon aux cheveux blonds et bouclés et aux yeux noisette de sa mère.

Le cœur de Lilianna cessa de battre. Elle n'arrivait pas à le croire. Cela ne pouvait être qu'un mensonge. Johnny avait toujours été un menteur, aussi

avait-elle du mal à accepter la véracité des faits. Mais il brandissait une preuve juste sous ses yeux. Elle se mit à pleurer.

— Damian ne t'a jamais parlé de moi ? Je ne peux pas dire que ça me surprend. Ce connard a toujours considéré qu'il était supérieur.

— Je t'interdis de parler de lui comme ça.

— Pourquoi ? Il te ment depuis le début. Je savais qu'il y avait une raison pour qu'il me parle de toi.

— Quoi ? Quand est-ce qu'il... quand ?

Johnny haussa une épaule, affichant un sourire narquois.

— Il y a environ cinq mois ? Un mois après que tu aies soi-disant rompu avec moi.

— *J'ai* rompu avec toi.

— Peu importe, Lili. Je pense que tu devrais le quitter.

Elle ouvrit la bouche.

— Quoi ?

— Je veux que tu le quittes. Si tu ne le fais pas...

— Ne t'avise pas de me menacer, Johnny.

— Il ne t'aime pas. Tu ne comprends pas ? Tu n'es qu'un passe-temps, pour lui, une distraction après le travail. À la seconde où il se lassera de toi, il se trouvera une autre fille, plus jeune et plus jolie, pour s'amuser.

Il a une réputation.

— C'est pour moi qu'il a fait ça, continua-t-il. Je lui ai dit de te séduire et de te briser le cœur. Je voulais que tu paies pour m'avoir fait souffrir. On dirait que ça a marché.

— Tu mens.

— Vraiment ? Tu ne trouves pas étrange qu'il n'ait jamais parlé de moi ?

Ce n'est probablement qu'une autre conquête de mon fils.

— Non, non, non, sanglota-t-elle, en enfouissant le visage dans ses mains. C'est... je ne peux pas le croire.

Inconsciemment, elle posa la main sur son ventre. Et si tout ce que Johnny disait était vrai ? Pourquoi Damian n'avait rien dit ? Qu'est-ce qu'elle était censée faire, à présent ?

— Quitte-le, Lili. Ne reviens jamais. Si tu le fais, je rendrai une petite visite à ton père et à ta sœur.

— Tu ne ferais pas ça.

— Si. Et tu le sais.

— Tu n'es qu'un monstre.

Johnny grogna.

— Tu parles d'une nouvelle ! Maintenant, sors de ma voiture. Tu salis le cuir.

Lilianna quitta le véhicule et elle alla s'adosser à la façade la plus proche. Elle resta là, pétrifiée. Elle n'avait jamais été aussi dévastée.



Damian était une épave. Lorsqu'il était rentré, tard ce soir-là, Lilianna était introuvable. Son sac à main et son téléphone avaient disparu, alors il avait d'abord pensé qu'elle était sortie.

Marlena le confirma le lendemain au petit déjeuner, expliquant que Lilianna avait dit qu'elle allait faire un tour. Mais cela n'expliquait pas qu'elle ne soit pas rentrée le soir. Damian consulta nerveusement son téléphone toute la journée au travail, espérant une réponse.

[Damian] Où es-tu ? Je m'inquiète.

[Damian] Tout va bien ?

[Damian] Je t'en prie, réponds-moi, Lilianna. Tu me fais peur.

Il ne reçut pas de réponse de toute la journée. Damian se demanda s'il avait fait quelque chose de mal. Il envisagea qu'il lui soit arrivé quelque chose. Ça ne ressemblait pas à Lilianna, de disparaître comme ça. Elle disait qu'elle était malade depuis deux jours. Et si elle avait eu un malaise, si elle était morte dans une ruelle ? Il ne supportait pas d'imaginer Lilianna seule, quelque part, blessée et terrifiée. Elle n'avait même pas prévenu le travail de son absence, ce qui ne faisait que l'inquiéter davantage.

Damian tournait en rond dans son bureau. Il n'aurait pas dû venir travailler. Il aurait dû rester à la maison au cas où Lilianna finirait par rentrer. Et si elle avait besoin d'aide ? La seule raison qui l'avait poussé à venir travailler, c'est qu'il se sentait une responsabilité envers ses patients. Il avait des consultations prévues toute la journée, ainsi que des opérations. Il s'inquiétait peut-être pour rien. Lilianna allait peut-être très bien, elle avait pu perdre son téléphone ou tomber en panne de batterie. Peut-être qu'elle aussi cherchait à le contacter. S'il restait au même endroit, elle pourrait peut-être plus

facilement le joindre.

On frappa à la porte de son bureau. Son cœur bondit dans sa gorge. Il courut à la porte pour ouvrir.

— Lilianna ? souffla-t-il.

— Non, chéri, ce n'est que nous, dit Amber.

Alistair se tenait derrière elle.

Les épaules de Damian s'affaissèrent sous le coup de la déception.

— Oh, bonjour. Que faites-vous ici ?

Amber fronça les sourcils, inquiète.

— Ton père a un nouveau rendez-vous avec le Dr Pearson.

— Tu crois qu'il va m'imposer *un autre* traitement ? grommela Alistair. Un charlatan, voilà ce qu'il est.

— Tu as l'air un peu fatigué, chéri, roucoula Amber. Tu dors bien ?

— Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière. Lilianna n'est pas rentrée hier soir, et elle n'est pas venue travailler ce matin.

— Oh, c'est terrible, marmonna Amber. J'espère qu'elle va bien.

Alistair croisa les bras.

— Cette coureuse de dot a probablement pris la fuite. C'est dans leur nature, de faire ça.

— Père, grogna Damian d'une voix dangereusement basse. Ne parlez pas de Lilianna de cette façon. Elle n'est pas comme ça. Peut-être que si vous cessiez de vous montrer odieux avec tout le monde pendant une seconde, vous réaliseriez que c'est une personne merveilleuse.

— Je m'inquiète seulement pour toi, fils. Sa famille est couverte de dettes. Je parie qu'elle n'était avec toi que pour des questions d'argent.

Une rage sourde s'empara de Damian.

— Vous avez enquêté sur elle, réalisa-t-il tout à coup.

— Pour ton bien.

— Pour *votre* bien, siffla-t-il. Vous n'aviez pas le droit, Père.

— Tu savais qu'elle était sortie avec Jonathan ? demanda-t-il. Comme ça n'a pas fonctionné, elle s'est rapprochée de toi. Quelle conclusion suis-je censé en tirer ? Il est évident qu'elle est tout simplement passée d'un frère à l'autre. Quand elle a compris que Jonathan ne lui offrirait pas ce qu'elle attendait, elle a jeté son dévolu sur toi.

— *Assez !*

— Ne hausse pas le ton avec moi, mon garçon.

— Vous ne la connaissez pas comme je la connais. Elle ne ferait jamais une chose pareille. Elle ne -

Amber s'interposa entre son mari et son fils en levant les mains.

— C'est assez, vous deux. Ce n'est pas le lieu.

— Tu savais qu'il avait fait ça ? Tu savais que Père avait enquêté sur elle ?

— Non. Non, je ne le savais pas. Et crois-moi, nous en parlerons, lui et moi, mais pour le moment, il faut vous calmer. Le cœur de ton père est fragile.

— Dehors, intima Damian. Tous les deux. Partez. Je ne peux pas en entendre davantage pour le moment.

— Tu me remercieras un jour, mon fils, siffla Alistair. Tu es vexé. Tu ne réfléchis plus rationnellement.

— J'ai dit dehors !

— Très bien.

Alistair et Amber partirent, et la porte se referma sur eux en claquant.

Damian entendait Alistair pester dans le couloir, mais il s'en moquait. Ses collègues de travail allaient avoir de quoi jacasser sur son dos, mais cela n'inquiétait pas Damian. Qu'ils parlent autant qu'ils le voulaient. Il se sentait assommé, incapable de comprendre pourquoi son père avait fait une chose pareille. Est-ce que c'était pour cette raison que Lilianna était brutalement sortie de sa vie ? C'était le seul moyen d'expliquer le silence soudain de Lilianna. Damian ne croyait pas aux coïncidences.

Il sera les poings et les mâchoires, faisant grincer ses dents. Il devait la retrouver, il devait s'expliquer avec elle. Lilianna n'était pas une simple

conquête de plus. Elle représentait tout, pour lui. Elle remplissait ses journées de joies et ses nuits de passion. Il pouvait être lui-même avec elle, il n'avait pas à jouer un rôle. Il lui faisait confiance, et le fait de ne pas avoir parlé de Jonathan à Lilianna lui pesait horriblement. Damian savait qu'il aurait dû le faire. Il aurait dû lui dire la vérité. Mais à présent, il craignait que ce soit beaucoup trop tard. Et si son père avait commis des dégâts irréparables ? Et s'il ne pouvait pas arranger les choses entre lui et Lilianna ? Il envisageait mille et un scénarios pour s'excuser, mais à la fin, Lilianna ne le pardonnait jamais. Damian fit de son mieux pour ne pas s'attarder sur cette idée. Mais c'est exactement ce qu'il faisait.



En temps de crise, Lilianna savait qu'elle pouvait toujours appeler son père pour la conseiller. Mark Jones était un homme raisonnable, honorable. Il avait la tête sur les épaules, et il était féroce-ment loyal quand il était question de ses enfants. Il aurait souhaité parfois avoir la force et l'énergie d'aller trouver un travail à mi-temps. De cette façon, ses filles n'auraient pas à s'inquiéter autant pour lui. C'était un homme fier, qui n'aimait pas que sa fille aînée travaille tout en étudiant, pour l'aider à payer ses factures. Mais il savait que ses filles, particulièrement Lilianna, étaient tout aussi bornées que lui. Une fois une idée en tête, plus rien ne l'arrêtait. Lilianna était une bonne fille, la meilleure. Elle appelait tous les week-ends pour voir comment il allait, pour être sûre qu'il ait pris ses médicaments et qu'il ne travaillait pas trop dur. Alors, quand elle l'appela tôt mardi matin, Mark fut incroyablement surpris.

— Salut, chérie. C'est une bonne surprise.

— Salut, Papa, dit Lilianna d'une voix faible, comme si elle avait pleuré pendant des heures.

— Chérie ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je, euh...

Lilianna s'éclaircit la gorge.

— J'ai eu une semaine un peu difficile.

— Raconte-moi, chérie.

— Je crois...

Elle soupira doucement.

— Je crois que je vais arrêter les cours pour l'instant.

— Oh chérie, pourquoi ? Enfin, si c'est ce que tu sens que tu dois faire, je te soutiens complètement.

— J'ai beaucoup à faire en ce moment. Entre mes cours et le travail, je me sens très stressée.

— Bien sûr, chérie. Tu n'as pas besoin de demander la permission. Mais est-ce que cela veut dire que tu ne travailleras plus à l'hôpital ?

Lilianna pinça ses lèvres, ses inquiétudes la rendant nerveuse.

— Je crains que ça ne marche plus, là-bas.

— Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de particulier ?

Lilianna laissa échapper un soupir tremblant. Son père l'avait toujours soutenue, mais elle ne savait pas comme il allait réagir.

— Je vais te dire quelque chose et il faut que tu me promettes de ne pas réagir de manière excessive.

— Euh, d'accord ?

— Promets-moi.

— Je promets, chérie. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je... je suis enceinte ?

Silence sur la ligne. Il fut tellement soudain que Lilianna pensa que l'appel avait coupé.

— Tu peux répéter ? demanda son père.

— Je... je suis enceinte Papa.

— Tu es en train de me dire que je vais devenir papi ?

— Euh, oui ?

Mark se mit à rire bruyamment.

— Oh, mon Dieu, je vais être papi !

— T-tu n'es pas fâché ?

— Pourquoi je serais fâché, chérie ?

— Je ne sais pas. J'ai pensé que tu serais fâché parce que je ne suis pas

mariée et...

— Chérie, nous ne sommes pas une famille très traditionnelle. Le schéma de la famille classique n'est pas vraiment une valeur que je porte dans mon cœur.

Lilianna émit un son à mi-chemin entre le soupir et le rire. Elle n'était pas sûre de ce quelle ressentait. Ce qu'elle savait, c'était qu'elle avait besoin d'évacuer le stress accumulé tandis qu'elle se préparait à passer ce coup de téléphone.

— Donc, euh, c'est peut-être un point sensible vu qu'on dirait que tu es au bord des larmes, mais qui est le père ?

— Oh, Papa, je..

— En d'autres mots, je dois botter les fesses de quel type, pour lui expliquer qu'on ne fait pas souffrir ma petite fille ?

Lilianna laissa ses épaules s'affaisser.

— C'est une très longue histoire. Je te promets que je te raconterai tout quand je rentrerai.

— Tu rentres ce soir ?

— Euh, oui. Est-ce que ça te va ?

— Bien sûr, chérie. Je vais faire ton lit. J'ai un peu transformé ta chambre en bibliothèque miniature, donc je vais aérer avant que tu arrives. Où es-tu maintenant ?

Lilianna regarda la paume de sa main, où reposaient les clés argentées de l'appartement que Damian lui avait données il y a des mois.

— Je vais rendre mes clés.

— Et comment vas-tu rentrer ? Tu veux que je vienne te chercher ?

— Non, Papa, ça ira. Je vais prendre un taxi.

— Tu es sûre ? Je peux venir.

— Je suis sûre. Je ne veux pas que tu roules la nuit de toute façon.

— OK. Mais ça va ? Tu es en sécurité ? Tu as l'air un peu bouleversée.

— C'est-

Lilianna soupira.

— C'était juste une très longue journée. J'ai encore une chose à régler ici.

— Je te laisse alors. Promets-moi de m'envoyer un message quand tu seras en chemin.

— Je promets, Papa. Merci d'être aussi cool avec tout ça.

Mark rit.

— Je suis plutôt cool, hein ?

Lilianna gloussa, mais faiblement.

— Je t'aime, Papa.

— Moi aussi, chérie. À bientôt.

Lilianna raccrocha au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvraient. Elle marcha vers le bout du couloir et redressa ses épaules à l'entrée. Elle ouvrit la porte et entra dans l'appartement de Damian, cherchant un signe de lui. Elle espérait désespérément qu'il ne soit pas là. La dernière chose qu'elle voulait, c'était une confrontation. Lilianna ne se faisait pas confiance pour rester calme et sereine avec lui. La trahison et la colère qu'elle ressentait envers lui étaient encore si récentes que le simple fait d'être chez lui la faisait souffrir. Lilianna aperçut Marlina qui passait l'aspirateur dans le salon, le bruit de l'appareil ayant couvert celui de son arrivée.

Quand Marlina leva enfin les yeux, elle sursauta et éteignit l'aspirateur.

— Bienvenue à la maison ! J'étais inquiète, mademoiselle. M. Rey aussi.

Lilianna se força à sourire poliment, mais son visage demeurait rigide. Elle savait qu'elle ne devait pas en vouloir à Marlina, mais elle n'avait qu'elle sous la main. Le fait de voir Marlina rappelait à Lilianna qui l'avait embauchée. C'était l'employée de maison d'un vieil homme riche, égocentrique et cruel. Sa présence lui rappelait Alistair Rey et son argent, ainsi que ses détestables fils qui l'avait brisée non pas une fois, mais deux. Peut-être que c'était juste dans la nature de la famille de traiter les femmes comme de la merde. Cela expliquerait pourquoi la belle-mère de Damian avait l'air si épuisée.

— Tenez, dit Lilianna, en donnant les clés à Marlena. Rendez-les à Damian.

— Vous partir, mademoiselle ?

— Oui. Dites-lui de vous donner tous les habits qu’il m’a achetés. Je n’ai besoin de rien venant de lui.

— Trop généreuse. Je ne peux pas prendre.

— Si, vous pouvez. Je vous donne la permission.

— Où vous allez ? Qu’est-ce que je dire M. Rey ?

Lilianna regarda le sol et se rongea les ongles.

— Dites-lui... dites-lui que Johnny le salue.

Lilianna sortit de l’immeuble à la hâte. Quand elle vit le SUV noir familier s’arrêter sur le trottoir, elle eut presque envie de retourner à l’intérieur.

Johnny était appuyé contre le véhicule, les bras délibérément croisés contre son torse pour attirer l’attention sur ses bras musclés et ses tatouages menaçants. Il sourit de manière satisfaite quand il vit Lilianna détourner le regard, et il lui courut après quand elle voulut s’éloigner.

— Laisse-moi tranquille, dit-elle en accélérant le pas.

Johnny n’eut aucun problème à suivre.

— Je voulais juste être sûr que tu ferais ce qu’il fallait.

— Je suis en train de partir maintenant, alors laisse-moi.

— Ah, tu n’es pas marrante.

Lilianna fit brutalement halte et elle se retourna. Johnny manqua de lui rentrer dedans. Il déglutit avec difficulté – une sensation peu familière pour lui – tandis que Lilianna le regardait avec une fureur qu’il ne lui avait jamais vue. Ce n’était pas la fille timide qu’il avait connue. Devant lui se tenait une jeune femme audacieuse, qui refusait de se laisser intimider.

— C’est *marrant* pour toi ? fulmina-t-elle. Ruiner la vie des autres, c’est marrant ?

— Eh bien...

— Tu es malade, Johnny. Tu es malade, Damian est un menteur, et Alistair est un salaud. Je suis contente que ça s’arrête. Une seconde de plus avec l’un

de vous serait une perte de mon temps.

— Attends une minute, je...

Johnny s'approcha, essayant de lui attraper le poignet, mais Lilianna s'écarta en retirant sèchement sa main. Elle le frappa au visage, appréciant le bruit satisfaisant de sa paume contre sa joue. La main de Lilianna devint rouge et enflée, brûlante de l'impact.

— Ne t'approche pas de moi, siffla-t-elle.

Enragé, Johnny leva le poing, s'apprêtant à frapper. Lilianna couvrit son ventre instinctivement et se courba, tournant son épaule pour amortir l'impact. Mais le coup n'arriva pas. Lilianna ouvrit à nouveau les yeux, et découvrit que Johnny riait, cruel.

— Oh mon Dieu, railla-t-il. Tu es enceinte, pas vrai ?

Son silence voulait tout dire.

— Mon idiot de frère t'a mise enceinte, se moqua-t-il. Tu as vraiment un don, avec les mecs, Lili.

— Laisse-moi tranquille, dit-elle désespérément. Je le quitte, comme tu l'as demandé. Tu vas laisser ma famille tranquille maintenant, d'accord ?

— Je te donne ma parole.

— Elle ne vaut pas grand-chose pour moi, répliqua-t-elle amèrement.

— Bonne chance, Lili.



Isabella prit Damian à part à la cafeteria. Ses sourcils étaient froncés, donc Damian était sûr qu'il s'apprêtait à être sermonné pour une chose qu'il aurait faite de travers. Cela ne l'aurait pas surpris s'il avait mal rempli la fiche d'un patient par accident, ou mal écrit un mot sur un formulaire.

Damian n'avait pas bien dormi ces deux dernières nuits. Il n'avait pas réalisé à quel point il était horrible de s'endormir dans un lit vide. La chaleur de Lilianna lui manquait, tout comme sa voix. Quand il était rentré et qu'il avait trouvé Marlena avec le jeu de clés de Lilianna, il avait été inondé de chagrin. Elle n'avait pas disparu. Elle était *partie*.

— Je suis inquiète à propos de Lilianna, marmonna Isabella.

— Pardon ?

— Ne m'obligez pas à me répéter. Vous avez des oreilles, utilisez-les. J'ai dit que j'étais inquiète à propos de Lilianna. Vous n'avez pas eu de nouvelles ?

— Non, aucune.

Isabella soupira.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ? Je lui avais dit que ce n'était pas une bonne idée qu'elle ait une relation avec vous, mais est-ce que quelqu'un m'écoute ici ? *Non*.

— Je ne lui ai rien fait, se défendit-il. Enfin je... je ne crois pas.

— Oh, les hommes. Ils ne veulent jamais prendre leurs responsabilités.

— Eh, je ne suis pas -

— Désolée, désolée. Je suis juste...

Isabella serra la mâchoire.

— Lilianna est la première personne que j’apprécie vraiment. Elle est toujours gentille avec moi, peu importe ce que nos collègues racontent. C’est une bonne fille, et ça ne lui ressemble pas de ne plus venir travailler et de remettre soudainement sa démission.

— Elle a remis sa démission ? répéta Damian avec incrédulité.

— Oui. Il y a quelques jours. Elle ne vous l'avait pas dit ?

— Elle, euh - Je crois qu’elle a rompu avec moi. Je n’ai pas de nouvelles depuis un moment.

— Ah, merde, rouspéta Isabella. Je m’inquiète vraiment pour elle. J'ai le sentiment qu’il lui est arrivé quelque chose qui l'a poussée à s'enfuir. Vous croyez que j’étais trop dure avec elle ? J’aime seulement que tout soit fait dans les règles. Vous ne pouvez pas l’appeler ? Je me sentirais mal si elle était partie à cause de moi.

Damian hocha la tête doucement, touché par le souci que se faisait Isabella.

— Je vais essayer, je vous le promets.

— Dites-lui que la seule raison pour laquelle j’étais si dure avec elle, c’était parce que je savais ce dont elle était capable. C’est la seule personne de toute cette équipe qui assure.

— Je... je vais devoir la trouver. Elle a coupé les ponts avec moi. Mais ça ira, je vous le promets.

— Merci, Damian. Je vous en suis reconnaissante. Maintenant, fit-elle en s'éclaircissant la gorge, j’ai de la paperasse à corriger. Vos dossiers sont bâclés.

Le reste de la journée parut interminable à Damian. Il n’arrivait pas à se concentrer, il ne pouvait rien faire sans penser à Lilianna.

Elle dit Johnny passé le bonjour, lui avait dit Marlana. Qui Johnny ?

En quittant son poste, Damian passa devant son immeuble et il continua à rouler pendant une bonne heure, arrivant dans le quartier plus chaud de la ville. Cet endroit ne lui manquait pas. Les murs étaient couverts de graffitis, les ruelles sentaient l’urine et les poubelles s’empilaient sur le trottoir, en

attendant d'être collectées. La ville n'avait toujours pas remplacé les lampadaires qui ne marchaient plus.

Damian ne pouvait s'empêcher de remarquer la voiture de sport jaune tape-à-l'œil qui était garée devant sa Lexus. Il ne comprenait pas ce qu'une voiture pareille faisait dans ce quartier. Damian se gara devant l'immeuble de Jonathan et descendit de son véhicule. Peu lui importaient les individus qui reluquaient sa voiture. Il s'en fichait. Tout ce qu'il voulait, c'était des réponses.

Damian n'eut même pas le temps de sonner, cette fois. Un groupe de jeunes femmes sortait de l'immeuble, habillées pour partir en soirée. Damian se glissa facilement à l'intérieur et il courut au fond du couloir humide.

Il frappa à la porte sans relâche, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre. Une jeune femme habillée légèrement lui ouvrit. Elle avait des paillettes dans les cheveux et sur le corps. Son maquillage était appuyé et aguicheur. Ses lèvres – dont le renflement n'avait rien de naturel — étaient colorées en rouge cerise.

— Je peux t'aider, mon joli ? lui demanda-t-elle, provocante.

— Où est Jonathan ?

— Tu te joins à notre petite fête ?

— Non, dit-il rapidement en lui passant devant.

Il trouva Jonathan sur un vieux canapé. Les coussins étaient déchirés, déversant leur rembourrage. C'était un canapé bas, posé sur une moquette d'une couleur marron sale. Assis au milieu, Jonathan avait posé les pieds sur une table basse. Deux autres femmes, complètement nues cette fois, étaient assises à ses côtés. L'une était occupée à sniffer une ligne sur la surface sale de la table, alors que l'autre était en train de masser les épaules de Jonathan. Ce dernier n'avait clairement pas tous ses esprits. Ses yeux étaient rouges et hagards. Son nez coulait et ses lèvres étaient sèches. Une légère poudre blanche couvrait ses narines.

— Père t'a payé, dit Damian platement.

Ce n'était pas une question.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? bredouilla Jonathan. T'es en train de ruiner mon trip.

Quelque chose de violent monta en Damian. Il bondit en avant et attrapa Jonathan par le col. Il souleva facilement son demi-frère du sol, sa force étant multipliée par l'adrénaline qui courrait dans ses veines.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? rugit Damian.

— Mec, qu'est-ce qui te fait penser que j'ai fait quelque chose ?

— Je ne suis pas bête, Jonathan. Père t'a payé pour lui faire peur. Comment pourrais-tu te payer cette voiture ? Ou ces prostituées et la cocaïne ?

Jonathan se mit à rire.

— Je suppose que je ne suis pas assez classe pour notre cher père, hein ?

Une rage aveugle s'empara de Damian. Il frappa Jonathan dans la mâchoire, de toutes ses forces. Il donna tout dans ce coup. Il y mit sa frustration d'avoir dû cacher à Lilianna son lien avec Jonathan, il y mit sa colère envers son père pour être une personne aussi horrible, il y mit sa déception envers la façon dont Lilianna était partie sans même dire au revoir. Le bruit désagréable que fit la mâchoire de Jonathan l'aida à revenir à la réalité, mais pas avant que son demi-frère ne soit tombé du canapé. Damian fusilla les femmes du regard et montra la porte de la tête.

— Sortez d'ici, gronda-t-il.

— Nous n'avons pas encore été payées, protesta l'une d'entre elles.

Damian fronça les sourcils, indigné.

— Sortez ou j'appelle la police. Je suis sûr qu'ils seraient ravis que quelqu'un leur explique ce que vous faisiez.

— Peu importe, soupira une autre. Cette fête est pourrie.

Alors que les femmes sortaient, Jonathan se releva, la main sur sa joue qui était en train d'enfler. Il grogna en recrachant un peu de sang.

— T'es un vrai fils de pute, tu sais ça ?

Damian sortit son téléphone et prit quelques photos de l'appartement mieux et de la drogue sur la table.

— Dis-moi la vérité, demanda-t-il. Ou j'appelle les flics et je leur montre ces photos comme preuves.

Jonathan jura entre ses dents, mais ce n'était pas audible. Sa langue avait enflé sous l'impact du coup, rendant sa prononciation difficile.

— Putain, ça va, marmonna-t-il. D'accord, t'as raison. Alistair m'a payé pour lui faire peur. Il n'arrêtait pas de dire qu'elle n'en avait qu'après ton argent. On t'a fait une faveur, frère.

— Une faveur ? répéta Damian, incrédule. Tu penses vraiment que de faire partir l'amour de ma vie était une faveur ? Vous êtes tous les deux dégueulasses. Tout ce qui vous importe, c'est l'argent. Cela déforme votre façon de voir le monde et de traiter les gens.

— Arrête de pleurnicher, Damian. On t'a aidé. Lili n'en a qu'après ton argent. Tu as de la chance qu'elle ne t'a pas coincé avec le bébé. Tu aurais été foutu pour -

Damian pâlit

— Bébé ? Quel bébé ?

— Tu savais pas ? Oh bordel, tu savais pas.

Damian se précipita sur son demi-frère et le souleva, armant à nouveau son poing.

— Tu ferais mieux de tout me dire.

— Lili est enceinte, idiot. Quand je suis allé lui faire peur, elle s'est recroquevillée et a protégé son ventre.

— Tu lui as fait du mal ?

— J'ai *menacé* de le faire. Relax. Je ne l'ai pas touchée.

Damian fulminait.

— Cela revient au même pour moi.

Il frappa Jonathan au visage et l'assomma, l'étalant sur le sol sale.



Peu lui importait qu'il soit deux heures du matin. Peu lui importait que Lilianna soit partie de cette façon. Maintenant qu'il avait le fin mot de l'histoire, Damian ne pouvait pas lui en vouloir. Elle était effrayée, seule et vulnérable. Il se sentait même coupable de ne pas lui avoir dit la vérité plus tôt. S'il avait été honnête avec elle, peut-être que Lilianna n'aurait pas réagi de cette façon et essayé de mettre une distance entre eux. Damian arriva dans la résidence de ses parents, un manoir énorme sur les collines surplombant la ville. Ce n'était pas la ville dans laquelle Damian avait grandi, mais une vague de nostalgie s'empara de lui quand il aperçut les tours de sécurité devant la propriété et la piscine à débordement attachée à la grande terrasse du manoir. Il connaissait le code de sécurité du portail, et après l'avoir tapé, Damian pénétra dans la propriété et se gara directement devant les portes de la maison.

Il sortit de sa voiture et sonna à la porte sans relâche. Damian ne s'arrêta que lorsqu'il vit une lumière s'allumer, à l'intérieur. Après quelques instants, Amber ouvrit la porte. Ses cheveux étaient en pagaille. La pauvre femme apparaissait plus vieille, sans son maquillage. Elle tenait sa robe de chambre en soie contre sa poitrine et ses bras près de son corps pour se réchauffer.

— Chéri ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Il est très tôt.

— Où est-il ? demanda fermement Damian.

— Ton père ? En haut. Pourquoi ?

Damian ne répondit pas. Il contourna sa belle-mère et entra. L'intérieur de la maison était tout aussi criard que l'extérieur. Damian avait des goûts éclectiques, mais son père allait tout de même loin dans le tape-à-l'œil. Les murs étaient couverts de tapisserie dorée. Il y avait des portraits de famille peints à la main dans de grands cadres en bois. Au-dessus de sa tête se

trouvait un chandelier sophistiqué arborant plusieurs rangées de cristaux. Le sol était en marbre blanc couteux, poli et repoli à perfection.

Alistair descendit les escaliers en boitant, en s'aidant de la balustrade. Il avait l'air hagard, perturbé par un réveil aussi brutal.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il brièvement en atteignant le bas des escaliers.

— Vous avez payé Jonathan pour faire peur à ma petite-amie et l'obliger à partir, dit Damian d'une voix accusatrice.

Amber laissa échapper un cri de surprise, qu'elle étouffa en portant la main à sa bouche.

— Alistair, est-ce que c'est vrai ?

— Ce qui est fait est fait, se défendit le père de Damian. Sors d'ici. On en parlera à une heure raisonnable.

— Non, on va en parler maintenant.

— Damian -

— Pour qui vous prenez-vous ? Vous ne pouvez pas me contrôler de cette façon.

— Je suis ton *père*. J'agis pour ton bien.

— Vous voulez dire pour *votre* bien. Je sais que vous n'êtes qu'un connard sans cœur, mais ça ne vous autorise pas à jouer à Dieu et à décider de qui je peux fréquenter ou pas.

— Fais attention, Damian. Je n'accepte pas ce genre de propos.

— Rien à foutre.

— Montre un peu de respect.

— Du respect ? cracha Damian.

Il sortit son téléphone de sa poche, l'ouvrant pour montrer les images qu'il avait prises chez Jonathan.

— Pourquoi je devrais respecter un homme qui paie son propre beau-fils pour intimider une femme enceinte ? Il a utilisé tout l'argent pour se payer des prostituées et de la drogue.

Amber était mortifiée.

— Est-ce que c'est... c'est Jonathan. Que -

— Enceinte ? hurla Alistair. Cette trainée est enceinte ?

Amber éclata en sanglots.

— Alistair, arrête. C'est allé trop loin.

— Je vais appeler mes avocats tout de suite, et m'assurer que cet enfant n'aura rien.

— Mon Dieu, mais tout n'est donc vraiment qu'une question d'argent pour vous.

— L'argent est la seule chose importante, Damian. Je n'arrive pas à croire que tu ne le comprennes toujours pas.

— Gardez votre putain d'argent. J'en gagne assez tout seul.

Alistair ricana.

— La seule raison pour laquelle tu es docteur, c'est parce que *j'ai* payé pour tes études. Tu ne serais rien sans moi, espèce de morveux ingrat.

Amber commença à sangloter.

— Qu'as-tu fait, Alistair ? Qu'as-tu fait à mes garçons ?

Les épaules de Damian s'affaissèrent.

— Je suis désolé, maman. Je ne voulais rien dire avant, car je ne voulais pas que tu souffres, mais Jonathan a de très mauvaises fréquentations. Il a fait de très mauvaises choses. Je pensais que je pouvais les ignorer pour toi, mais je n'ai pas d'autre choix que d'appeler la police. Drogues, agression, ce n'est que la partie visible de l'iceberg.

Amber s'essuya les yeux, sans parvenir à sécher ses larmes.

— Oh, gémit-elle. Oh mon pauvre petit garçon.

— Je suis désolé, maman.

— Ce n'est pas grave, chuchota-t-elle. Tu dois faire ce qui est juste. Je ne t'en veux pas.

Elle se tourna vers Alistair et le dévisagea, ses yeux noisette pleins de rage.

— C'est *ta* faute.

— Tais-toi, femme. J'ai fait ce qu'il fallait faire pour protéger cette famille.

Damian serra ses poings.

— Je ne vous ai jamais demandé de protection. Vous êtes allé trop loin et je ne veux pas que vous vous serviez de moi pour justifier vos actes. Vous êtes vraiment un escroc.

Le visage d'Alistair se transforma, il arborait un masque menaçant.

— Très bien. Cours retrouver ta salope. Ne viens pas pleurer quand elle t'aura tout pris.

— Je ne veux plus jamais vous voir.

— Moi non plus. Considère que tu es déshérité.

— Parfait. C'est probablement la meilleure chose que vous aurez jamais faite pour moi.

— Espèce de –

Alistair s'arrêta de parler, soudainement silencieux. Il porta une main à son torse et agrippa sa chemise. Il expira violemment et toussa, en clignant des yeux. Alistair grogna, son visage se tordant de douleur.

— Chéri ? s'exclama Amber. Chéri, qu'est-ce qui ne va pas ?

— N'arrive- n'arrive pas à *respirer*.

La colère de Damian s'évapora, remplacée par une inquiétude écrasante. Il plaça une main sur l'épaule d'Alistair, évaluant rapidement la situation.

— Père ?

Alistair s'écrasa sur le sol en marbre. Son visage devint rouge écarlate et sa respiration devint sifflante, tandis qu'il se tenait toujours le torse. Damian agit rapidement, s'agenouillant près de son père. Il se tourna vers Amber et cria.

— Maman, appelle les secours ! Il est en train de faire une crise cardiaque.



A avait arpenté les couloirs du Grace Mercy un million de fois, mais aujourd'hui, c'était différent, c'était nouveau, car il était en proie à la panique et à la culpabilité. L'ambulance était arrivée aussi vite que possible, mais pas avant qu'Alistair ne fasse un arrêt cardiaque. C'était une chance que Damian ait été là, car il avait pu commencer le massage cardiaque afin que le cœur de son père continue à battre.

Damian attendait devant la chambre d'hôpital, trop fatigué et trop gêné pour être aux côtés de son père. Amber était dans la chambre avec son mari, parlant à voix basse avec le docteur Pearson. À en croire les bribes qu'il entendait, Alistair s'en remettrait totalement, mais il resterait sous sédatif encore quelque temps.

Damian était assis la tête dans les mains, les coudes posés sur les genoux. Il respirait l'odeur de l'hôpital, essayant de trouver du réconfort dans cet environnement familier. Le Grace Mercy était en quelque sorte sa deuxième maison. S'il n'était pas à l'appartement, il était ici, faisant ses gardes et aidant ses patients. Mais il ne pouvait s'empêcher de se sentir comme un étranger en ce moment. Il était habitué à être celui qui donnait des nouvelles aux proches du patient, et être de l'autre côté du miroir était perturbant. Si seulement Lilianna était là. Si elle avait été là, peut-être que Damian aurait eu l'esprit un peu plus tranquille. Lilianna avait un truc. Tout ce qu'elle disait était gentil et réconfortant. Même si elle était restée silencieuse, Damian savait que son sourire aurait illuminé ces heures sombres.

Damian se sentait coupable. Plus il y pensait, plus il se rendait compte que tout était de sa faute. Si seulement il avait été honnête avec Lilianna. Si seulement il l'avait encouragée à dénoncer Jonathan plus tôt. Si seulement il avait pris l'initiative de dénoncer Jonathan avant que ça ne dérape. Si seulement il ne s'était pas pointé chez ses parents pour crier sur son père,

Alistair n'aurait sans doute pas fait une crise cardiaque. À chaque fois, Damian croyait faire le bon choix. Il pensait que c'était mieux de protéger Lilianna, de protéger sa mère, de se protéger des intrusions de son père. Il était tellement persuadé d'avoir raison, qu'il n'avait pas pensé aux conséquences. Il devait arranger les choses, mais il ne savait pas par où commencer.

Amber sortit de la chambre d'hôpital. Damian leva les yeux et commença à se lever, mais Amber l'arrêta d'un geste. Elle avait l'air fatiguée, marquée par l'épuisement.

— Comment va-t-il ? demanda-t-il prudemment. Il est réveillé ?

— Non, marmonne-t-elle. Alistair va bien. Il se repose après tous ces événements.

— Je suis désolé, Maman. Je ne voulais pas que ça dérape. Je...

— Ce n'est pas de ta faute Damian. Tu ne peux pas t'en vouloir. Ton père n'a pas écouté son docteur. Il peut être très têtu parfois. J'espère que ça lui servira d'avertissement pour le convaincre de ralentir.

Damian acquiesça doucement, luttant pour rester éveillé. Les derniers jours avaient été éprouvants.

— As-tu déjà appelé la police ? demanda Amber doucement. Pour Jonathan...

— Pas encore, admit-il. Je... Putain. Maman, je ne sais pas quoi faire. C'est quand même mon frère. C'est ton fils. Je ne veux pas le dénoncer pour que tu finisses par me détester et...

— Mon chéri, dit-elle d'un ton ferme.

Amber se pencha et prit le visage de Damian dans ses mains. Ses mains étaient froides contre ses joues brûlantes.

— Je t'interdis de te reprocher les erreurs de Jonathan. Je vous aime énormément tous les deux, tu le sais. Jonathan fait n'importe quoi depuis que j'ai épousé ton père. Je lui ai donné une nouvelle chance après l'autre, en espérant qu'il se remettrait dans le droit chemin. Le fait qu'il n'ait pas changé, que les choses n'aient fait qu'empirer, cela me prouve que je ne peux rien y faire. J'ai fermé les yeux trop longtemps, et le résultat, c'est que des

personnes comme toi et Lilianna ont été blessées. C'est de ma faute, en réalité.

— Maman...

— Ça va faire mal, dit-elle, la voix tremblante. Mais c'est nécessaire. Si tu ne le dénonces pas, rien ne dit qu'il ne blessera pas de nouveau quelqu'un. La prochaine fois, sa victime pourrait ne pas s'en sortir.

Damian sentit un frisson le parcourir. Il savait qu'Amber disait la vérité. L'amertume l'envahit en pensant que Lilianna aurait pu être sa victime. Et si elle n'avait pas rompu avec lui ? Et si elle n'avait pas échappé à sa violence et à sa mauvaise influence ?

Amber caressa la joue de Damian d'une main rassurante.

— Tu as dit ne pas vouloir me blesser. Mais ça fait encore plus mal de voir mon fils s'autodétruire. Quand tu seras prêt, appelle la police. Ne t'inquiète pas pour moi. Ce sera dur, mais tu seras là pour m'aider à traverser cette épreuve.

Damian acquiesça, un pauvre sourire aux lèvres.

— D'accord, Maman.

— Je t'aime Damian.

— Je t'aime aussi.

Amber se redressa et soupira.

— Je vais à la cafeteria chercher du café. Tu veux quelque chose ?

— Non, merci.

Elle s'éloigna doucement, le bruit de ses talons sur le carrelage résonnant dans l'esprit de Damian. Il s'effondra dans son fauteuil et fixa le plafond. Amber avait raison. Elle avait toujours raison. Damian se dit que sa mère méritait une médaille pour sa capacité à tout gérer. Son mari était hospitalisé pour des problèmes cardiaques, son fils était un violent criminel et son beau-fils était un désastre en amour. S'il y avait un prix Nobel pour s'occuper des hommes merdiques, Amber l'aurait plus que mérité. Damian ferma ses yeux et inspira profondément. Il se promit de dénoncer Jonathan dès son retour à la maison.

— Damian ?

Il leva la tête et vit Isabella le regarder.

— Oh, salut.

— J’ai appris pour votre père, murmura-t-elle. J’espère qu’il va bien.

— Oui, ça ira. Juste une petite frayeur.

— Vous ne prenez pas votre garde dans, quoi, une heure ?

Damian regarda sa montre et inspira rapidement par le nez. Il était presque six heures du matin.

— Oh, waouh. Je perds la tête.

— Je peux prévenir les autres que vous prenez votre journée, si vous voulez. Je pense qu’ils comprendront la situation.

— Merci, Isabella.

Il bâilla.

— Ce sera mieux, je pense.

— Ça va aller.

Damian réussit à rire doucement.

— Qui aurait cru que vous étiez si gentille ?

Isabella ricana.

— Ne le dites à personne. Pour être honnête, c’est de la faute de Lilianna. C’est difficile de rester une dure à cuire quand on la côtoie.

Damian s’adossa sur son fauteuil et fonda les sourcils. Une idée surgit dans son esprit. S’il voulait réparer ses erreurs, il allait devoir commencer par des excuses.

— Vous n'auriez pas le dossier de Lilianna par hasard ?

Isabella haussa le sourcil.

— Pas personnellement.

— Mais vous pourriez y accéder ?

— À quoi pensez-vous ?

Il se leva et étira ses jambes.

— Je dois la trouver, expliqua-t-il. Elle serait rentrée chez elle, mais je ne connais pas son adresse. Je me demandais si elle avait mis un membre de sa famille à contacter, en cas d'urgence.

— Vous savez que je ne peux pas fouiller dans les dossiers. Je suis presque sûre que c'est contraire au code éthique.

— S'il vous plait ? J'ai juste besoin de quelques secondes. Je jure de ne le dire à personne. Je dois... Je dois juste la trouver.

Isabella pinça les lèvres et soupira.

— Mon gars, je dois vraiment devenir trop gentille. Suivez-moi et pas un bruit.

Damian et Isabella marchèrent rapidement dans le couloir pour prendre l'ascenseur jusqu'au sous-sol, où se trouvaient les dossiers et les factures. Puisque c'était le petit matin, il n'y avait pas beaucoup de monde, et il fut facile de se faufiler dans l'une des salles d'archives. Isabella appuya sur l'interrupteur près de la porte et seule une ampoule s'alluma, révélant des rangées et des rangées de boîtes d'archives en métal. Une fine couche de poussière recouvrait toute la pièce, même le petit bureau de bois caché sous une montagne de dossiers. Il y avait un vieil ordinateur posé sur le bureau. Isabella s'assit et se mit immédiatement au travail, cherchant Lilianna dans le système.

Après avoir appuyé sur *Entrer*, une liste de quatre ou cinq noms différents apparut à l'écran. Isabella sélectionna le bon fichier et réussit à trouver le dossier de Lilianna. Elle fredonna en lisant les informations.

— Son adresse est en ville, expliqua-t-elle. Un appartement à Fairview.

Damian secoua la tête.

— C'est l'endroit qu'elle louait avant d'emménager avec moi.

— C'est la seule adresse de son dossier.

— Et la personne à contacter en cas d'urgence ? On peut peut-être la trouver comme ça ?

— Euh, elle a indiqué son père, je crois. Mark Jones.

Damian se concentra un moment en mordant l'intérieur de sa joue.

— Elle m'a dit un jour que son père avait un cancer.

— C'est terrible.

— Oui, mais ça joue en notre faveur.

— Pourquoi ?

Le Grace Mercy dispose de l'un des meilleurs départements d'oncologie de l'état. Si je devais parier, je dirais que son père est soigné ici.

— Vous voulez aussi que je cherche le dossier d'un patient ?

— Oui, un patient *potentiel*.

Isabella souffla.

— J'outrepasse déjà tellement de règles aujourd'hui, et je n'ai même pas encore commencé mon service.

Damian lui fit les yeux doux.

— S'il vous plait ?

Elle leva les yeux au ciel, mais ne dit rien. Elle chercha Mark Jones sur l'ordinateur. Plus de cinquante possibilités apparurent à l'écran.

— Vous avez plus d'informations ? Apparemment, Mark Jones est un nom très populaire. Allez savoir pourquoi.

— Vous ne pouvez pas utiliser le numéro de téléphone du dossier de Lilianna pour réduire les possibilités ? Avec un nom et un numéro, je suis sûr que ce sera plus précis.

— Quelqu'un sait se servir de son cerveau, plaisanta Isabella.

Ses doigts tapotaient le clavier. Après quelques secondes, l'ordinateur n'afficha plus qu'une seule possibilité.

— Mark Jones, lut-elle à voix haute. Admis il y a presque sept ans. A subi plusieurs traitements de chimiothérapie et de radiation.

— Ça doit être lui. Il y a autre chose ?

— Ça dit que c'est un pompier à la retraite.

— C'est bien lui.

— Il y a une adresse de facturation, mais pas de garantie que ce soit la même que son adresse de résidence.

— Ça ira, dit Damian, butant sur ses propres mots.

Un sentiment d'excitation lui montait à la tête.

— Je peux me débrouiller avec ça.

— Bonne chance, Damian. J'espère que vous allez la récupérer.

Damian laissa échapper un soupir.

— Moi aussi, je l'espère.



C'

était un charmant petit voisinage. Il y avait de jolies barrières blanches partout, de grands jardins décorés de flamants roses et de nains de jardins. Les maisons du quartier étaient petites et modestes, surtout comparées à l'énorme manoir sur la colline auquel Damian était habitué. Le quartier n'était pas vétuste à proprement parler, mais il était un peu vieux. Damian eut l'impression d'entrer dans une zone où le temps s'était arrêté. L'air était chaud et doux, et les rayons du soleil donnaient à tout le quartier une allure rétro. La peinture des maisons s'écaillait, elle aurait eu besoin d'un rafraîchissement et les toits étaient couverts de lierre. Des jets d'eau arrosaient les jardins et des bicyclettes d'enfants traînaient sur les allées cabossées.

Damian localisa la maison indiquée dans le dossier, un tout petit bungalow au bout d'un cul-de-sac. Elle était entièrement faite de briques rouges et disposait d'un potager à l'avant, installé dans un grand bac en bois blanc. Damian sourit en voyant la maison. Il se demanda si Lilianna avait grandi ici. Il se demanda quel genre de souvenirs elle pouvait avoir, bon ou mauvais, dans cette maison. Il voulait tout connaître d'elle, et sa maison d'enfance était un bon début.

Il monta les marches du porche et arriva devant la porte. Il frappa trois fois et attendit ; il avait le souffle court et les paumes de mains moites. Damian pria silencieusement que ce soit la bonne adresse. D'après les registres de l'hôpital, Mark Jones n'avait pas déménagé et continuait de payer ses soins et de mettre à jour ses informations. Lorsqu'il entendit du mouvement à l'intérieur, son cœur s'emballa. Était-ce Lilianna ? Il l'espérait sincèrement.

Mais ce fut un homme âgé qui vint ouvrir la porte. Il était aussi grand que Damian. Il était chauve, mais il avait une barbe grise bien fournie. Il avait les yeux profonds de Lilianna et son nez pointu. L'homme portait un jeans bleu

usé et une chemise noire. Il s'essuyait les mains sur un torchon, et Damian se demanda s'il était en plein ménage.

— Bonjour ? fit-il, souriant gentiment.

C'était le même sourire que Lilianna.

— Vous êtes Mark Jones ? répondit Damian hésitant.

— C'est bien moi, dit-il en riant. Je peux vous aider, fiston ?

Damian expira doucement par la bouche et rassembla tout son courage.

— Vous ne me connaissez pas Monsieur. Je suis le Dr Damian Rey. Je travaille à l'hôpital Grace Mercy.

— Oh, vous faites du bon boulot là-bas.

— Merci, Monsieur.

— Même si j'apprécie énormément ce que vous avez fait pour moi, j'ai peur de ne pas pouvoir faire de donation. Le budget est un peu serré ici.

— Je ne suis pas ici pour votre argent, Monsieur.

— Oh ?

— En fait, j'espérais parler à votre fille.

Mark se mit à rire.

— Il faudrait être plus précis. J'en ai deux.

— Euh, Lilianna. J'espérais parler à Lilianna. Nous, euh, avons travaillé ensemble.

Le sourire de Mark retomba légèrement.

— Vous êtes le père, réalisa-t-il.

Damian avala sa salive. Sa bouche devint brusquement sèche.

— Oui, je...

— Partez.

— Quoi ?

— Partez. Allez-vous-en. Fichez le camp de ma propriété.

— Je veux juste lui parler, Monsieur.

— Vous restez loin de ma fille. Elle m’a raconté vos conneries, la façon dont vous avez envoyé votre frère pour l’intimider. Vous devriez avoir honte.

— Ce n’était pas mon intention. S’il vous plait, laissez-moi juste m’expliquer.

— Peu importe ce que vous avez à dire, je ne veux pas l’entendre. Vous ne croyez pas qu’elle a assez souffert ?

— Mais, je...

Mark claqua la porte au nez de Damian, le son résonnant violemment dans sa tête. La culpabilité le gagna. Il avait vraiment espéré que la première rencontre avec sa famille se serait mieux passée. Damian ne voulait pas partir. Il n’avait pas été aussi proche de Lilianna depuis des jours. Il se demanda s’il avait tort, s’il était fou. Jonathan l’avait harcelée, l’avait empêchée de se sentir en sécurité.

Damian se demanda s’il ne faisait pas la même chose en cherchant à tout prix à la voir dans l’espoir de la reconquérir. Si ça n’avait pas marché pour Jonathan, pourquoi ça marcherait pour lui ? En ce moment, il ne valait pas mieux que son foutu harceleur de demi-frère.

Ne sachant pas quoi faire d’autre, Damian regagna sa voiture. Il ne partit pas, mais gara sa voiture de l’autre côté de la route. Il ne pouvait pas partir maintenant. Pas si proche du but. Il lui fallait juste une chance de s’excuser. Il devait arranger les choses avec Lilianna, expliquer sa version de l’histoire. Damian serait si heureux si elle voulait encore de lui après tout ce qui était arrivé. Mais Damian voulait surtout que Lilianna sache qu’il était là pour elle. Peu importait ses besoins, il serait là pour elle et l’enfant. Damian s’affala dans son siège et agrippa le volant de toutes ses forces, enfonçant ses ongles dans le cuir.

Il avait fait des erreurs, de terribles erreurs. Mais il n’était pas méchant. Il n’était pas son demi-frère et certainement pas son père. Damian aimait Lilianna. Et même si son père ne voulait pas qu’il s’approche d’elle, il allait se battre pour elle.



Il resta assis dans la voiture pendant des heures. Chaque voiture qui passait lui donnait de l'espoir, qui s'éteignait dès qu'il se rendait compte que ce n'était pas Lilianna. Le soleil se coucha doucement derrière l'horizon. La douce lumière du jour disparaissant au loin céda la place à la nuit et la lumière argentée de la lune et des étoiles, qui illuminait le quartier. Plus Damian restait ici, plus il lui était facile de se sentir dégoûtant et méprisable. IL craignait un peu que Mark ou l'un de ses voisins n'appelle la police, s'il ne partait pas rapidement. Damian était sur le point d'abandonner, anéanti, lorsqu'il vit la lumière du porche des Jones s'allumer.

Une jeune femme sortit. L'espace d'une seconde, Damian crut que c'était Lilianna. Son cœur s'accéléra, le sang tapant dans ses tempes. Mais non. La femme était un peu plus jeune et ses cheveux noirs étaient coupés court. Son visage était plus rond. Ne portant rien d'autre qu'une paire de gros chaussons roses, la jeune femme croisa les bras pour se réchauffer et, croisant le regard de Damian dans sa voiture, elle traversa la rue. Un sentiment de malaise l'assaillit. Allait-elle lui hurler dessus ? Allait-elle lui demander de partir ?

La jeune femme approcha de l'avant de la Lexus et tapa sur le toit.

Damian descendit sa fenêtre de quelques centimètres.

— Je suppose que vous êtes Damian ? demanda-t-elle.

— Euh, oui. C'est moi.

— Moi, c'est Tracey. Je ne sais pas si Lilianna vous a parlé de moi.

— Elle vous a mentionné deux ou trois fois. Ravi de vous rencontrer enfin.

— Je dirais bien la même chose, mais Papa est sur le point de sortir et de vous casser les genoux avec sa batte de base-ball.

Damian soupira.

— Je sais. Je suis désolé de stresser votre père. Je ne voulais pas que ça se passe comme ça.

— Un harceleur qui a du charme ? C'est nouveau. Vous n'êtes pas un sociopathe, pas vrai ?

— Non. Je suis... je suis juste un idiot fou amoureux.

Tracey esquissa un sourire.

— La frontière entre les deux est très fine, hein ?

— Je suppose.

— Écoutez, je vais être honnête, vous avez vraiment l'air triste.

Damian résista l'envie de grogner. Son père grognait beaucoup. Il n'aimait pas ça et refusait de tout son être de devenir comme Alistair.

— C'est si évident ? marmonna-t-il avec amertume.

— Ma sœur n'a pas été très chanceuse en amour, mais c'est évident que vous tenez à elle.

— Oui. Énormément.

Tracey se mordit la lèvre et jeta un œil derrière elle, presque comme si elle surveillait son père. Damian n'était pas sûr de son honnêteté à propos de Mark et de sa batte de base-ball, mais il ne voulait pas courir le risque d'abîmer sa voiture. Ou ses genoux. Les deux options seraient horribles. Tracey soupira, elle semblait en proie à un conflit intérieur.

— Je veux que vous me promettiez que si je vous dis où elle est, vous ferez ce qu'il y a de mieux pour elle. Mon père est très protecteur, donc il ne vous le dira pas lui-même. Mais je sais que vous êtes quelqu'un de bien. Ce qui s'est passé avec Lilianna était vraiment tordu, mais j'ai cru comprendre que ce n'était pas de votre fait.

— Je le jure, dit immédiatement Damian. Je ne veux que le meilleur pour Lilianna. Elle est tout pour moi.

— Dites-*lui* ça. Elle est encore au travail. Elle a décroché un job de serveuse au bistrot de Jill. C'est à quelques pâtés de maison d'ici.

Damian pouvait enfin respirer.

— Merci beaucoup. Merci.

— Je vous indique le chemin ?

— J'ai un GPS. Je devrais trouver.

— D'accord. De toute façon, vous ne pouvez pas le rater. C'est le seul restaurant encore ouvert par ici.

— Merci. Je vous en dois une, Tracey.

— Foncez, Roméo. Et souvenez-vous que si vous blessez encore ma sœur, mon père a une batte et j'ai des ongles acérés.

— Pas d'inquiétude, la rassura Damian. Je ne vais plus jamais lui faire de mal.

Tracey hocha la tête et recula pour que la voiture de Damian puisse démarrer. D'après le GPS, le bistrot de Jill n'était qu'à quinze minutes de voiture.

Honnêtement, Damian ne savait pas ce qu'il allait dire. Et ce n'était pas en quinze minutes qu'il allait trouver l'excuse parfaite. Et sachant tout ce que Lilianna avait traversé à cause de lui, à cause de sa famille, elle ne méritait pourtant rien de moins que la perfection. Il avait tellement de choses à lui dire. Damian espérait juste que Lilianna accepterait de l'écouter.

Il décida de tout mettre à plat. Il allait absolument tout lui dire, lui exposer ses sentiments pour elle, lui dire qu'il allait dénoncer son frère, *tout*. C'était le seul moyen d'arranger les choses. Mais peu importait sa décision, Damian se promit qu'il serait là pour elle et pour l'enfant. Si Lilianna ne le pardonnait pas, il était tout de même déterminé à faire tout le nécessaire pour subvenir aux besoins du bébé. Il en rit presque. Il y avait peu, le concept même de paternité l'aurait effrayé. Il était constamment entouré d'enfants grâce à son travail, responsable de leur bien-être. Mais l'idée d'avoir un enfant à lui, à s'occuper et à aimer était trop intimidante.

Il ne savait pas pourquoi il voulait tant changer. Peut-être à cause de Lilianna. Peut-être que toute sa bonté avait déteint sur lui, et que maintenant, l'idée d'avoir un bébé n'était plus aussi effrayante. Il voulait juste faire le bon choix. Après des mois à garder des secrets, à ignorer les monstruosité commises par Jonathan, après les choses horribles que son père avait dites sur elle, Damian était prêt. Pour Lilianna, il était prêt à tout.



Le bistrot de Jill était un restaurant ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Il était dur de trouver des volontaires prêts à travailler la nuit, alors ils payaient bien au-dessus du salaire minimum pour encourager les candidatures. Le salaire était l'une des nombreuses raisons pour lesquelles Lilianna avait déposé son CV après son retour chez elle. On payait bien, et comme elle travaillait au beau milieu de la nuit, elle ne devait pas s'occuper de beaucoup de monde. La clientèle principale du restaurant se composait de camionneurs fatigués. Ils ne parlaient pas beaucoup, ce qui arrangeait bien Lilianna. Elle n'avait pas assez d'énergie pour faire la conversation. Elle n'aurait su dire si cela était dû au bébé qui poussait dans son ventre, rendant ses hormones folles, ou parce qu'elle était encore épuisée par Damian et sa famille explosive.

Elle nettoyait l'une des tables au fond du restaurant. Les haut-parleurs diffusaient doucement de la musique country. Lilianna chantonnait distraitement la mélodie en mettant les assiettes sales dans un seau gris, empilant des gobelets à moitié remplis de glaçons. Elle essuyait la table, envoyant les miettes de pain et les restes dans la poubelle qu'elle portait contre sa hanche. C'était un travail facile ; assez intense, mais pas épuisant. Lilianna s'essuya le front avec son avant-bras et trottina vers la cuisine en passant devant les tables vides. Après avoir déposé le seau dans l'évier pour le plongeur, elle retourna dans le restaurant.

— Tu peux me remplir ça ? demanda l'un des habitués du restaurant assis au comptoir.

C'était un camionneur négligé, avec une barbe ébouriffée, et Lilianna trouvait qu'il ressemblait au père Noël.

— Pas de soucis, je m'en occupe toute de suite.

Elle se dirigea derrière le comptoir et attrapa la cafetière posée derrière elle. Elle remplit sa tasse et elle obtint un grognement en guise de merci. Lilianna jeta un coup d'œil à l'horloge accrochée au-dessus de la caisse, près de la porte. Elle n'avait commencé que deux heures auparavant et elle était déjà épuisée. Elle avait toujours beaucoup de choses en tête. Elle avait passé la plus grande partie de la journée stressée, se demandant combien elle parviendrait à économiser avant l'arrivée du bébé. Lilianna voulait s'assurer que tout était prêt - le berceau, la table à langer, les montagnes de couches, les jouets, les vêtements. C'était beaucoup de responsabilités, un peu trop pour elle parfois. Papa et Tracey avaient dit qu'ils l'aideraient autant que possible, mais Lilianna ne pouvait pas s'empêcher de penser que tout aurait été plus simple si elle n'avait pas quitté Damian.

Lilianna savait que quitter Damian avait été sa décision. Même avec les menaces de Johnny, elle aurait pu refuser. Elle aurait pu rester avec Damian, mais s'était éloignée de lui malgré tout.

Elle se demandait si elle ne devrait pas au moins le contacter pour le mettre au courant de sa grossesse. C'était son enfant après tout, et il avait le droit de décider s'il voulait participer à cette aventure. Mais le seul fait de penser à Damian la faisait paniquer. Une tension terrible s'était installée entre ses épaules et son cou. Il lui manquait terriblement, elle ne pouvait pas dormir sans la chaleur de son corps à ses côtés. Mais dès qu'elle pensait à Damian, elle pensait aussi à Johnny. C'était trop pour elle, beaucoup trop compliqué à gérer.

Au lieu d'affronter la situation, elle s'était enfuie.

— La commande est prête, cria le chef à travers la fenêtre des cuisines. Table deux, s'il te plaît.

Lilianna bougeait comme un robot, très raide. Elle prit l'assiette de steak/purée avec haricot vert en accompagnement. Elle regarda le plat fixement, se rappelant que Marlina lui avait préparé la même chose le soir où Damian et elle s'étaient embrassés pour la première fois. Lilianna sourit à ce souvenir heureux, mais fut rapidement ramenée à la réalité par l'assiette brûlante. Elle se dépêcha d'apporter l'assiette. La petite vieille assise à la table la remercia d'un signe de tête.

— Hey, Lilianna, l'appela son manager depuis l'entrée. Ton copain veut te

parler.

Elle s'arrêta net, tous les muscles de son corps contractés. Est-ce qu'il voulait parler de Johnny ? Pourquoi était-il venu ? Elle avait tenu sa promesse. Elle n'avait pas revu Damian, ignorant la peine que lui causait chaque appel et message auquel elle ne répondait pas. Qu'est-ce que Johnny pouvait bien lui vouloir ? Allait-il continuer de la harceler, finalement ? Lilianna se retourna lentement, se préparant au pire, mais elle sentit son cœur s'emballer quand elle vit Damian debout devant la réception. Il était aussi beau que dans son souvenir. Ses cheveux étaient légèrement emmêlés et il avait de gros cernes sous les yeux, mais ses yeux bleus perçants et son sourire charmant lui coupaient toujours le souffle.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda-t-elle doucement.

— Je peux te parler ?

Son ton était doux, plein de précautions. Damian n'avança pas, soucieux de sa réaction. Rien qu'à le voir, Lilianna était tout émoustillée.

— Je peux pas, je travaille, répliqua-t-elle

— S'il te plait, juste cinq minutes.

Le manager de Lilianna fronça les sourcils et la regarda.

— Est-ce que ce gars t'embête ?

— Non, non, je...

— Tu veux prendre ta pause ? suggéra son boss. C'est super calme de toute façon.

Lilianna hocha la tête lentement. Elle indiqua une table vide d'un signe de tête. Damian comprit et fit oui de la tête. Ils marchaient lentement, en se regardant, avant de s'asseoir l'un en face de l'autre. Le cœur de Lilianna battait à tout rompre, elle avait des papillons dans l'estomac. Que pouvait bien vouloir Damian ? Comment l'avait-il trouvée ? Que se passerait-il quand Johnny découvrirait qu'ils s'étaient vus ? Irait-il jusqu'à mettre ses menaces à exécution ? Lilianna se rongait les ongles nerveusement. Elle ne voulait pas y penser.

— Tu as l'air en forme, chuchota Damian

— Toi aussi.

— Tu m’as manqué.

Ses yeux bleus étaient empreints d’honnêteté

— Damian, je... que fais-tu ici ?

— J’avais besoin de te voir. Je m’inquiète pour toi. Tu es partie si soudainement, je ne savais même pas si tu étais en sécurité.

— Je vais bien, mentit-elle.

— Je vois bien que non.

— Bien sûr que je ne vais pas bien. Mon ex-copain, qui me harcèle depuis des mois, est ton demi-frère.

— Je sais. J’aurais dû affronter le problème plus tôt. J’aurais dû te parler de Jonathan plus tôt. Je te le promets, Lilianna, je ne voulais pas garder ça secret.

— C’est ce que tu as fait, pourtant.

— J’avais peur.

— Peur de quoi ?

— Peur de te perdre. Je pensais que si tu apprenais la vérité, tu ne voudrais plus de moi.

Lilianna se mordit la lèvre.

— À cause de Johnny — de Jonathan — j’ai peur de faire confiance aux gens. Je pensais pouvoir te faire confiance. Alors quand j’ai appris que tu me cachais ça, je...

Elle renifla, des larmes perlant au coin de ses yeux.

— J’avais peur.

Damian prit sa main dans la sienne au-dessus de la table. C’était presque risible, de constater à quel point ce contact délicat le réconfortait. Lilianna ne se dégagea pas, mais elle ne lui serra pas la main non plus.

— Je suis désolé, Lilianna, dit-il, j’aurais dû être honnête avec toi. Tu ne peux pas savoir à quel point je regrette. Je ne pensais qu’à moi. Je ne voulais pas que Jonathan se mette entre nous. C’est pour ça que je ne t’ai rien dit. Je

sais que c'est un peu tard, mais je vais le dénoncer aux autorités.

— Tu es sérieux ?

— Je ne peux pas prouver ce qu'il t'a fait, mais si tu viens avec moi et fais ta déclaration, au moins ils pourront ouvrir une enquête sur lui. J'ai aussi plusieurs photos incriminantes. Il restera longtemps en prison.

— Tu ferais vraiment ça pour moi ?

Damian acquiesça.

— Jonathan échappe aux conséquences de ses actes depuis trop longtemps. J'aurais dû réagir lorsqu'il a levé la main sur toi. Je sais que tu ne me pardonneras probablement jamais, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que tu te sentes en sécurité à présent, je te le promets. Je ferai n'importe quoi pour vous protéger, toi et notre enfant.

Lilianna prit une inspiration et s'essuya les yeux.

— Tu... tu sais pour le bébé ?

Damian lui sourit.

— Oui

— Et ça ne te panique pas ?

— Pour quoi ça me paniquerait ?

— Je ne sais pas, je me disais que tu ne voudrais peut-être pas que je le garde. Que va dire ton père ?

Damian rit, exaspéré.

— Lilianna, je suis ravi. Je t'aime plus que tout au monde. Je m'en fiche de ce que pense mon père. Je serai là pour toi et pour notre enfant si tu me le permets. Je ne veux pas que notre histoire se termine ici. Je te promets qu'à partir d'aujourd'hui, je n'aurai plus de secrets pour toi. Quand je pense à me réveiller demain sans toi à mes côtés, j'étouffe. Je t'aime. Je t'aime tellement.

Lilianna laissa échapper un rire.

— Je t'aime aussi.

— Je sais que c'est beaucoup d'un coup, mais je veux que tu saches que tu n'es pas seule. Je serai là à chaque étape, et ce qui nous attend, nous

l'affronterons...

— Ensemble, termina-t-elle.

Le visage de Damian s'illumina.

— Exactement.

Lilianna acquiesça et un grand sourire illumina son visage

— D'accord, ça marche pour moi.

— Je peux venir t'embrasser, maintenant ?

— Oui.

Ils quittèrent leur banquette. Damian se précipita pour enlacer Lilianna, et la serrant fort dans ses bras, il posa ses lèvres sur les siennes. À cet instant, tout était parfait. Tout était à sa place, et l'avenir était plein d'amour et de promesses.



Damian était assis au chevet de son père, il tournait distraitement les pages d'un magazine qu'il avait trouvé dans un grand panier dans la salle du personnel. Même s'ils n'étaient pas exactement en bons termes, Damian se sentait obligé de lui rendre visite à l'hôpital. Et puisque Alistair était à demi inconscient, à cause des médicaments, Damian s'était dit que c'était un bon moment pour passer du temps près de lui. La santé d'Alistair allait en s'améliorant. Son cœur avait subi des dommages considérables, mais s'il prenait son traitement, réduisait son stress, et ne mangeait pas de gras pour le restant de ses jours, Alistair atteindrait les quatre-vingt-dix ans sans soucis. Amber adorait Lilianna. Damian était un peu paniqué à l'idée de réitérer leur rencontre, mais elles s'étaient entendues parfaitement. Cela semblait logique, puisqu'il n'avait jamais rencontré de personnes aussi gentilles que Lilianna et Amber. Amber excusa abondamment son mari, mais Lilianna était déjà prête à tourner la page. Le passé appartenait au passé. Amber exprima son enthousiasme à l'idée d'être grand-mère, elle avait déjà hâte de gâter l'enfant.

Dans son lit d'hôpital, Alistair s'agita. Il ouvrit les yeux lentement et découvrit Damian assis au pied de son lit. Alistair n'avait pas l'air triste, juste fatigué et vieilli. Il semblait une personne totalement différente quand il n'avait pas cette expression laissant à penser qu'il pouvait tuer.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il avec difficulté.

— Vous avez fait une crise cardiaque, expliqua Damian.

— Hmm, fit Alistair. Où est Amber ?

— Lilianna l'a emmenée à la cafeteria pour s'acheter à manger.

Alistair grogna et ouvrit la bouche pour dire quelque chose. Damian ne comptait pas le laisser lui faire part de son opinion.

— Je sais que vous n'approuvez pas, Père, mais j'ai pris ma décision. J'aime Lilianna. Plus que vous ne pouvez l'imaginer. Alors, je me moque que vous me déshéritiez si je vis avec la femme que j'aime. Je m'y ferai aisément. C'est tout ce que je voulais vous dire.

Alistair soupira, il avait la voix rauque, ensommeillée.

— Je veux ce qu'il y a de mieux pour toi, mon fils. C'est pour ça que je suis si dur avec toi.

— Vraiment ?

— Je voulais que tu suives mes pas dans la finance, car je ne voulais pas que tu sois dans le besoin.

— Je gagne largement ma vie, Père.

— Oui, mais tu y sacrifies tout ton temps. Je voulais que tu aies un travail qui te permette de disposer de ton temps.

— J'aime aider les gens, Père. Disposer de mon temps ne m'intéresse pas. Je suis heureux dans mon travail.

Alistair acquiesça lentement.

— J'ai compris ça récemment. Je veux juste ce qu'il y a de mieux pour toi. Je ne veux pas qu'on se dispute Damian. Je suis ton père, je veux que tu sois heureux et en sécurité. Tu es un adulte maintenant, mais je te verrai toujours comme mon petit garçon. Du jour où ta mère nous a quittés, je me suis efforcé de te protéger. Trop, sans doute.

Damian avala sa salive. Alistair ne parlait jamais de sa mère. Elle était morte des années auparavant, juste après sa naissance. Dans son enfance, dès que Damian posait des questions, Alistair refusait d'y répondre et il changeait de sujet. Alistair continua doucement, essayant d'articuler ses pensées.

— Si Lilianna est la femme qu'il te faut, alors n'écoute pas mes conseils. Je ne suis qu'un vieil homme bougon, après tout.

Damian rit doucement.

— Merci Père, cela me touche beaucoup. Mais je crains que vous ne vous sentiez bientôt encore plus vieux par ma faute.

— De quoi tu parles ?

— Ne vous en faites pas, ce n'est pas si grave. Enfin, je pense.

Damian attrapa une photo en noir et blanc, pliée au fond de sa poche. Il la donna à son père et sourit.

— J'ai réussi à obtenir un rendez-vous avec le radiologue pour Lilianna, tout à l'heure. Vous voyez ce petit point-là ?

— Où ça ?

Damian indiqua le petit point dont il parlait.

— Nous allons avoir un garçon.

Le visage dur d'Alistair s'adoucit et un sourire éclaira son visage, presque aussi charmant que celui de Damian. C'était la première fois qu'il voyait son père si heureux depuis des années.

— Je vais être grand-père, bredouilla-t-il.

Damian acquiesça.

— Oui.



Quatre mois plus tard.

Damian avait pensé qu'il était fait pour vivre en appartement. Il n'avait jamais vraiment songé à acheter une maison. Mais ça, c'était avant Lilianna, avant leur petit garçon. Ils avaient trouvé une maison à l'orée de la ville. Lilianna trouvait que la ville était trop agitée pour élever un enfant - pas assez de parcs et trop de voitures. Et plus Lilianna lui parlait de son enfance dans un grand jardin, avec une roue de voiture qui pendait d'un grand chêne, plus Damian imaginait sa petite famille dans une grande maison blanche. Pour finir, ils trouvèrent une jolie maison, et vu l'état du marché immobilier, ils parvinrent à la négocier à un prix raisonnable. Alistair et Amber avaient proposé de leur prêter de l'argent pour le premier versement, mais Damian et Lilianna refusèrent. Mark avait également proposé de les aider pour les rénovations, mais ils refusèrent également. Les attentions les ravissaient, mais ils avaient fait un pacte silencieux. Cette maison serait leur chez eux, et ils l'aménageraient et le décoraient eux-mêmes.

Damian rentrait vers dix-huit heures. Il avait promis d'alléger son emploi du temps pour que Lilianna ne reste pas seule à la maison toute la journée. Il gara la voiture dans le garage et s'élança à l'intérieur, grimpant l'escalier vers le deuxième étage. Damian trouva Lilianna dans la future chambre de bébé. Elle avait rassemblé ses longs cheveux noirs dans un adorable chignon négligé, et elle portait un col roulé gris sous une salopette en jeans trop grande pour elle. Elle avait de la peinture bleu ciel plein le cou, les joues, sur ses mains, et sur les manches de ses vêtements. Elle chantonnait tout en peignant le mur du fond, caressant son ventre gonflé de sa main libre.

Il s'appuya sur le cadre de la porte et gloussa.

— Je pensais qu'on allait faire ça ensemble.

Lilianna se retourna en riant.

— Je m’ennuyais tellement.

Damian la rejoignit et posa ses lèvres contre les siennes en guise de bonjour.

— Je croyais qu’Isabella t’avait ramené son matériel de tricot. Tu ne veux pas faire de couverture finalement ?

— Si, j’avais commencé, dit-elle, fronçant le nez, mais il se trouve que je ne suis pas très douée au tricot.

Il attrapa le pinceau de sa main et il le déposa sur le couvercle argenté du pot de peinture.

— Laisse-moi au moins quelque chose à faire.

— Je t’ai laissé quelque chose à faire.

— Choisir le prénom, ça ne compte pas. Ça, on doit le faire à deux.

— C’est ta manière de m’annoncer que tu n’as pas la moindre d’idée ?

Damian soupira.

— Je ne pensais pas que ce serait si difficile.

— Il y en a quand même bien quelques-uns qui te plaisent ?

— Oui, mais je ne sais pas si tu vas aimer?

Lilianna sourit d’un air satisfait.

— Je t’écoute.

— David, commença-t-il

Elle fit une grimace.

— Suivant.

— Nathaniel, essaya-t-il

Lilianna fronça les sourcils.

— Ça sonne trop sérieux.

— Ooh, tu es difficile. J’ai peur de révéler mon dernier choix.

— Ne t’en fais pas, j’ai prévu une option de secours si c’est vraiment trop

hideux.

— Que penses-tu de Markus ?

Lilianna sourit.

— Markus ? Comme mon père ?

Damian acquiesça en riant doucement.

— J’y ai pensé sur le chemin du retour. J’ai pensé que ça nous aiderait à nous rapprocher. Je pense toujours qu’il me déteste.

— Il ne te déteste pas. Ou alors, juste un tout petit peu.

— Alors, qu’en penses-tu ?

Lilianna l’embrassa tendrement et murmura :

— Markus, c’est parfait.

— Est-ce que j’ai vraiment réussi à trouver un nom qui te plait ?

— Bravo, tu as gagné.

Lilianna serra Damian dans ses bras en riant.

— Et quel est mon prix ? demanda-t-il, joueur.

— Ça ne marche pas comme ça. Souviens-toi que c’est moi qui fais le plus gros du travail.

— Bon, dans ce cas, dit-il, attrapant quelque chose dans sa poche.

Damian en retira une petite boîte en velours bleu. Il mit un genou à terre — ruinant quasiment son pantalon dans la peinture fraîche — et il ouvrit la boîte pour en sortir un diamant massif monté sur un anneau en titanium.

Lilianna recula, surprise, couvrant son sourire de ses mains. La joie lui monta aux joues, les couvrant d’un rouge adorable.

— Damian, qu’est-ce -

— J’allais le faire après le repas, avoua-t-il. Mais j’y ai pensé toute la journée. Je comptais allumer des bougies et faire ça bien, mais la peinture fraîche fera l’affaire.

— C’est parfait, rit-elle.

— Lilianna, tu fais de moi l'homme le plus heureux du monde. Et dans deux mois, tu vas me rendre le père le plus fier du monde. Je ne pensais pas pouvoir aimer de cette façon, mais tu m'as prouvé que c'était possible. Je veux passer le reste de ma vie à tes côtés, je veux fonder une famille avec toi, découvrir le monde entier et vieillir à tes côtés. Si tu dis oui, je serai un homme comblé, pour toujours. Tu es la seule pour moi. Lilianna Jones, veux-tu m'épouser ?

Elle fit un grand bond tout en s'écriant :

— Oui !

Damian se mit debout et lui passa l'anneau au doigt. Leurs lèvres se trouvèrent et ils s'embrassèrent passionnément. Lilianna pressa ses hanches contre Damian tout en passant sa main sur son cou, sur sa poitrine, le long de son ventre musclé, et enfin couvrit son aine de sa paume avec un enthousiasme infini.

Damian ronronna, poussant son bassin en avant pour accentuer la sensation.

— Tu es sûre ? dit-il dans un souffle. On peut aller dans la chambre. Ça sera plus confortable.

Lilianna secoua la tête et défit le devant de sa salopette. Elle passa son col roulé par-dessus sa tête et le jeta par terre. Sa lourde poitrine se souleva, cachée par la douce dentelle blanche de sa brassière.

— Pas le temps, souffla-t-elle, trouvant les lèvres de Damian à nouveau.

Elle défit sa brassière, la lança et découvrit ses seins qui étaient déjà durs.

— À moins que tu ne veilles pas.

Le sexe de Damian réagit vite à la vue de ses seins nus. Il l'attrapa, l'embrassant passionnément tout en jetant ses habits par terre. Il faillit trébucher contre un pinceau qui trainait par terre dans sa hâte. Ils se déshabillèrent rapidement, ils avaient tellement hâte de sentir leur peau nue l'une contre l'autre. Damian fit courir ses mains le long du dos de Lilianna et respira à plein nez sa douce odeur familière tout en embrassant son cou. Lilianna attrapa les fesses de Damian et les pressa fiévreusement.

Ils se débrouillèrent pour trouver un endroit libre sur le sol dur. Lilianna s'allongea sur le dos, et tandis qu'elle écartait les jambes pour lui, Damian

embrassa passionnément ses seins, son gros ventre adorable, et enfin son clitoris tendre et gonflé. Lilianna était déjà toute mouillée, excitée au-delà du possible. Damian faisait des cercles du bout de sa langue, alternant entre des baisers doux et durs. Son odeur et le son des gémissements l'enivraient.

Damian bougeait avec délicatesse, ne voulant pas blesser ni la mère ni l'enfant.

— Damian, haleta-t-elle, je peux plus attendre. Baise-moi, s'il te plait.

— Mais j'aime te taquiner.

— *S'il te plait !*

Damian se redressa et se mit à genoux, se léchant les lèvres tout en se caressant pour libérer la tension qui se formait dans son aine.

— Tout compte fait, j'aime quand tu me supplies.

— S'il te plait, répéta-t-elle d'une voix râpeuse. S'il te plait, j'en ai tellement envie.

Il n'était pas du genre à refuser quoi que ce soit à l'amour de sa vie. Damian écarta ses genoux et aligna son membre enflé avec l'entrée mouillée de Lilianna. Il la pénétra lentement, la faisant attendre délibérément jusqu'à ce qu'il entende un gémissement sensuel. Damian adorait les sensations merveilleuses que Lilianna lui procurait. Son sexe étroit était tout ce dont il avait besoin après une longue journée de travail, et la pensée qu'elle serait sienne chaque jour pour le restant de ses jours l'émerveillait totalement. Damian enfonça ses hanches contre les siennes, choisissant un rythme pas trop rapide, mais qui les satisferait tous les deux. Il se pencha et l'embrassa fermement. Leurs haleines brûlantes se mêlaient. Une spirale de plaisir intense commençait à se former en Damian, bien trop rapidement, mais il ne pouvait l'arrêter. Il respirait fort, serrant les paupières pour essayer de retarder son orgasme. Mais quand il sentit Lilianna frissonner sous son poids, toute tremblante sous l'effet son propre orgasme, Damian se détendit et laissa la jouissance l'emporter à son tour. Il l'emplit totalement, le son de leurs gémissements langoureux se mariant dans une harmonie parfaite.

— Je t'aime, lui murmura-t-il, admirant son beau visage.

Lilianna se redressa et caressa son visage, lui adressant un sourire plein de chaleur.

— Je t’aime aussi.

ÉPILOGUE



Cinq ans plus tard.

Is étaient tous dans le jardin. C'était une belle journée d'été ; ensoleillée, sans être trop chaude. Un tas de cadeaux, enveloppés dans du papier coloré, étaient disposés sur la table en verre du patio, à l'ombre de l'auvent. De l'autre côté de la paroi en brique du patio, Damian était occupé devant le barbecue, surveillant burgers, saucisses et légumes qui grillaient. Le petit Markus et Grand-papa Mark jouaient dans l'immense château gonflable, une énorme chose aux murs colorés, généreusement offerte par Grand-père Alistair. Markus courrait autour de ses deux grands-pères, plein d'énergie, sans doute grâce au sucre qu'il avait dévoré au cours du déjeuner.

— Je suis un requin, déclara-t-il. Je vais vous manger !

Amber, Tracey et Isabella restaient au frais à l'ombre, juste à côté du petit potager. Il était plein de tomates cerises mûres, de haricots verts croquants, de tournesols et de patates douces. Elles sirotaient du thé glacé au citron dans de grands verres, des gouttes de condensation ruisselant sur les parois du verre, tandis qu'elles bavardaient des dernières rumeurs sur les célébrités. Elles passaient le temps en attendant l'arrivée de la huitième et dernière invitée.

Lilianna sortit par la porte qui donnait sur l'arrière-cour, une main appuyée sur le bas de son dos pour se soutenir pendant qu'elle descendait lentement les marches de pierre. Elle avait coupé ses cheveux noirs juste au-dessus des épaules, en vue d'affronter la chaleur de l'été. Lilianna était vêtue d'une longue robe estivale en tissu jaune fluo. Vu le volume de son ventre, il aurait été trop difficile d'essayer de se glisser dans un pantalon.

Damian fut le premier à apercevoir sa superbe femme.

— La voilà, annonça-t-il en riant, abandonnant le barbecue un instant pour

venir déposer un baiser tendre sur son front. Comment tu te sens ? Cette petite sieste t'a fait du bien ?

Lilianna sourit et hocha la tête.

— Oui. Même si les jumeaux n'ont pas arrêté de me donner des coups de pieds.

Amber fit signe à Lilianna de venir s'installer sur un coussin, près d'elle.

— Chérie, viens t'installer. Tu peux accoucher d'un jour à l'autre, tu ne devrais pas marcher autant.

Lilianna se baissa lentement pour s'asseoir, laissant échapper un soupir de soulagement, allégeant la tension de ses pieds qui souffraient du poids qu'ils devaient supporter. Tracey lui tendit un verre d'eau rempli de glaçons, et elle s'installa près de sa sœur aînée pour poser la main sur son ventre.

— Qui est qui, déjà ? demanda Tracey.

Lilianna tapota son ventre.

— Celui-ci est un garçon. Il est sage et calme.

Elle posa l'autre main de l'autre côté de son ventre.

— Et là, nous avons une petite fille. Et elle est intenable.

— Vous avez choisi les prénoms ? demanda Isabella, curieuse.

— Non, pas encore. Nous allons attendre qu'ils naissent pour décider.

— Personnellement, je trouve qu'Isabella est un très joli prénom, fit-elle remarquer, cachant son sourire malicieux derrière son verre.

— Je veux en être aussi, déclara Tracey. Tracey, ça va aussi bien à un garçon qu'à une fille.

Amber se mit à rire.

— Eh bien, si tout le monde le prend comme ça, je dirais qu'Amber serait aussi un prénom fantastique.

Damian se tourna vers elle et annonça :

— C'est prêt.

Markus bondit de joie, agitant les bras, tandis qu'il frôlait ses deux grands-

pères pour rejoindre les femmes sous le patio. Il s'installa dans sa petite chaise en plastique, près de Lilianna. Markus posa les mains sur la table en verre, son nom arrivant à peine à la hauteur du plateau. Il ressemblait un peu plus à son père chaque jour. Ils avaient les mêmes yeux bleus, mais Markus avait hérité des cheveux d'un noir de jais de sa mère. Cette combinaison créait un joli contraste.

— Du gâteau ! déclara-t-il, levant un poing en l'air.

— D'accord, d'accord, dit Damian en riant. Tu auras ton gâteau. Mais après que nous ayons tous chanté en ton honneur.

Tout le monde se réunit autour de la table tandis que Damian sortait un gâteau à la vanille de l'immense glacière posée sur la table. Il y déposa cinq bougies de cire qu'il alluma, les flammes dansant au souffle d'une brise légère. Les adultes entonnèrent *Joyeux Anniversaire*, après quoi Markus souffla sur les bougies.

— Tu as fait quoi, comme vœu, mon grand ? demanda Mark. Une nouvelle voiture de sport ?

Markus se mit à rire et secoua la tête.

— Je ne dois pas le dire, ou mon vœu ne se réalisera pas.

Alistair émit un son qui pouvait être aussi bien un rire qu'un grognement. Il s'adoucissait un peu avec l'âge, mais sa façon d'exprimer ses émotions ne s'améliorait pas.

— C'est un petit garçon futé.

Tandis que Damian découpait le gâteau en parts égales, Markus tira sur le bras de sa mère pour attirer son attention. Lilianna se pencha un peu sur le côté, lui tendant l'oreille. Markus s'approcha et murmura :

— Je peux te dire ce que j'ai souhaité ?

— Bien sûr, mon cœur, dit Lilianna en riant. Qu'est-ce que tu as souhaité ?

— J'ai souhaité que mon nouveau petit frère et ma nouvelle petite sœur m'aiment bien.

Elle rit et embrassa son fils sur le front.

— Je suis sûre qu'ils t'adoreront, chéri. Tu vas être un grand frère épatant.

— Tu crois qu'ils voudront jouer avec moi ?

— Bien sûr. Peut-être pas au tout début, mais quand ils seront assez grands pour courir, c'est certain.

— Je vais devoir attendre combien de temps ?

— Deux ans, mon cœur.

Markus fit la moue.

— C'est trop long.

— C'est long, hein ? Mais je vais te dire, en attendant que ton frère et ta sœur soient assez grands, Maman et Papa joueront avec toi.

— D'accord ! s'exclama joyeusement le petit garçon tandis que Damian déposait une part du délicieux gâteau glacé dans son assiette en carton. Le gâteau d'anniversaire fondait vraiment vite sous le chaud soleil estival, mais un gâteau reste tout aussi délicieux quand il fond, aux yeux des enfants.

Lilianna renonça au burger pour le déjeuner, suivant les recommandations de son obstétricien, et elle se servit une généreuse quantité de légumes grillés. Markus fut le premier à terminer son assiette, car il avait hâte d'aller ouvrir ses cadeaux. Il fut autorisé à choisir un paquet dans la pile, et il choisit naturellement le plus gros. La petite étiquette portait le nom d'Alistair et Amber. Le paquet était si grand que Damian dut aider son fils à le déballer. Markus écarta les pans de papier cadeau pour dévoiler une nouvelle bicyclette rouge.

— Waouh ! s'exclama le petit garçon. Merci, Grand-père et Grand-mère !

— Il y a de petites roues pour apprendre à en faire, expliqua Amber. Vous pourrez les enlever lorsqu'il sera à l'aise.

— Ouvre le mien, maintenant, dit Mark, attrapant un cadeau dans la pile pour le tendre à son petit-fils.

Markus n'eut aucune difficulté à défaire le ruban et à déballer celui-là. Il ouvrit la boîte et il en sortit un casque pour faire du vélo. Il était peint en rouge, verni et orné de flammes sur les côtés. Il y avait aussi une paire de gants et des protections pour les genoux à sa taille.

— Tu seras bientôt un champion de BMX, plaisanta Mark.

— Merci, Grand-papa !

— Tu pourras essayer ton nouveau vélo dans l'allée, d'accord ? dit Lilianna en riant.

Ils ouvrirent rapidement les autres cadeaux. Isabella lui avait offert un kit de petit scientifique, contenant des fioles et du matériel qui permettaient à Markus de réaliser de vraies expériences. Tracey offrit un beau coloriage et des crayons de couleur à son neveu. Damian offrit à son fils une voiture télécommandée, qu'il pourrait faire rouler à travers le jardin. Le dernier, mais pas le moindre, ce fut le cadeau de Lilianna. C'était le plus petit paquet, il était entouré d'un papier doré. Markus y découvrit un passe annuel pour l'aquarium.

Il poussa un cri de joie.

— Oh, merci Maman !

Il courut vers elle pour la serrer dans ses bras.

Lilianna se mit à rire, heureuse.

— Je t'en prie, mon cœur. Je sais combien tu aimes les poissons.

— J'aime *les requins*, la corrigea-t-il. Quand irons-nous ? On peut y aller aujourd'hui ?

— Peut-être pas aujourd'hui, dit Damian. Mais je ne travaille pas demain. Qu'est-ce que tu en dis ?

— D'accord !

Alistair se leva, son assiette terminée.

— Et si on essayait ton vélo ?

Markus bondit de joie, quittant tout le monde pour se jeter sur son vélo. Tandis qu'Alistair et Mark aidaient Markus à mettre son équipement de sécurité et à monter en selle, Damian se dirigea vers Lilianna. Il s'assit à côté d'elle et posa son bras sur son épaule, l'embrassant délicatement. Damian posa son menton sur son épaule et soupira en souriant.

— Je t'aime, murmura-t-il.

— Je t'aime aussi, dit-elle en riant.

— Es-tu sûre de ne pas vouloir engager une nounou pour la venue des jumeaux ? Je suis épuisé tout le temps, et avec un seul enfant.

Lilianna se mit à rire.

— J'en suis sûre. J'ai tout mon temps pour prendre soin d'eux.

— Si vous avez besoin d'un coup de main supplémentaire, fit remarquer Tracey, vous pourrez toujours faire appel à leur tante préférée.

Isabella leva les yeux au ciel.

— *Je* serai leur tata préférée.

— Enfin, comme je suis la seule à avoir un lien du sang avec eux, je suis presque sûre d'être leur tante préférée.

— Vous pourriez partager le titre ? suggéra Lilianna.

— Il ne peut y en avoir qu'une, déclarèrent en chœur Tracey et Isabella.

Damian se contenta de rire, embrassant sa femme sur les lèvres, comme il avait eu l'occasion de le faire des milliers de fois auparavant, et comme il le ferait encore des milliers de fois.

FIN

EXTRAIT DU LIVRE:

DE LA HAINE À L'AMOUR

EMMA QUINN

Hannah



Première année de lycée

*J*e déteste le lycée. C'est la seule et unique pensée qui me traverse l'esprit alors que je me force à emprunter l'un des couloirs de l'établissement. Mes bouquins collés contre la poitrine, comme un bouclier, les yeux rivés sur le sol, je me concentre pour maintenir une respiration régulière et mettre un pied devant l'autre. Pour moi, me rendre d'une classe à l'autre est le pire moment de la journée, sans compter lorsqu'il faut que j'aille en cours de gym, celui que je déteste le plus au monde, car tout me paraît complètement inutile. Quel triste constat quand on sait, qu'en fait, j'ai toujours adoré faire du sport. Le problème est que je doive exhiber mon corps dans une école où on me montrait du doigt parce que j'étais maigre et intello... comme si je pouvais y faire quelque chose.

— Tu as vu ? murmure quelqu'un, près de moi. Regarde-la ! Si j'étais elle, j'aurais trop honte.

Je ne peux pas totalement affirmer que cette fille est en train de parler de moi, ni expliquer ce que j'ai pu faire de mal ou d'embarrassant cette fois-ci, mais des larmes chaudes et pleines de colère viennent brûler mes yeux. Depuis le premier moment où j'avais franchi ces portes, excitée à l'idée d'apprendre de nouvelles choses, on murmurait à mon sujet dans les couloirs du lycée. Ces mots étaient prononcés sans relâche et ils n'étaient jamais tendres. Tout le monde pouvait voir la cible géante que je portais sur le dos.

— Eh bien... lance une voix trop familière et totalement indésirable.

Mon sang se glace et un sentiment de nausée me retourne à présent l'estomac. Je veux prendre mes jambes à mon cou et m'enfuir, mais je ne peux pas. Je suis comme un animal pris au piège. Coincée. Livrée aux

caprices de Mike Flynn, celui d'entre eux qui me déteste le plus.

— Qui est-ce que nous avons-nous là ?

Les railleries et moqueries suivent. Comme d'habitude. Tout ce putain de lycée semble orbiter autour de Mike.

Puisqu'il est le capitaine de l'équipe de foot, le monde entier tourne autour de son nombril et, puisqu'il a décidé de me harceler, tout le monde fait de même. Même si j'ai un an de moins que lui, je lui ai certainement tapé dans l'œil, mais alors pas du tout dans le bon sens !

— Tiens, c'est la planche à pain qui se croit meilleure que tout le monde. La connasse, timide et silencieuse, tout droit venue d'Enfer.

— Mais merde, qu'est-ce que je t'ai fait ? je murmure en guise de réponse et probablement trop bas pour qu'il puisse entendre mes paroles.

— Tu as dit quoi, là ?

Il s'approche et se colle à mon visage pour m'intimider encore plus. Et ça marche.

— Hum, tu veux me dire quelque chose ? Ou bien, tu essayes encore d'être plus intelligente ?

— Laisse-moi, dis-je en sifflant, les yeux rivés au sol, refusant de croiser son regard. Je dois aller en cours.

Putain de cours de gym ! Autant je déteste cette classe, autant c'est quand même mieux que d'être ici. Maintenant, Mike a été rejoint par des pom-pom girls, d'autres joueurs de l'équipe de football et toute la clique des élèves populaires... je n'ai aucune chance de m'en sortir.

— Oui, tu devrais mieux te rendre en cours, hein ?

Je le sens postillonner sur mon visage, mais j'ai trop peur de bouger.

— C'est vrai, ça serait trop beau que tu t'intéresses à autre chose que les cours. Tu sais, c'est pour ça que tout le monde te déteste autant.

Ces mots sont la goutte qui fit déborder le vase. Alors que mon estomac se tord d'anxiété, j'agi sans y penser et je me rue contre lui. Il me repousse violemment. J'atterris contre le mur et tous mes bouquins s'éparpillent par terre. Les pages volent de partout et ça provoque une belle scène de désordre

dans le couloir. À présent, les larmes coulent le long de mon visage brûlant et je m'agenouille pour ramasser mes affaires le plus rapidement possible, principalement parce que j'en ai besoin. Et puis, juste à ce moment-là, Mike en profite pour me pousser à nouveau et je tombe par terre, tête la première.

— Ouais ! crit-il bruyamment, comme s'il venait de marquer un but. C'est moi le meilleur ! Viens ici, Tamara.

Allongée au sol, je le vois attraper la plus sexy et la plus populaire des pom-pom girls pour l'attirer vers lui et lui donner un baiser de la victoire.

Comment peut-il se comporter de cette façon ? Comment le peut-elle ?

Pourquoi n'ont-ils pas de cœur ? Après tout, je suis un être vivant, pas un jouet avec lequel on peut se divertir. Pourquoi ne je ne mériterais pas d'être traitée avec un minimum d'humanité ?

— Mec, je pense que tu en as peut-être un peu trop fait. Ce n'était pas très cool, tu sais ?

— Putain, mais de quoi tu parles ? grommelle Mike. J'étais juste en train de m'amuser un peu.

— Merde, elle s'est retrouvée face contre terre à cause de toi.

Curtis, un footballeur semble prendre ma défense. Et à ma grande surprise, d'autres personnes semblent partager son avis, ce qui rallume en moi une infime lueur d'espoir.

— C'est un peu trop, tu vois. Calme-toi, d'accord ?

Je me force à m'asseoir. Même si ces personnes ne sont pas entièrement d'accord avec les actions de Mike, ce n'est pas pour autant qu'elles vont m'aider. Je lève un peu les yeux pour voir Mike s'approcher de Curtis, fou de rage.

— Ne viens pas me faire chier. Je ne veux rien entendre. Tu es minable.

Alors qu'ils commencent à s'engueuler et que le ton monte sérieusement, j'attrape tout ce que je peux aussi rapidement que possible et je m'enfuis à toute vitesse, sans même me retourner. Pas question de rester dans les parages. Je suis peut-être la source de leur dispute, mais je ne veux certainement pas me retrouver au centre de l'explosion qui se prépare. Et je ne vais pas me traîner en cours de gym non plus. Je vais foutre le camp.

— Hannah Wilson ? dit la secrétaire depuis le bureau de l'entrée principale en me voyant passer en courant. Où allez-vous comme ça ?

Mais je ne me retourne même pas pour lui répondre. Mentalement, je suis déjà à cent mille kilomètres du lycée.

Planche à pain. Timide. Se croit meilleure que tout le monde... ces mots résonnent dans ma tête. Ils ne me décrivent pas du tout telle que je suis, mais comment Mike peut-il prétendre me connaître ? Il n'a jamais eu une seule vraie conversation avec moi. Je n'ai aucune envie de projeter ce genre d'aura mais, clairement, c'est pourtant ce que je fais. C'est ma faute, tout autant que la leur. J'ai besoin de changer...

— Hannah ? La voix de ma mère me tire d'un sommeil pourtant agité. J'essaye de décoller mon visage de l'oreiller, mais il y est collé, tant j'ai versé de larmes, pleine de haine contre moi-même, depuis que je suis rentrée à la maison.

— Hannah ? J'ai pris des plats à emporter.

— D'accord. Merci, maman, dis-je d'une voix rauque, le plus fort possible.

J'essaye de ne pas trop penser à ces moments où notre jolie famille préparait les repas ensemble et que chacun parlait de sa journée. Tout cela me manque. Bien sûr, rien ne serait plus jamais pareil depuis le décès de Papa, mais j'aurais voulu pouvoir y goûter encore un peu.

Le départ de mon père, mort d'un cancer subitement à peine quelques semaines après son diagnostic, a tout changé. Il était mon roc, mon monde à moi, je l'aimais tellement. Cela n'avait pas arrangé les choses de le perdre juste avant de commencer le lycée, car même si j'avais envie d'apprendre, j'étais, d'un point de vue social, très réservée. Je ne voulais parler à personne parce que je ne voulais pas avoir à expliquer pourquoi j'étais si triste. Et je pense que cela a beaucoup changé la donne.

En ce qui concerne ma mère, elle a réagi à l'inverse. Elle s'est jetée à corps perdu dans son travail d'infirmière et elle fait des heures sup' afin de pouvoir maintenir notre niveau de vie. Elle sort beaucoup. Elle se montre plus sociable, afin de ne pas se perdre dans sa propre solitude. Je suppose que c'est pour cela que je me sentais encore plus seule, étant donné que je n'avais personne à qui parler.

Je m'aventure au rez-de-chaussée pour y trouver ma mère, déjà pendue au téléphone avec ses amies et en train de leur donner rencard pour aller boire quelques verres plus tard. Elle plante sa fourchette dans l'une des boîtes en carton et engloutit des bouts de nourriture dans sa bouche chaque fois qu'elle ne parle pas. Cela veut dire que je vais me retrouver à manger seule, devant la télévision... une fois de plus.

J'arrive à peine à distinguer le goût des plats que je mange. Je n'ai aucune idée de ce qui défile sur l'écran de télé. Je suis comme un robot, agissant machinalement, alors que je repense à ce qui s'est passé aujourd'hui. Le plus triste dans tout ça, c'est que ce n'a même pas été un jour catastrophique. Mike ne m'a agressée qu'une seule fois. Mais cela ne veut pas dire que je n'ai pas mal.

— Ça va, ma chérie ? me demande subitement ma mère, me ramenant brusquement à l'instant présent.

— Hein ? Quoi ? Oui, maman. Tout va bien. Tu sors, ce soir ?

— J'allais sortir, mais j'étais en train de te regarder et tu m'as l'air si triste. Je peux rester si tu veux...

Je veux qu'elle reste avec moi, mais je ne veux pas non plus que mes petits problèmes l'empêchent de faire son deuil, alors je secoue la tête pour lui dire « non ».

— Ça va, maman. J'ai une tonne de devoirs.

— Tu ne veux pas sortir ? Aller voir tes amis, ou un truc dans le genre ? Je préférerais que tu ailles te divertir un peu...

Hum, je pense qu'elle devait être la seule mère au monde à vouloir que sa fille sorte et traîne avec des amis plutôt qu'elle ne se concentre sur son travail scolaire. Mais je n'ai pas du tout le même caractère qu'elle, je n'ai pas besoin d'être constamment entourée d'amis. Et puis, je n'ai aucun ami au lycée,

alors, avec qui est-ce que je pourrais aller passer du temps ?

— Non, j'ai juste plein de trucs à faire, dis-je en me débrouillant pour lui lancer le plus grand sourire possible. Ça va.

Maman m'examine du regard, de la tête aux pieds. J'ai beau essayer de la berner, je suis pour elle comme un livre ouvert. J'avais entretenu une relation plus étroite avec mon père, mais elle me connaît aussi bien que lui. C'est sans doute pour cela que je me suis mise à pleurer sans prévenir. Cette tristesse d'avoir perdu mon père et la vie que nous avions avant son décès, le tourbillon de haine qui s'est abattu sur moi au lycée aujourd'hui et la certitude de savoir que rien n'allait comme je le souhaitais.

— Hannah, tu as de nouveau des soucis à l'école ? *Encore* ?

Comme si ça s'était arrêté un jour.

— Parce que, si c'est le cas, je peux y aller...

Et c'est précisément ce pourquoi j'avais arrêté d'en parler. J'avais presque oublié qu'elle voulait s'y rendre pour tout démêler. Je ne pouvais pas la laisser y aller parce que ça ne ferait qu'empirer les choses.

— Non, non. Tout va bien, maman. Je ne veux pas que tu fasses quoi que ce soit. Ce n'est pas comme si je ne pouvais pas régler cette histoire moi-même...

— Tu n'as pas à porter ce poids, en plus de tout le reste. Je n'aime pas ça du tout, déclare Maman en hochant fermement de la tête. Je ne veux pas rester plantée là et ne rien faire. Ce n'est pas possible. Tu en as déjà assez bavé.

— Maman, arrête, laisse tomber. S'il te plaît, ne fais rien du tout !

La peur se déguise sous ma colère. Maman soupire bruyamment et s'assoit à mes côtés.

— Eh bien, si tu ne veux pas que je t'aide, alors, peut-être que tu devrais faire quelque chose.

Je me retourne vers elle, les yeux plissés.

— Quoi ? Qu'est-ce que je peux faire ? J'ai essayé de les éviter...

— Bats-toi, dit Maman en haussant les épaules, comme s'il s'agissait de la réaction la plus logique et évidente au monde. Ne les laisse pas te traiter

comme ça. Montre-leur qui tu es.

Elle voit bien, en étudiant mon visage, que cela n'arrivera jamais. Je ne peux pas faire face à Mike.

— Et puis, si cela n'est pas possible, alors, pourquoi ne pas quitter le lycée ?

— Quoi ? Mais de quoi tu parles ? Et pour aller où ?

— N'importe où. Ce n'est pas l'idéal, mais tu ne vas pas pouvoir te concentrer sur tes études si tu passes ton temps à te battre avec les autres élèves, pas vrai ? Tu détestes ce lycée, ça ne laisse aucun doute, alors pourquoi ne pas prendre ton envol et essayer quelque chose de nouveau ?

Je n'avais jamais considéré cette possibilité, mais rien que d'y penser je me sens soudainement plus légère. Je n'étais pas prisonnière. Je pouvais partir si j'en avais envie. Je n'étais pas obligée de rester. Cette idée me soulage déjà énormément. Peut-être qu'après tout, tout ira bien...

Mike



Je suis allongé sur le lit, fixant le plafond et massant mon poing contusionné. J'ai enfin réussi à me calmer quelque peu. Lorsque je pense à Curtis, je ne ressens plus de colère. En fait, je suis juste vraiment blessé. Je veux dire, à quoi ça rime tout ça ? Pourquoi a-t-il retourné sa veste ? J'en conclus qu'il doit être jaloux de moi parce que, récemment, je me débrouille mieux que lui sur le terrain de football. Il a beau avoir un an de plus que moi, je joue mieux que lui.

Je crache et donne un coup de pied dans le mur, y laissant une marque.

— De toute façon, qu'est-ce qu'il en a à foutre de cette conne ? Il ne la connaît même pas ! Ce n'est qu'une garce qui croit tout savoir et qui me prend la tête !

J'ai laissé cette connasse aux cheveux bruns me pourrir l'esprit, parce que la rage vaut bien mieux que de se sentir blessé. J'ai toujours pensé ça. Depuis le jour où ma mère a quitté mon père et s'est barrée en Espagne avec un type, un collègue de travail. Un mec avec qui, paraît-il, elle a refondé une famille — de toute façon, ce n'est pas comme si je vais les connaître un jour. Oui, depuis ce jour-là, j'ai décidé de privilégier la colère au lieu de me complaire dans la peine et ça semble fonctionner. Tout va bien pour moi, merci beaucoup. Cette pauvre conne est la cible idéale contre laquelle je peux diriger toute ma rage. Elle est parfaite parce qu'elle ne vaut rien. Elle est comme le reste de ces personnes qui me regardent d'un air condescendant...

— Putain, c'est quoi ce bordel ?

La voix de mon père traverse la maison et je m'assois brusquement.

— Michael, tu joues à quoi, là ? Dépêche-toi de descendre maintenant parce

que je vais te mettre mon pied au cul.

Il ne rigole pas. Il me taperait sûrement si le problème était assez grave pour le justifier. Mon pauvre cerveau s'emballe alors que j'essaie de penser à ce que j'ai bien pu faire de mal. Remarquez, cela pouvait être n'importe quoi. Mon père est un homme bordélique qui préfère les bières dans le frigo à s'occuper de l'état général de la maison. Une fois, il m'avait blessé près de l'oreille pour ne pas avoir fait la vaisselle. Trois points de suture pour deux assiettes. Avec lui, on ne pouvait jamais prédire comment son humeur allait évoluer.

Ceci dit, le fait qu'il privilégie la colère comme émotion première remontait à bien longtemps, avant même que maman ne le quitte.

— J-J'arrive.

Je fonce pour le retrouver. Quel que soit le problème, plus j'attendrais et plus la punition serait pire et, franchement, je n'étais pas d'humeur. Mon père était déjà assez dur comme ça. Il crie tout en agitant le portable dans ma direction.

— C'est une putain de blague ?

Il se balance légèrement et, de toute évidence, il a trop bu.

— Je dois penser quoi quand tu te comportes comme ça, hein ? Tu ne veux pas que je te considère comme un minable mais tu te comportes comme si tu en étais un ! Alors, je suis censé penser quoi ?

Il sait combien je déteste qu'il me traite de minable. Je déteste ça presque autant que lorsqu'il me dit que je suis comme ma mère, pour laquelle il n'a que du mépris, mais cela ne l'empêche pas de le faire pour autant.

— Tu ne sais même pas de quoi je parle, pas vrai ? ricana-t-il. Ça se voit sur ton visage, tu as l'air tellement con. Comment tu vas t'en sortir dans la vraie vie en affichant ce regard vide ? Tu ne feras jamais rien de ta vie.

— Quoi... quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Je comprends pas ?

Je n'ai pas envie de lui donner raison mais j'ai besoin de savoir ce dont il m'accuse.

— Parce que tu penses que tu peux te bagarrer au lycée et que je n'en serai pas informé ?

Oh, merde !

Je m'affaisse vers l'avant, mon regard cherchant un point entre mes pieds sur lequel se fixer. J'aurais dû me douter que Curtis ne pourrait pas fermer sa grande gueule et qu'il irait cafeter. Mon père va me mettre une sacrée raclée, c'est sûr.

— Tu penses que tu peux tourmenter une fille et que je n'en saurai rien ? Tu es vraiment idiot à ce point, Michael ?

— Je... je ne...

Je me sens tout petit et stupide mais ça n'a rien de surprenant. Je me sens toujours comme ça, avec mon père.

— Tu... tu ne, quoi ? Bordel de merde ! C'est ridicule ! Comme si je n'avais pas déjà assez d'emmerdes sur les bras, à essayer de me débrouiller ici...

Je me mords la langue, résistant à la tentation de lui dire qu'il boit la plupart de son salaire. Je peux sentir l'alcool sur lui.

— Je n'ai pas besoin que mon débile de fils en rajoute. J'aurais voulu que ta mère t'embarque avec elle. Et ton imbécile de frère aussi. D'ailleurs, il est où, celui-là ?

Comme s'il avait besoin de le demander. Jordan évitait le plus possible de rester à la maison. Il était toujours fourré chez son meilleur ami.

— C'est elle qui t'a détraqué. Se barrer comme ça t'a complètement détruit et elle s'en tire plutôt bien. Elle habite dans un vignoble ou une connerie comme ça. Et moi, je suis là dans cette baraque de merde avec toi.

Il me regarde avec dégoût. Je peux lire cette haine pure qui s'affiche sur son visage. Pas étonnant que je déconne autant en vivant de cette façon.

— C'est moi qui me suis fait avoir dans cette histoire.

J'écarte les lèvres. Je suis sur le point de répliquer, mais avant que je ne puisse le faire, un grand bruit résonne dans la pièce et ma joue se met à brûler. Tout devient blanc pendant quelques instants et il me faut un moment pour réaliser ce qui vient de se passer. Il m'a frappé. Ce n'est pas la première fois et ça ne sera sûrement pas la dernière... mais là, il m'a frappé avec une violence inégalée. On entre dans une nouvelle dimension. Je suffoque.

— P- Papa...

Mais je ne peux pas terminer cette phrase parce qu'il me frappe de nouveau et me met à terre. Je titube en arrière avant de m'effondrer au sol comme une masse. La douleur est si intense qu'elle s'étend de ma joue jusqu'à l'ensemble de ma tête et me donne un mal de crâne insupportable. Ma vue est encore tellement floue que je n'arrive pas à lever le regard ni à distinguer mon père... pas que je l'eusse souhaité, de toute façon.

— Tu n'es qu'un bon à rien, grogne-t-il.

Il n'a aucun remords de m'avoir frappé.

— Tu es complètement minable, continue-t-il. Pas étonnant que ma vie soit devenue une telle merde. Tout ça, c'est à cause de toi.

Je me penche en avant et pose ma tête contre le sol froid, essayant de me soulager un peu de cette chaleur qui menace de dévorer mon corps. Mes oreilles brûlent et bouillonnent, je peux à peine entendre les mots gorgés de haine qu'il continue de me cracher à la figure. Les larmes menacent de couler, mais je ne les laisserais pas prendre le dessus. Je refuse. Aucune chance.

La colère. Mets-toi en colère contre lui. C'est un connard qui a détruit ta vie et qui veut, en plus, te faire porter le chapeau. C'est un ivrogne, c'est lui qui est minable, il ne mérite pas une seule de tes larmes.

Je respire encore difficilement et halète, mais je ne ressens plus aucune tristesse. De la haine. C'est tout ce que je ressens, de la haine. Et c'est beaucoup mieux comme ça. La haine, je peux la contenir et la gérer. La rediriger. Je peux la laisser traverser mon esprit, encore et encore, jusqu'à ce que je ne ressente plus rien.

— Il faut que je sorte d'ici.

J'entends mon père chanceler sur le sol et attraper son manteau. Je ne lève pas les yeux une seule fois parce que je ne veux pas le voir. Surtout s'il part. Bientôt, je serais seul et je n'aurais plus besoin de repenser à tout ça.

— J'ai besoin d'une conversation intelligente et ce n'est pas ici que je vais en trouver une.

Il claqua la porte derrière lui.

— Je te hais. Je te déteste, sac à merde.

Je voulais tant le lui dire en face, mais jamais je n'en aurais le courage. Tout du moins jusqu'à ce que je quitte ce putain de lycée et ce trou perdu au fond duquel je suis prisonnier et silencieux. Je suis peut-être le roi des couloirs au lycée mais ici, à la maison, je ne suis qu'un détritrus qu'on écrase du pied.

— Je ne suis pas débile.

Je me lève, essayant d'ignorer la douleur.

— Je suis intelligent mais tu ne le vois pas.

Je reste à fixer le sol, bien après son départ.

— Et je *vais* devenir quelqu'un. Je ne vais pas finir comme toi. Tu verras.

Je tiens mes poings fermés le long de mon corps.

— Tu verras.

CLIQUEZ ICI

POUR LIRE LA SUITE

* GRATUIT AVEC L'ABONNEMENT KINDLE ! *

REJOIGNEZ NOTRE NEWSLETTER ET
RECEVEZ

UNE HISTOIRE ROMANTIQUE GRATUITE!

CLIQUEZ SUR LE BOUTON CI-DESSOUS!

